

Olivier Gourmet et Cécile de France



DIALOGUE WALLONIE

Bulletin d'information trimestriel de la Région wallonne édité en 50.000 exemplaires par le Ministère de la Région wallonne Division du Secrétariat général Direction de la communication Place de la Wallonie, 1 5100 Namur

Site internet

http://dialogue.wallonie.be

Direction

Jacques Moisse

Rédaction en chef

Joëlle Deglin – j.deglin@mrw.wallonie.be Catherine Bouvy – c.bouvy@mrw.wallonie.be Tél: 081/33.31.63-64

Fax: 081/33.31.22

Secrétariat de rédaction

Esther Copette – e.copette@mrw.wallonie.be Tél: 081/33.31.00.

Ont collaboré à ce numéro

Christelle Corvilain, Stéphanie Ernoux, Charles Henneghien, Françoise Ladrière, Gaëlle Lecomte, Caroline Monin, Sophie Paczkowski, Magali Prévot, Valérie Putzeys, Rachel Stéfanini.

Comité d'accompagnement

Véronique Binet, Marilyne Bossart, Alain Brohez, Pierre Chaidron, Catherine Charlier, Geneviève Costes, Bernadette de Frésart, Laurence Degoudenne, Evelyne Dubuisson, Corinne Evangelista, Philippe Gemoets, Marina Golinveau, Luc Hennuy, Georges Horevoets, Viviane Janssens, Philippe Lemoine, Michèle Marchal, Muriel Maréchal, Marcel Watelet, La Bande Décidée

Editeur responsable

Georges Horevoets Secrétaire général du Ministère de la Région wallonne Place de la Wallonie,1 5100 Namur

Mise en page et impression

Pierre Buisseret - Imprimerie Bietlot

Routage

Access - Liège

Crédits photos

Jean-Louis Carpentier, ©Dircom sauf mentions contraires

Numéro 24

Décembre 2004 – Janvier et février 2005

Publication gratuite, ne peut être vendue. Toute reproduction totale ou partielle nécessite une autorisation préalable de l'Editeur responsable.

© Charles Henneghien pour la photo de fond



Editorial du Ministre-Président Jean-Claude VAN CAUWENBERGHE

Le Contrat d'Avenir, maintenant... c'est à vous!

Avec le Contrat d'Avenir, le nouveau Gouvernement wallon s'est doté d'un programme à long terme avec des objectifs chiffrés.

La Wallonie a franchi un cap. Elle a enrayé le déclin qui l'affectait depuis 40 ans. Maintenant, la Wallonie doit se réinscrire dans une logique d'expansion pour renouer avec une prospérité partagée par tous. Pour soutenir cette démarche, le Contrat d'Avenir est le meilleur outil possible.

Je peux le dire avec certitude, tous les Ministres travailleront ensemble et dans le même sens pour que la Wallonie s'engage à nouveau de manière définitive dans une logique d'expansion.

Cependant, le Gouvernement ne peut agir seul. Tous les acteurs wallons doivent s'y mettre! Dans son quotidien, chaque Wallonne et chaque Wallon se doit d'apporter sa pierre à l'élan régional.

Le Contrat d'Avenir, c'est la participation!

Cette volonté de participation n'a jamais atteint un degré aussi élevé. Vous, citoyens, êtes appelés à vous prononcer directement et personnellement sur votre Avenir et les directions que vous souhaitez que le Gouvernement wallon prenne.

Toutes les remarques, critiques, questions ou suggestions qui nous parviendront par courrier, par courrier électronique ou via le téléphone gratuit de la Région wallonne seront analysées et prises en compte dans la mesure où elles constitueront une plus-value réaliste dans le cadre des objectifs définis.

Tous acteurs pour l'avenir de la Wallonie, le slogan n'a sans doute jamais été autant d'actualité.

Le Contrat d'Avenir, maintenant... c'est à vous ! Alors,... ne ratez pas votre tour !

Jean-Claude VAN CAUWENBERGHE



Dossier: Les couleurs du folklore

Folklore en Wallonie: entre «fièsses» et traditions	4
Carnaval, ducasse, kermesse	
D'où viennent ces termes?	6
Le carnaval de Binche:	
des rites, des symboles et des légendes	8
Les Chinels, drôles de bossus	11
Les Blancs Moussis colorent	
le Carnaval de Stavelot	12
Malmedy et son «Cwarmê»	13
Am elften elften um elf uhr elf	14
Huit mille fagots enflamment Bouge	15
Surveillez vos balais,	
sinon vous serez «emmacralés»	16
Le Maitrank, «un nectar qui réchauffe le cœur»	18
Saint-Hubert, patron des chasseurs	19
Le folklore namurois:	
«minteries», Canaris et Echasseurs	20
Le Doudou de Mons	22
Le 15 août Djus-d'là-Moûse	24
L'hommage de Nivelles à Sainte-Gertrude	25
La Grande procession de Tournai	26
La ducasse au pays des Géants	27
Soldats d'un autre temps	28
Au son des fifres et tambours	29
2005, année de la Saint-Feuillen	30

Coup	de	proj	ecteur	

Wallonie, Source de Talent		
Wally Le tri sélectif	Wallonie, Source de Talent	.31
Environnement Chaîne des terrils en sol mineur	Olivier Gourmet et Cécile de France	.32
Environnement Chaîne des terrils en sol mineur	Wally	
Chaîne des terrils en sol mineur	Le tri sélectif	.35
Les maisons maternelles, une aide efficace	Environnement	
Les maisons maternelles, une aide efficace	Chaîne des terrils en sol mineur	.38
Equipements et transports La sécurité routière, c'est l'affaire de tous	Social	
La sécurité routière, c'est l'affaire de tous	Les maisons maternelles, une aide efficace	.40
Le transport par eau : entre les mains de GINA	Equipements et transports	
Sciences et technologies L'informatique au robinet!	La sécurité routière, c'est l'affaire de tous	.42
L'informatique au robinet!	Le transport par eau : entre les mains de GINA	.44
International La Wallonie se dote d'un Monsieur «Droits de l'homme» 48 La parole au Gouvernement wallon Le Contrat d'Avenir : donnez votre avis !	Sciences et technologies	
La Wallonie se dote d'un Monsieur «Droits de l'homme» 48 La parole au Gouvernement wallon Le Contrat d'Avenir : donnez votre avis !	L'informatique au robinet!	.46
La parole au Gouvernement wallon Le Contrat d'Avenir : donnez votre avis !	International	
Le Contrat d'Avenir : donnez votre avis !	La Wallonie se dote d'un Monsieur «Droits de l'homme»	.48
Citoyenneté Le don d'organes : un acte citoyen	La parole au Gouvernement wallon	
Le don d'organes : un acte citoyen	Le Contrat d'Avenir : donnez votre avis !	.50
Pêle-mêle Livres et brochures à découvrir	Citoyenneté	
Livres et brochures à découvrir	Le don d'organes : un acte citoyen	.52
Terroir Aux détours de la Semois	Pêle-mêle	
Aux détours de la Semois	Livres et brochures à découvrir	.54
Concours	Terroir	
La parole au Médiateur Le Médiateur : accessible, gratuit et proche	Aux détours de la Semois	.56
Le Médiateur : accessible, gratuit et proche	Concours	.58
Bande dessinée Olivier Grenson, nom de code «Koda»	La parole au Médiateur	
Olivier Grenson, nom de code «Koda»	Le Médiateur : accessible, gratuit et proche	.59
Contes et légendes La coquette d'Arlon	Bande dessinée	
La coquette d'Arlon	Olivier Grenson, nom de code «Koda»	.60
Événements du trimestre Skier chez nous, nous n'avons pas à rougir	Contes et légendes	
Skier chez nous, nous n'avons pas à rougir64 Nouvelles du Net Épinglé sur la toile66	La coquette d'Arlon	.62
Nouvelles du Net Épinglé sur la toile	Événements du trimestre	
Épinglé sur la toile66	Skier chez nous, nous n'avons pas à rougir	.64
	Nouvelles du Net	
Promiers contacts	Épinglé sur la toile	.66
rieilleis contacts	Premiers contacts	

Les services de proximité de la Région wallonne.......67

Folklore en Wallonie: entre «fièsses» et traditions

Si vous aimez d'abord parcourir votre magazine en privilégiant les illustrations, peut-être vous étonnerez-vous de voir que le dossier «Folklore et traditions» est exclusivement consacré aux fêtes populaires, aux processions et aux carnavals. Le «folklore» comprend pourtant aussi les contes et légendes, (le dialecte ne fait pas à proprement parler partie du folklore), les savoir-faire artisanaux, les croyances, les danses ou encore les chansons et chacun de ces sujets mériterait à lui seul un dossier. Nous avons opté pour l'aspect festif, en vous présentant à côté des «incontournables», les fêtes un peu moins connues qui méritent d'être découvertes. De nombreuses autres n'ont pu trouver place dans ce déjà volumineux dossier : les fêtes de Wallonie, le Tour Saint-Vincent de Soignies... Des choix ont dû être faits, en privilégiant la diversité au niveau de la localisation, l'originalité ou encore la reconnaissance par la Communauté française.

une connotation péjorative, _tout comme l'adjectif «folklorique» qui signifie souvent «désordonné». Issu de l'anglais «folk» (gens, monde) et «lore» (doctrine, leçon) en 1846, sur le modèle de l'allemand «Volkskunde», il représente, à l'origine, la somme des connaissances populaires. Pour éviter toute confusion, on préfère désormais utiliser l'expression «arts et traditions populaires», très utilisée en France.

Existe-t-il un folklore wallon? L'évolution de la société influence-t-elle la disparition ou le maintien de certaines fêtes ? Pour nous éclairer sur le sujet, DIALOGUE WALLO-NIE a rencontré Françoise Lempereur, Maître de conférences en arts et traditions populaires à l'Université de Liège et auteur du livre «Du doudou au remoudou» (Ed. Labor). Licenciée en Philologie romane et en musicologie, Françoise Lempereur est membre du Conseil supérieur de l'Ethnologie et du Conseil supérieur des Arts et Traditions populaires. Depuis 30 ans, elle réalise des émissions radiophoniques et télévisées à la RTBF sur le dialecte, le folklore, le tourisme et l'histoire socioculturelle de la Wallonie.

wallons?

ujourd'hui, le mot «folklore» a traditions identitaires propres à la Wallonie de vie ancestral? mais notre «folklore» est riche d'éléments originaux, au sein de traditions culturelles dans le domaine des que nous partageons avec nos voisins. Cela a été démontré dès la fin du XIX^e siècle: ainsi, entre 1893 et 1914, une revue intitulée «Wallonia» est consacrée aux coutumes, contes, légendes et chansons de Wallonie. En 1913, les statuts pour l'adoption du futur musée de la Vie wallonne, à Liège, sont adoptés. Il faudra attendre les années 20 et surtout les années 30 pour voir l'émergence d'institutions: l'ouverture des premières salles du Musée de la Vie wallonne et de la Maison tournaisienne, la naissance du Musée gaumais en 1936 et la création de la Commission de la vieille chanson populaire en 1932. C'est en 1937 que l'Etat belge crée une Commission nationale de Folklore qui est remplacée en 1956 par la Commission royale belge de Folklore. En 1992, elle devient le Conseil supérieur de l'Ethnologie. La plupart de ses membres font aussi partie du Conseil supérieur des Arts et Traditions populaires, mis en place en 1984 et qui regroupe des théoriciens, praticiens et membres de la Fédération des groupes folkloriques wallons, pour conseiller le ministre dans la reconnaissance des groupes et manifestations folkloriques authentiques.

Existe-t-il des «arts et traditions populaires» La culture populaire a évolué en fonction de nos modes de vie. Certaines fêtes Il n'en existe pas dans le sens d'arts et de actuelles sont-elles la résurgence d'un mode

C'est souvent le cas croyances. Il y a centaine d'années, nous vivions dans une société agro-pastorale fortement liée à la nature et à l'artisanat. La transmission du savoir se faisait oralement et empiriquement, d'anciens à jeunes. Dès la



fin du XVIII^e siècle – époque où John Cockerill s'installe à Liège -, l'industrie fait perdre aux gens le rapport à la nature. La Première querre mondiale signe définitivement la

fin de l'ère agro-pastorale. On assiste à un brassage de nationalités. Avec l'application de la loi sur l'instruction obligatoire en 1918, l'écrit prend le pas sur l'oralité. Quant aux années 1960, elles sont marquées par l'avènement de la télé-

vision. C'est la fin des loisirs sociaux. Les veillées disparaissent et, avec elles, la transmission d'arts populaires (chansons, légendes, broderies ou points de tricot, fabrication d'outils ou d'instruments, etc.). C'est à cette époque que les fêtes villageoises s'évanouissent.

Il existe pourtant toujours des kermesses et des fêtes dans les villages!

Oui, mais ces fêtes se résument souvent aujourd'hui à quelques manèges tenus par des forains qui ne sont pas de la région et à l'organisation d'un bal avec disc-jockey. Avant 1960, les fêtes locales comportaient des épreuves sportives ouvertes aux amateurs de la commune ou de la région. Des jeux populaires étaient accessibles à toutes les tranches d'âges et toutes les catégories sociales. Ce type de fête est de plus en plus rare.

Quelle serait alors votre définition de la fête traditionnelle ou populaire ?

Le principe d'une fête populaire est de mélanger les classes sociales (par exemple,

rien ne permet de distinguer qu'un Gille est avocat ou menuisier) et il doit y avoir un effet participatif, c'est-à-dire un équilibre entre les spectateurs et les organisateurs. Selon moi, demander au public de payer sa place pour assister à un cortège carnavalesque est l'exemple même d'une perte d'authenticité au profit d'un but commercial.

Peut-on éviter la dérive commerciale d'une fête traditionnelle ?

Le premier grand risque est le tourisme de masse. La foule peut «tuer» une fête traditionnelle car les organisateurs se sentent presque obligés d'en faire plus chaque année. Pour justifier le choix de concerts musicaux, on entend souvent dire qu'il faut rajeunir la fête. Or, on ne crée par une fête traditionnelle par nécessité. Elle se transmet spontanément, sans codification

ni obligation. Et surtout, elle a une fonction dans la vie sociale. Oublier cette fonction, c'est perdre le sens premier de la fête traditionnelle.

Heureusement, l'authenticité et la convivialité existent encore dans de nombreuses fêtes wallonnes.

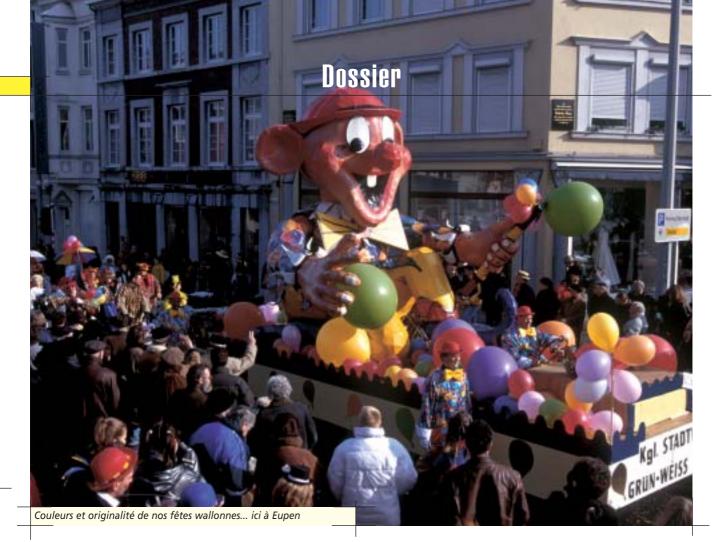
On semble prendre conscience qu'il faut recréer des liens et retrouver de vraies valeurs. En témoigne la création de comités de quartier où l'art de la débrouille (tombola, organisation d'une brocante) pour financer un projet, a pour conséquence de recréer des liens entre les habitants du village. D'anciens jeux populaires font leur réapparition lors de fêtes. Ce sont, par exemples, les jeux de boules carreaulé ou de javelot dans le Tournaisis, les jeux de quilles ou les courses en sac aux fêtes de Wallonie à Namur, les mâts de cocagne, etc.

Et il reste d'authentiques occasions de défiler ou de se défier dans des joutes amicales (on songe aux marches de l'Entre-Sambreet-Meuse, aux combats d'échasseurs à Namur, etc.)

Quel sera l'avenir des fêtes traditionnelles?

Tout dépendra de l'investissement que les jeunes générations consentiront à fournir pour perpétuer ces fêtes. La recherche d'authenticité qui émerge actuellement illustre la tendance à défendre la culture populaire face à une commercialisation de plus en plus grande. Et puis, dans les années à venir, on peut espérer une reconnaissance par l'UNESCO au rang de chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'une ou l'autre tradition ou fête traditionnelle. Le carnaval de Malmedy, les 14 marches anciennes de l'Entre-Sambre-et-Meuse, le Meyboom à Bruxelles et les ducasses d'Ath et de Mons ont déposé leurs candidatures. C'est une manière de sensibiliser l'opinion à la préservation du patrimoine immatériel.

> Propos recueillis par Joëlle DEGLIN et Stéphanie ERNOUX



Carnaval, ducasse, kermesse... D'où viennent ces termes ?

Au fil de votre lecture du dossier, vous constaterez à quel point chaque fête a son vocabulaire spécifique. Nous vous dressons ici un inventaire des termes les plus fréquemment utilisés et leurs origines.

Macrales: «Sorcières» en wallon. La répression des macrales eut lieu aux XVI^e et XVII^e siècles. Chez nous, la dernière sorcière a été brûlée en 1689 à Marche-en-Famenne.

Nûtons, lûtons ou sotês: Dans les légendes, on rencontre souvent des lutins, ces petits êtres fantastiques qui rendent des services aux humains, moyennant quelques cadeaux déposés devant les grottes qui leur servent de maisons.

Echasseurs: issu du wallon chacheûs. Nom donné à Namur aux joueurs qui s'affrontent

lors du combat d'échasses, notamment pendant les fêtes de Wallonie.

Carnaval: Du latin médiéval «carne levare»: enlever la viande des repas. C'est la dernière occasion de faire la fête (= de manger de la viande grasse) avant le carême. C'est le monde à l'envers, un monde d'extravagance, de folie. Les dates traditionnelles du carnaval sont toujours les trois jours avant le carême - parfois précédés des «jeudis gras» - et le dimanche de la Quadragésime, sixième dimanche avant Pâques et généralement réservé au «grand feu» dans nos régions. Les carnavals comprennent des facéties parodiques à intentions satiriques ou moralisatrices, des chants, des danses, la consommation d'aliments gras et d'alcool, des quêtes, des accessoires (masques, vessies, sabres, etc.), des dons ou jets de victuailles. Ils se terminent par un rituel parodique d'exécution du bouc émissaire ou du symbole de la fête, précédé parfois d'un procès ou de funérailles. Ces critères ne sont pas présents dans tous les carnavals, mais c'est souvent par disparition plutôt qu'une conséquence d'une carence initiale. En Wal-Ionie, les carnavals traditionnels sont ceux de Binche, Malmedy (le cwarmê, dérivé du vieux français quaresmeaux, en latin quadragesima, soit le 40° jour avant Pâques), de la vallée du Viroin et de quelques villages d'Ardenne liégeoise auxquels on associe ceux de Stavelot, Fosses-la-Ville, Jalhay-Herbiester, Sart-lez-Spa-Tiège, de la région du Centre et de la vallée du Geer. Les carnavals d'Eupen, de la Calamine, Welkenraedt et Raeren appartiennent à la grande tradition rhénane (avec Prince Carnaval).

Haguète: Personnage muni d'un instrument de bois articulé (le hape-tchâr) qui



servait autrefois à décrocher les jambons. Il est utilisé pour enserrer les chevilles et obliger la «victime» à demander pardon. Le «brûlage de la haguète» est la mise à feu symbolique d'un mannequin.

Blanc moussî: signifie «habillé de blanc» en wallon. Au départ, le blanc moussî était habillé d'un simple drap de lit et d'une taie d'oreiller blancs.

Grand feu: Traditionnellement allumé le premier dimanche de carême, jour de l'ancien carnaval. Le Grand feu est aujourd'hui organisé à diverses dates et souvent le samedi soir. On brûle symboliquement l'hiver tout en éliminant le bois-mort et les branches indésirables. Gage de fécondité, il était autrefois le prétexte pour fiancer fictivement les jeunes gens. C'est pourquoi de nos jours, il est encore très souvent allumé par les derniers mariés de l'année.

Les «Tours»: Leur origine remonte au Moyen Age. Ces processions autour de l'église paroissiale (de 8 à 37 km selon les cas) correspondent aux limites de l'ancienne paroisse médiévale. Des processions urbaines, plus courtes, tracent un cercle autour d'une communauté locale afin d'en éloigner les guerres, famines et maladies contagieuses. Elles sont le plus souvent nées d'une reconnaissance envers un saint ou une madone qui a protégé la ville lors d'une telle épreuve. La plupart des «tours» et processions sont précédés d'une messe au cours de laquelle on vénère les reliques. Divers jeux accompagnent la procession.

Marches militaires: Entre mai et octobre, on en totalise une cinquantaine mais seules quatorze ont été authentifiées par le Conseil supérieur des Arts et Traditions populaires sur base de leur ancienneté et du respect de l'«esprit» de la marche: la Sainte-Rolende de Gerpinnes, la Saint-Feuillen de Fosses, la Madeleine de Jumet, les Saint-Roch de Thuin et de Ham-sur-Heure, la Saint-Eloi de Laneffe, la Sainte-Anne de Silenrieux, la

Saint-Fiacre de Tarcienne, la marche Notre-Dame de Walcourt et les Saint-Pierre de Biesmerée, Morialmé, Thy-le-Château et Villers-deux-Eglises. Remontant parfois jusqu'au XVIe siècle, ces marches sont devenues «folkloriques» au XIXe siècle, lors du remplacement des vrais militaires par les membres de comités de jeunesse. Les marcheurs défilent en pelotons, au son des fifres et des tambours, s'arrêtent à chaque lieu saint et tirent des «décharges» avec leurs fusils.

Ducasse: L'origine de cette fête remonte à la commémoration annuelle de la «dédicace», une cérémonie d'origine religieuse. En région liégeoise, on dit «li fièsse»; dans le reste de la Wallonie, on utilise le mot «ducasse» à l'ouest et «kermesse», d'origine flamande, au centre. Pratiquement toutes les ducasses ont lieu à la fin de l'été (août et septembre), après les lourds travaux agricoles, et durent entre trois et huit jours.

Kermesse: Festivité ancienne (du XVI^e siècle) liée à la pratique religieuse. La désacralisation de la kermesse l'a rendue synonyme de «fête de village».

Depuis mai 2004, quinze événements sont reconnus comme faisant partie du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française:

- le Carnaval de Binche
- le Carnaval de Malmédy
- les marches de l'Entre Sambre et Meuse à: Fosses-la-Ville, Gerpinnes, Ham-sur-Heure, Jumet, Thuin, Walcourt
- le Tour Sainte-Gertrude à Nivelles
- les Echasseurs namurois
- la Royale Moncrabeau de Namur
- la Société Royale des Arbalétriers visétois
- la Ducasse d'Ath
- la Ducasse de Mons
- le Meibom de Bruxelles

A découvrir, entre autres

 Musée de la vie wallonne (réouverture en juin 2006)

Cour des Mineurs à 4000 – Liège Tél.: 04/237.90.40

■ La Maison tournaisienne Réduit des Sions, 32 à 7500 Tournai

■ Musée communal d'archéologie et de folklore

Rue des Raines, 42 à 4800 - Verviers Tél.: 087/33.16.95

■ Musée du folklore et de la vie montoise

Rue Neuve à 7000 - Mons

Tél.: 065/31.43.57 ■ Musée gaumais

Tél.: 069/22.40.69

Rue d'Arlon à 6760 – Virton

Tél.: 063/57.69.42

 Musée international du carnaval et du masque

Rue Saint-Moustier, 10 à 7130 - Binche Tél.: 064/33.57.41

■ Musée des Traditions namuroises Rue Saint-Nicolas, 6 à 5000 - Namur Tél.: 081/22.68.67

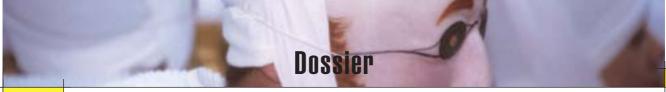
Exposition Folklore

Du mois de novembre avec la Saint-Martin au mois d'avril avec les fêtes de Pâques, en Wallonie on célèbre les traditions et on fait la fête. En février et mars 2005, l'Espace Wallonie de Liège s'apprête à accueillir une exposition sur le thème du CARNAVAL.

Ambiance musicale, mannequins habillés de vêtements traditionnels, photographies et reportages audiovisuels vous permettront de plonger dans l'ambiance du Carnaval en Wallonie, de Venise ou de Rio en passant par les principaux carnavals européens. Ambiance et cotillons. Entrée gratuite. Rens.: Espace Wallonie de Liège, Place Saint-Michel, 86, 4000 Liège.

Tél.: 04/250.93.30





cette folle histoire d'hommes déquisés avec deux

bosses de paille et un chapeau de plumes d'autruche et qui lancent des oranges dans une petite ville hennuyère? Mais connaissez-vous les rites de ce folklore ancestral? DIALOGUE WALLONIE va tenter de vous initier aux secrets des dieux binchois.

Qu'est-ce qu'un Gille ?

Partons à la rencontre du roi de la fête! Le gille est un homme (ou un garçon) binchois. Est considéré comme binchois un homme belge né à Binche, issu d'un parent binchois, ayant vécu dans son enfance à Binche ou y vivant depuis plus de trois ans. Il s'inscrit dans une «société»: Réquénaires, Incorruptibles, Récalcitrants, Indépendants... il en existe 10 à Binche.

Binche compte également trois autres sociétés (dites de fantaisie) réservées aux enfants: les paysans, les pierrots et les arlequins qui possèdent chacun un costume typique. Ces trois personnages et les gilles revêtiront leurs costumes traditionnels uniquement pendant le mardi gras. Sachez également qu'ils assument seuls les frais occasionnés par leur participation au carnaval (costumes, oranges, boissons...).

Pour un «Binchou», il est impensable d'être ailleurs qu'à Binche pendant les jours gras! Certains Binchois expatriés n'hésitent pas à faire des milliers de kilomètres pour vivre ces moments uniques au cœur des remparts.

Programme des festivités

Avant le carnaval

Tout commence 6 semaines avant le dimanche gras. Tous les dimanches, ont lieu des répétitions appelées «soumonces»: deux répétitions de batterie, deux soumonces en batterie et deux en musique. Le gille s'entraîne à la danse, porte ses sabots, son apertintaille (ceinture de clochettes) et, pour la dernière soumonce, il revêt généralement

ui n'a jamais entendu racon- son costume de fantaisie du dernier Le lundi gras dimanche gras.

> Le lundi précédant le carnaval, la ville s'anime pour une festivité hors du commun: la nuit des «Trouilles de nouilles» ('trouille' est un personnage malpropre, 'nouilles' viendrait de quenilles). Pendant cette soirée ouverte à tous, les masques viennent intriguer les imprudents qui ont préféré laisser leur visage à nu. Avec une voix de fausset, ils leur révéleront quelques indiscrétions à l'oreille et ne se tairont qu'après s'être vus offrir un verre. Dans la mémoire collective binchoise sont inscrits des épisodes burlesques de femmes qui sont venues intriquer leur propre

Le dimanche gras

Venons-en maintenant au carnaval proprement dit: il commence le dimanche gras vers 7h du matin. Seul ou en groupe appelé «cagnotte», le futur gille revêt un costume de fantaisie confectionné dans le plus grand secret. Il va de maison en maison chercher d'autres sociétaires au son des tambours. A chaque maison, un verre de champagne est offert par celui qui rejoint le groupe. Les sociétés se forment petit à petit et convergent vers le centre de la ville.

Après un repas pris en famille, les travestis défileront lors du cortège de l'après-midi (au départ de la gare) au son des tambours et d'un orchestre de cuivres et danseront en cadence jusqu'au bout de la nuit. Les musiciens laisseront les tambours terminer seuls ce premier jour gras.

Le lundi gras est réservé aux jeunesses binchoises. Lors de cette journée, moins fréquentée par les touristes, l'ambiance est tout à fait particulière: les violes (orgues de barbarie) invitent les passants à entrer dans une danse au pas spécifique et empreinte d'une grande convivialité. En fin de matinée, si vous vous aventurez dans un café, sachez que vous arrivez pendant la «bataille de confettis»!

L'après-midi, après un grand rondeau sur la grand-place, les groupes d'enfants danseront au son des tambours et des orchestres, lanceront des oranges et remonteront vers la gare où se déroulera le feu d'artifice.

Le mardi gras

Mais le mardi gras approche. Le cœur des Binchois se serre car il va vivre la plus intense journée de l'année. Dès quatre heures du matin, dans un silence quasi religieux, le roi naît entre les mains du «bourreur» (qui bourre la blouse de paille en formant deux bosses) et de son épouse ou mère. Celle-ci, après l'avoir paré de tous ses attributs, lui offre son ramon (sorte de petit balai de brindilles) et lui souhaite un bon carnaval. C'est un moment privilégié vécu par les Binchois avec beaucoup d'émotion et de fierté.

A l'arrivée du tamboureur, le gille offre le champagne à ses hôtes avant de partir chercher à son tour un autre gille. L'épouse, la famille, les amis témoins du «bourrage» suivent leur gille lors de ce «ramassage» où ils pourront peut-être entendre «l'Aubade





matinale», un air de flûte qui étreint le cœur des Binchois. Comme le dimanche gras, les sociétés vont se former petit à petit et converger vers le haut de la ville.

A côté du caractère quasi religieux de ce folklore par sa rigueur et son sérieux, le carpeuple qu'ils venaient de découvrir en Amérique. Mais ce n'est qu'une légende, car on païens rappelés par les démonstrations burparle déjà du carnaval en 1395. Notre folklore

Vers 10h du matin, les gilles portent le masque de cire qu'ils ne retireront qu'après avoir été reçus par les autorités communales dans l'hôtel de ville. Après cette réception officielle où sont fêtés les jubilaires, le gille rentre chez lui pour manger en famille.

Evénement attendu par les visiteurs, le cortège se déroule en début d'après-midi. Vous pourrez entendre les 26 airs de gille joués par les orchestres. Le gille échange son ramon pour un panier rempli d'oranges sanguines et porte son chapeau de plumes d'autruche. C'est le seul moment de la journée où vous pourrez apercevoir ces chapeaux resplendissants. Un gille lance quelque 300 oranges, quand on sait qu'il y a environ 1000 gilles, faites le calcul des kilos d'oranges!

En soirée, après le cortège, les gilles forment un gigantesque rondeau sur la grand-place et projettent leurs ombres sur les façades: un spectacle grandiose! Le feu d'artifice embrase la place et se clôture par l'illumination du «Plus Oultre», devise de Charles-Quint adoptée par la Ville de Binche. Les tambours reprennent ensuite le rythme pour mener les gilles jusqu'aux petites heures du mercredi des Cendres.

Un costume haut en couleurs

Le programme établi, examinons maintenant le costume du gille. Il a bien sûr évolué au fil du temps. Quelques éléments témoignent de la volonté des Binchois d'antan de faire du gille un personnage digne et fier: la blouse et le pantalon de toile de jute sont ornés de lions couronnés de Belgique, d'autres sans couronne des armoiries du Hainaut, des étoiles... La collerette posée sur les deux bosses de paille est constituée de plusieurs mètres de ruban plissé, le chapeau de plumes d'autruche aux dimensions impressionnantes donne au gille son port majestueux.

folklore par sa rigueur et son sérieux, le carnaval de Binche comporte des éléments païens rappelés par les démonstrations burlesques de la fête. Il fait partie des carnavals qui fêtent le renouveau printanier. Le grelot, l'apertintaille et les sabots retentissent pour chasser l'hiver et ses méfaits. Le ramon tenu en main par le gille symbolise le balai qui nettoie la ville. Soulignons que le gille le lance en signe d'amitié vers une personne qu'il veut saluer. Les oranges, offertes aux visiteurs, sont une offrande qui invoque la prospérité (sachez que jadis, les gilles ont offert des petits pains, des oignons, des pommes...): ne relancez pas les oranges, on ne refuse pas un cadeau!

Dernier symbole fort, le masque de cire (modèle déposé) assure à tous les gilles une égalité. Sous ce masque, il n'y a plus de notaires, d'ouvriers, de commerçants... il n'y a que des hommes.

La persistance du folklore

Ce carnaval, inscrit profondément dans le passé binchois, conserve toute sa beauté notamment grâce au respect des rites. L'Association de Défense du Folklore (ADF) a été créée pour y veiller. Savez-vous par exemple qu'un gille ne peut pas se promener sans tambour, qu'il doit faire honneur au costume qu'il porte (pas d'ivresse, de mauvaise tenue en public...), qu'il ne peut pas voir le jour se lever le mercredi des Cendres? De même, le gille de Binche ne quitte pas sa . ville: il ne sort que le mardi gras à Binche! Deux exceptions jusqu'à ce jour: quelques gilles ont participé à l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles; d'autres ont fait le gille lors de leur déportation pendant la seconde guerre mondiale.

La question que tout le monde se pose est bien entendu la question des origines. La légende veut que le personnage du gille ait été introduit à Binche lors de festivités organisées en 1549 par Marie de Hongrie en l'honneur de son frère l'empereur Charles Quint. peuple qu'ils venaient deguises en Incas, peuple qu'ils venaient de découvrir en Amérique. Mais ce n'est qu'une légende, car on parle déjà du carnaval en 1395. Notre folklore remonterait encore plus loin, vu qu'il se rattache aux fêtes païennes du renouveau printanier. Ecoutons le folkloriste binchois, Samuel Glotz: «Nos festivités constituent un maillon de cette longue chaîne de la célébration universelle du retour du printemps. Notre Gille est le grand prêtre de cette célébration. Voilà qui explique la force de nos traditions et qui enrichit la valeur évocatrice.»

Le carnaval, socle d'une ville

Ce carnaval aux origines lointaines s'est inscrit dans les entrailles de la ville. Quel Binchois n'a pas fait ses premier pas au son des tambours? Dès leur plus jeune âge, certains font le gille, d'autres apprennent à jouer du tambour dans les «écoles de tambour».

Au point de vue économique, le carnaval permet à certaines familles de vivre toute l'année: citons les «louageurs» qui confectionnent les costumes et les chapeaux qu'ils louent aux gilles au moment du carnaval. L'impact économique sur l'horeca binchois est évidemment très important.

Si cette présentation vous a donné envie et curiosité, rendez-vous dans les rues de Binche les 6,7 et 8 février 2005.

Magali PREVOT

Pour en savoir plus

- www.carnavaldebinche.be
- Musée international du carnaval et du masque

www.museedumasque.be

- Ville de Binche www.binche.be
- Office du Tourisme

2, rue des Promenades 7130 Binche

Tél: 064/33.67.27 Fax: 064/33.95.37

Courriel: tourisme@binche.be

Les Chinels, drôles de bossus

Dossier

Facétieux dans son habit coloré, le Chinel est le roi du laetare. Au rythme de la musique, ces joyeux bossus parcourent les rues de Fosses-la-Ville, taquinant parmi les spectateurs tantôt de jolies dames tantôt des messieurs distraits.

remède idéal contre la grisaille _de la fin de l'hiver, tant la tunique de velours et de satin associe des couleurs variées. Une «fraise» blanche avec un galon doré est portée autour du cou et des grelots (des «chilètes») sont attachés aux dentelles. Les sabots portés par les premiers Chinels ont fait place à des souliers ornés d'une rosette. Un haut bicorne agrémenté de plumes colorées complète l'ensemble. Un costume assez semblable à celui du «Pulcinella» (le «Polichinelle» en français) de la Comedia dell'Arte d'où le nom «Chinel» provient certainement.

Le costume du Chinel n'a pas toujours eu l'apparence qu'on lui connaît actuellement. Autrefois, il était de toile blanche, bourré de paille et de foin dans le dos et la poitrine, avec de gros boutons rouges, des bas noirs, un bicorne et des sabots blancs à bouts recourbés et colorés. On l'appelait le «doudou». Il possède la même difformité que le Chinel: deux bosses. L'une au niveau de la poitrine, orientée vers le bas, la seconde dans le dos, orientée vers le haut. Ces drôles d'excroissances trouvent leur origine dans une légende dont voici la version racontée à Fosses: «Au temps où l'on croyait encore

e costume du Chinel est le aux fées, vivait à Fosses un gentil petit bossu qui s'occupait de colportage dans la région. Un soir, il rentra si tard qu'en passant au lieu-dit «Pont de l'Allou», il assista au sabbat des fées de la forêt. Celles-ci voulant le récompenser pour sa serviabilité, le débarrassèrent de sa difformité. Quand le lendemain, un autre bossu de la région, méchant et haineux celui-là, eut vent de la chose, il se rendit dans la forêt à l'heure de minuit. Mal lui en prit. Il en revint affublé d'une seconde bosse, une devant et une derrière. Carnaval était proche. Les Fossois se moquèrent de lui. Ainsi serait né le Chinel, roi du carnaval de Fosses». Cette légende illustre parfaitement la tendance naturelle du Chinel pour les blagues et la plaisanterie. Dans la danse, tout d'abord. Alors que le «doudou» dansait des rigaudons au son des tambours et des fifres, le Chinel, lui, se trémousse sur une musique créée par Louis Canivet, directeur de la Philarmonique fossoise, en 1869, et inspirée du menuet intitulé «La Sabotière». Un passage est dit «à surprise» car sa particularité est d'interrompre subitement la musique, obligeant les Chinels à rester figer durant quelques secondes dans leur dernière position. Deux coutumes (ou «brimades») perpétuent le sens de la plaisanterie. Avec son sabre de bois, le Chinel

pratique le «sabrage des filles» qui consiste à effleurer le mollet d'une jolie dame. Celleci est alors invitée à toucher la bosse arrière en guise de porte-bonheur. La seconde brimade, le «coup de bosse», consiste à arracher de la pointe de la bosse la pipe ou le cigare d'un fumeur un peu distrait. Au laetare (4e dimanche de carême), les 200 à 300 Chinels se rassemblent et d'autres groupes les rejoignent: les Pierrots Musiciens, les échasseurs fossois, les Clowns en folie, etc. Les «doudous» ferment le cortège qui arpentera les rues de la ville jusqu'à la Place du Marché où, en soirée, les groupes se réuniront pour le rondeau final. Le lendemain, les Chinels parcourent une dernière fois les rues avant de se retrouver autour du kiosque pour le «concours de soces» (groupes d'amis) où les Pierrots Musiciens essaient de surprendre les Chinels en arrêtant la musique. La fête se poursuit tard dans la nuit, dans les petits cafés des alentours.

Stéphanie ERNOUX

Infos

Office du tourisme de la Province de Namur Avenue Reine Astrid 22 - 5000 Namur Tél 081 74 99 00

www.ftpn.be







Du plus âgé au plus jeune, les Chinels promènent leurs bosses, somptueusement vêtus

Les Blancs Moussis colorent le Carnaval de Stavelot

Rouge, orange, vert, bleu, jaune... une pluie de confettis multicolores noie la foule de spectateurs stavelotains déjà entraînée par une orchestration bruyante. Les Blancs Moussis, responsables de ce déluge éclatant, sont au premier plan en ce jour de carnaval. Leur pantalon et capuchon blancs, leur masque inexpressif au long nez rouge audacieux, les font se distinguer d'entre tous.

ela fait des siècles que ces personnages étranges participent au Carnaval de Stavelot. Une légende, aujourd'hui acceptée de tous, raconte qu'au XV^e siècle, des moines furent interdits de festivités par le prince évêque de Liège. Mais les moines n'en firent qu'à leur tête et continuèrent à se rendre à la manifestation dans leurs vêtements de moines. Bientôt, cet habit fut prohibé des défilés. Les moines ne cédèrent pas pour autant et créèrent un costume dérivé de leur tenue traditionnelle, qui devint celui que l'on connaît aujourd'hui. On leur donna le nom de Blancs Moussis, qui signifie «vêtus de blanc». C'est en 1947 que 21 jeunes Stavelotains font revivre ce personnage central au Laetare de Stavelot.

Au sein même des Blancs Moussis se distinguent plusieurs petits groupes. Il y a les pêcheurs, les plus âgés, qui mettent sous le nez du public des harengs saur provoquant des cris de surprise et de dégoût. Les deux géants, fait de structures en osier recouvertes du costume blanc, rentrent dans la foule avec leur nez, en récitant des paraboles savantes. Les colleurs d'affiches, munis d'échelles et de colle, ont pour mission de placarder sur les murs des textes ironiques concernant, la plupart du temps, des faits qui se sont déroulés dans l'année. Quant aux ramons, ils ébouriffent les cheveux des spectateurs avec un balai ou cherchent à

bloquer les fenêtres ouvertes pour laisser s'engouffrer les confettis dans les maisons. Peu après sa renaissance d'après-guerre, la confrérie des Blancs Moussis a organisé une chevalerie d'honneur. Elle regroupe cinquante membres et cherche à attirer des personnalités afin de développer le groupe. Mission accomplie, celui-ci se gonfle rapidement et atteint 300 membres au total.

Un tourbillon infatigable

L'élément le plus important du Carnaval Laetare est le Grand cortège carnavalesque qui a lieu le troisième dimanche après Pâques. Durant le cortège, les Blancs Moussis se déplacent en file indienne, accompagnés par l'Emulation, société musicale qui les suit partout. A ce moment, le rôle du costumé est bien précis. Il doit éveiller la curiosité, voire l'inquiétude chez le spectateur. Il ne parle pas, il grogne à travers son masque, ce qui lui permet de rester complètement anonyme et d'être encore plus impressionnant. Il danse, imite les gens et utilise des vessies de porcs attachées à sa ceinture pour taquiner le public. Et surtout, il jette des confettis par milliers dans toutes les directions. Après quelques heures, les Blancs Moussis dansent au rythme d'un rondeau, récité sur fond musical. Le Grand Cortège se pavane alors une dernière fois dans toute la ville, plus animée que jamais. Peu après, une partie des Blancs Moussis s'éclipse pour se retrou-

ver dans l'Ancienne Abbaye. L'heure est à l'intronisation de nouveaux membres. Le conseil revêt alors son costume en velours bleu pour la cérémonie et les dix futures recrues se présentent solennellement. Pendant ce temps, quelques Blancs Moussis commencent un «Massî-Tour». Ils déambulent dans les rues et frappent aux portes des habitants. Une fois à l'intérieur, ils réclament à boire en courant dans toutes les pièces. Lorsque leur désir est assouvi, ils remercient leurs hôtes en... levant le masque!

La nuit tombe enfin, et les premiers sifflements du grand feu d'artifice retentissent. Tous se retrouvent pour partager une grande agape dans l'Ancienne Abbaye. Mets typiques et appétissants, chansons entraînantes, éclats de rire et discussions joyeuses, une ambiance inimitable règne dans la salle, pleine jusqu'aux petites heures. Comme pour faire durer encore un peu la fête, le lundi aprèsmidi, tous les groupes réapparaissent dans la ville avant de se retrouver au Grand bal du Comité des Fêtes, qui clôture les festivités.

Rachel STEFANINI

Infos

- Confrérie folklorique des Blancs Moussis
- http://users.skynet.be/bm
- Office du tourisme de Stavelot Aile vitrée de l'Abbaye
 4570 Stavelot Tél 080 86 27 06



Le carnaval de Malmedy est l'un des incontournables événements folkloriques de la Wallonie. Il se déroule en deux temps forts. D'abord, les quatre jeudis qui précèdent les jours gras donnent lieu à des défilés et des bals, puis le tour vient au carnaval en lui-même réparti sur trois jours emplis de vie.

Les quatre jeudis

La tradition, vieille d'au moins cinq siècles, veut que la fête débute dès les quatre jeudis précédant les jours gras. Les enfants jouent leur rôle fièrement durant deux après-midi et défilent masqués et travestis dans les rues de la ville. Le soir, ce sont les adultes qui prennent le relais, accoutrés de la même manière, dans une ambiance différente mais toute aussi gaie. Les deux derniers jeudis, de grands bals publics sont organisés pour tous les âges.

Samedi

Les vibrations de la marche du cortège se devinent presque sous les pieds, les premières notes instrumentales atteignent les ouies les plus fines, et on imagine déjà les mouvements organisés des groupes en tenue de défilé. Le carnaval de Malmedy entre en scène!

Tout commence par la remise des pouvoirs de la ville à celui qui symbolise le Trouv'lé (pelle à grains). Pendant les quatre jours, il fera de

Informations

Bureau du tourisme, place du Châtelet, 10, 4960 Malmedy

Tel: 080/33.02.50 Fax: 080/77.05.88 Site: www.malmedy.be

Prochain carnaval: 29 janvier, 5-12-19 février et 21-22-23 - 24 février 2005

«grosse police» et de deux «djoupnès», personnages qui paraissent enfermés dans de larges tissus blancs et dont le visage se cache derrière un masque. Ensemble, ils feront plusieurs fois le tour de la ville sur la marche populaire du Trouv'lê. En fin d'après-midi le cortège humoristique, qui s'appuie chaque année sur un thème différent, est le premier à se montrer. Il est suivi du cortège des deux flambeaux s'accompagnant de plusieurs sociétés folkloriques. La fête bat déjà de son plein dans les rues, les cafés et les bals populaires.

Dimanche

Les regards sont principalement attirés par les «haguettes». Elles portent un bicorne à plumes d'autruche vives et proéminentes, une cagoule sur le visage et tiennent des hape-tchâr, une pince articulée avec laquelle elles attrapent les spectateurs. Leur danse, très célèbre, les caractérise tout particulièrement. La parade carnavalesque qui suit fait appel à deux mille participants. Pour n'en citer que quelques-uns, les Sauvages, les Longs-nez, les Arlequins et les Piérots qui lancent des oranges et des noix aux enfants. Le mélange des fanfares, des groupes, et des chars offre un spectacle hors du commun. Les personnages masqués, qui déambulent ensuite dans les rues, sont appelés les bandes

la ville ce qu'il voudra! Il est entouré de la courantes. La journée n'est pas finie, des «grosse police» et de deux «djoupnès», perdanses se poursuivront toute la soirée.

Lundi

C'est un jour un peu différent. Un cortège d'acteurs annonce une pièce satirique jouée sur une scène qui se déplace de quartiers en quartiers. Les récits, dont les thèmes changent chaque année, se font en wallon malmédien et sont accompagnés d'une musique originale. Le soir s'achève, une fois de plus, par des danses enjouées.

Mardi gras

C'est la dernière ligne droite des festivités. Tous les groupes défilent une dernière fois dans la rue, puis se rassemblent place Albert 1^{er} pour voir se consumer la haguette. Pendant que le personnage brûle sur son bûcher, un poème est solennellement récité. Le carnaval s'achève et chacun rentre chez soi le sourire sur les lèvres et des couleurs plein la tête.

Rachel STÉFANINI



<u>Du 5 au 8 février 2005</u>

Am elften elften um elf uhr elf*

* Il est 11h11... le 11 du 11!

Onze, c'est le chiffre porte-bonheur du Carnaval d'Eupen et des grandes villes rhénanes. C'est pour cette raison que la première séance de préparation se déroule officiellement le onze du onzième mois à onze heures onze! Un carnaval haut en couleurs et en musique, qui battra toutefois son plein en février. Les Eupenois, petits ou grands, ne manqueraient cela pour rien au monde.

ébut janvier, le nom du nouveau Prince Carnaval doit être révélé. Il possèdera les pouvoirs de la ville pour _trois jours dès le dimanche des fêtes. Pour ce qui est du carnaval de rue, il commence le jeudi qui précède le mardi gras, avec le Jour des Femmes. Autrefois interdites de carnaval, elles prennent leur revanche aujourd'hui et déambulent dans les rues vêtues de façon extravagante. Paires de ciseaux attachées autour du cou, elles coupent les cravates des hommes imprudents ou peu avertis, qui auraient mieux fait de la laisser au placard ce jour là!

Elles s'en serviront comme trophées le soir, lors du bal.

Le dimanche, les enfants sont les vedettes de la journée. Ils possèdent leur cortège et leur propre prince. Ils défilent dans toute la ville, affichant un visage souriant, qui traduit leur grande fierté. Après cette première partie, l'apogée du carnaval arrive avec le Rosenmontag ou «Lundi des Roses». Cent groupes défilent dans un cortège impressionnant,

Le carnaval d'Eupen, profondément ancré dans la tradition rhénane.

dansent et animent les rues. Les chars, longuement et soigneusement préparés, sont tirés par des chevaux ou des tracteurs. On compte parmi les groupes, les pierrots, les bonhommes de neige, les clowns, les ramoneurs, les pilotes d'avion, les pirates, les habitants de la jungle... et beaucoup d'autres encore. Cette diversité offre un spectacle amusant et original. Le prince de la ville et les princes carnavals des sept sociétés de la ville d'Eupen défilent aussi noblement, suivis de leur cour et de nombreux corps de musique. Ils jettent des sucreries et des oranges à la foule excitée, qui applaudit chaleureusement. Le soir, le bal connaît un grand succès et l'orchestre ne s'arrêtera que très tard dans la nuit. Le lendemain, le Mardi Gras, les enfants défilent une nouvelle fois dans la ville. Un

autre bal, le soir même, fera encore danser, mais à minuit, le Prince Carnaval se dirigera vers l'Hôtel de ville pour rendre les clefs de la ville. Le jour suivant, le Mercredi des Cendres, des croix grises apparaissent sur la peau des fronts pour annoncer la fin des festivités. Au menu ce jour-là: le traditionnel poisson.

A Calamine, commune à proximité d'Eupen, la fête suit le même programme à quelques nuances près. Les enfants prennent en main le carnaval le samedi, menés par les princes des enfants. En fin

> d'après-midi, ils brûlent un cochon en papier puis se rendent à l'église de la Calamine pour assister à la messe. Les princes allumeront chacun une bougie. Sensées protéger le carnaval, elles seront soufflées le mardi à minuit.

> Cette année encore, l'ambiance des Carnavals réchauffera sans aucun doute l'air frais de cette période hivernale.

> > Rachel STEFANINI

INFORMATIONS

Comité communal d'Action du carnaval d'Eupen

Rathaus, Rathausplatz 14 - 4700 Eupen - 087/55.39.02

TOURIST INFO EUPEN

Marktplatz 7 - B-4700 Eupen - Tél.: 087/55 34 50 Fax: 087/55 66 39 - E-mail: info@eupen-info.be

Centre d'information et d'accueil de la Région wallonne

Gosperstrasse 2 - B-4700 Eupen

Huit mille fagots enflamment Bouge

Dans le noir profond d'une nuit de février, une lumière ignée réchauffe l'air glacial environnant. Des costumes aux couleurs rutilantes et flamboyantes se déplacent vivement autour d'un foyer immense. Des ombres humaines, nombreuses et agitées, les entourent dans une ambiance festive. Mais où sommes-nous? Au Grand feu de Bouge...

e premier dimanche de Carême est en Belgique le jour du carnaval par excellence. En Wallonie c'est aussi le jour où l'on allume partout des grands feux de joie. Egalement appelé dimanche des «Brandons», des «Escouvillons» ou du «Feûreû», ce jour célèbre dans la bonne humeur l'arrivée du printemps. «Un bonhomme d'hiver» est brûlé à cette occasion et marque symboliquement la fin de l'hiver. La soirée du grand feu, c'est tout un rituel bien précis. En général, dès l'après midi, les enfants participent à un concours de déquisement. Mais ce n'est que lorsque le ciel commence à s'assombrir que la fête débute vraiment. Pour ouvrir le cortège, personnalités, confréries, sociétés folkloriques et gastronomiques descendent ensemble jusqu'au bûcher.

Les six feux en périphérie sont alors allumés aux quatre coins des collines avoisinantes faisant naître une ambiance intime et magique. La confrérie du Grand Feu de Bouge intervient à cet instant pour donner son serment annuel sur un ton cérémonieux. Arrive enfin le moment que tous attendent avec impatience. Le Bonhomme d'Hiver entre en scène pour être mené jusqu'au bûcher. Bien attaché, il va petit à petit s'enflammer sous les yeux des spectateurs ravis. «Li grand feu», chant typique vocalisé par les membres de la confrérie, accompagne gaiement l'embrasement. Pour clôturer la soirée en beauté, un feu d'artifice illumine bruyamment le ciel nocturne au dessus de la fumée encore flottante.

Derrière la fête

Pour préparer cet événement, les membres de la confrérie s'organisent dès mi-novembre. Ils sillonnent les sapinières chaque week-end en quête de branches qu'ils fagotent. Ils érigent ensuite le bûcher au point de vue de Bouge, offrant un regard sur la vallée mosane, la citadelle ou encore les hauteurs avoisinantes. Mesurant jusqu'à 15 m de hauteur, le feu est souvent visible à plus de 20 km et rassemble une foule impressionnante.

Cette tradition très ancienne a perdu certaines de ces coutumes après la seconde querre mondiale et surtout pendant les années septante. De nouveaux rituels se sont alors greffés aux cérémonies des grands feux, s'éloignant malheureusement des originelles. Depuis quelques années, les confréries se sont attachées à remettre à l'honneur ces traditions et ont redonné un souffle aux grands feux. Elles ont ainsi conçu un «géant» pour présider les festivités. Il s'agit d'un personnage de l'histoire: Don Juan d'Autriche, fils de Charles Quint, mort à Bouge en 1578. Depuis plus de vingt ans, les sept feux namurois s'associent à celui de Bouge, donnant encore plus d'ampleur à l'événement. Aujourd'hui, le grand feu de Bouge est connu pour être de loin le plus important de la région et le plus fidèle à la tradition

Cette année, le 13 février, les fagots de sapins crépiteront encore sous les regards brillants des habitants de Wallonie, pour célébrer cette tradition perpétrée depuis plus de mille ans.

Rachel STEFANINI

INFORMATIONS Maison du tourisme du pays de Namur

Square Léopold - 5000 Namur Tél 081 24 64 49 - Fax 081 24 71 28 maison.tourisme.namur@ville.namur.be www.pays-de-namur.be

Confrérie du Grand feu

Confirence du Grand II

Tél 081 73 33 33

www.grandfeudebouge.be.tf

Une ombre furtive, un ricanement irritant, une odeur dérangeante, c'est évident, les macrales ne sont pas loin... Si vous n'avez peur de rien, vous pouvez même les approcher le jour de leur sabbat où elles apparaissent plus diaboliques que jamais. Mais à vous d'être entièrement responsable des conséquences...

n nez crochu, des dents peu blanches ou manquantes, des cheveux gris filandreux, des tissus amples et sombres dissimulant un corps encore plus difforme que le visage, voilà le portrait typique d'une macralle. Les plus connues en Belgique sont les macrales de Vielsalm. Connaissez-vous la légende de Gustine Maka? Il y a bien longtemps, au début du printemps, de jeunes habitants de Vielsalm partirent à la recherche de myrtilles dans la forêt de Bonalfa. Leur recherche fut loin d'être fructueuse car l'hiver avait été rude. Au bout de plusieurs heures, ils préférèrent rentrer plutôt

que de chercher des baies inexistantes. Sur le chemin du retour, le groupe croisa Gustine Maka... une macralle. Elle portait un panier rempli de myrtilles à son bras! Devant leurs regards surpris, la vieille femme leur proposa, un sourire en coin, de venir goûter son «tcha-tcha», nectar de myrtilles écrasées. La gourmandise fut plut forte que la raison et tous se laissèrent tenter. Mal leur en pris, ils furent transformés en macrales. Ils possédèrent dès lors tous les pouvoirs de sorcellerie possibles. Ils firent pousser des «moffioules» (taupinières) dans les propriétés, jetèrent des «holines» (des chenilles) dans les haies, firent tourner

^{*} Emmacralé: il s'agit du surnom d'un garde-champêtre qui, il y a bien longtemps, vivait à Vielsalm. Lorsque le destin était en brouille avec lui, il en attribuait les coups aux macrales.

Dossier

le lait des vaches et provoquèrent des orages dont la grêle détruisait les récoltes.

La fête des myrtilles, à l'origine de tout

En 1950, Vielsalm lance la Fête des Myrtilles* (voir encadré). C'est au départ un événement de petite envergure auquel certaines personnes veulent ajouter un groupe en lien avec l'histoire locale. C'est ainsi que les macrales et la légende de Gustine Maka sont proposés. Identifié, le groupe commence par créer ses costumes: bas, gants, fichu et robe noirs sans oublier le masque hideux. En 1956 arrive le premier rendez-vous important: le sabbat qui marque la naissance des macrales du val de Salm. Depuis, l'évènement répond à tout un rituel. Le 20 juillet en soirée, les macrales prennent en main les clés de la ville remises symboliquement par le bourgmestre. Un peu plus tard, elles se dirigent en cortège au lieu sacré de «Tiennemesse» éclairé par leurs flambeaux. Elles y font une entrée, originale et diabolique, face aux spectateurs enthousiastes. Puis, en wallon, elles énumèrent fièrement leurs mauvaises actions de l'année écoulée. Tout en dansant et en chantant, elles attrapent vivement des personnes du public pour les introniser. Les victimes seront obligées de boire du tcha-tcha, d'enfourcher un «ramon» (balai) et de répéter une formule magique. Puis, liberté rendue à leurs otages, les macrales se lancent dans une danse macabre effrénée... En réalité, les personnes à introniser sont choisies à l'avance. Ce sont des personnalités connues de la ville comme un médecin, un échevin, des acteurs... Par la même occasion, les loumerottes, «apprenties-macrales», subissent le même sort. La soirée se clôture gaiement autour d'un grand repas. Cet événement folklorique, qui mobilise plusieurs dizaines d'acteurs et de régisseurs, peut être aujourd'hui considéré comme une réussite car il attire jusqu'à 2000 personnes chaque année.

Rachel STEFANINI



La Fête des Myrtilles

Elle voit le jour en 1950. Pourquoi les myrtilles? Parce qu'elles sont abondantes dans la région et ont une place importante dans l'histoire locale. On leur attribuait des vertus médicinales en plus de leurs vertus gustatives. Au départ, quelques enfants en costumes d'ardennais distribuent les petites baies à l'entrée de la ville. Mais peu à peu l'événement prend de l'ampleur. Le cortège s'étoffe de la meute de la chasse à courre du Rallye de Vielsalm, et surtout de nombreux petits garçons et petites filles en costumes d'ardennais. Au total, 1500 pots de myrtilles sont distribués gratuitement. Les macrales de Vielsalm se rattachent aussi au groupe, le rendant plus spectaculaire et plus attractif. La Fête des Myrtilles se déroule le 21 juillet. Mais la veille au soir, les macrales s'emparent des clés de la ville et vous pouvez alors assister à un étrange sabbat.

INFORMATIONS

Maison du tourisme

Avenue de la Salm 50 - B-6690 Vielsalm - Tél 080 21 50 52

Site des macrales

www.macralles.be.tf



Issier

Prenez un litre de vin de Moselle, quinze brins d'aspérules odorantes, du sucre, macérer un jour et une nuit, filtrez et vous obtenez le Maitrank!

aspérule odorante, petite plante de quinze centimètres qui se cache dans les sous-bois, est connue depuis des siècles. Elle était déjà cueillie au Moyen-Age pour être mélangée à l'alcool, au tabac ou encore, servait de médicament. A l'origine, cette plante faisait plutôt partie des usages des viticulteurs allemands, peu à peu abandonnés. Les arlonais, quant à eux, ont continué à produire cet alcool selon les us. Aujourd'hui, le Maitrank est une réelle fierté d'Arlon, à tel point qu'il possède sa propre confrérie et sa propre fête! Tous les derniers week-end de mai, la ville s'anime de musique et met à l'honneur cette spécialité typique. En général, le samedi après-midi, un concert ambulant mène le public jusqu'à la fontaine de Maitrank pour son inauguration. La soirée se poursuit dans la même ambiance musicale et plusieurs groupes se succèdent jusqu'à la tombée de la nuit. Un feu d'artifice fait alors briller le ciel de mille éclats et clôture gaiement la journée. Le dimanche commence dès onze heure, avec un apéritif en musique dans la ville. Spectacles, démonstrations, concerts égaieront heure après heure la journée,

Le Maitrank, «un nectar blanc, un peu de cassis et de cannelle et surtout des rondelles d'orange. Laisser e cœur»

> durant laquelle les habitants ne manqueront pas d'entonner en cœur la chanson chaleureuse du Maitrank.

Une confrérie honorifique

La confrérie du Maitrank s'est créée après la traditionnelle fête. Sa mission est de défendre et de faire découvrir cette boisson apéritive dans toute la Belgique et dans les pays voisins et de rendre ainsi célèbre la ville d'Arlon. Tous les ans, la confrérie intronise entre dix et quinze personnes, élues par le Grand Conseil. Actuellement, le groupe compte 250 membres mais seuls quarante privilégiés portent l'habit officiel: robe de velours vert et jaune symbolisant la petite plante et le vin de Moselle, béret pour les hommes et capes pour les femmes. Ils portent un cep de vigne sous le bras et arborent autour du cou, une médaille attachée par un ruban dont les couleurs varient en fonction de la place occupée dans la confrérie. Afin de fédérer les membres du groupe, la confrérie a créé il y a quelques années le «Bulletin du Maitrank», sorte de journal biannuel qui relate leurs diverses activités.

Informations

Prochaine manifestation: 28 et 29 mai 2005

www.maitrank.be philippe@hornick.be

Office de tourisme d'Arlon

Rue des Faubourgs 2 - 6700 Arlon Tél: 063/21 63 60 - Fax: 063/21 63 60 info@arlon-tourisme.com

La confrérie utilise aussi une partie de ses fonds pour aider une association caritative de la région.

Vous l'aurez compris, les gens d'Arlon tiennent à leur Maitrank qui est, comme le dit la chanson traditionnelle, «le plus gai de tous les apéritifs, celui qui peut se boire à tous les âges, il rend les gens plus communicatifs et favorise même les jumelages».

Rachel STEFANINI



ardennaise, appelée autrefois Andage, était déjà un haut lieu de pèlerinage et d'évangélisation. Mais le Saint bouleversa la vie de la bourgade. La conversion d'Hubert au catholicisme est indissociable d'une légende. Alors qu'il chassait un Vendredi Saint, chose peu convenable pour un chrétien, un cerf se présenta devant lui avec une croix éclatante au milieu de ses bois. Il lui dit: «Si tu ne te convertis pas et ne mènes pas une vie sainte, tu tomberas dans les abîmes des enfers. Va vers l'évêque Lambert, il t'instruira». L'évêque persuada Hubert de faire un voyage à Rome. Le pape qui le reçut eut alors une vision: faire du pèlerin Hubert le successeur de Lambert, évêque de Tongres-Maastricht, entre-temps victime d'un meurtre. De retour au pays, Hubert fonda l'évêché de Liège. A sa mort en 727, Hubert fut inhumé dans la basilique Saint-Pierre de Liège. En 825, son corps fut transféré à Andage à la demande des moines bénédictins qui réclamaient de saintes reliques afin de faire connaître leur abbaye.

On constata alors que son corps était resté

intact. La ville changea de nom et les pèle-

rins commencèrent à affluer. La fête de Saint-

Hubert fut fixée au 3 novembre. On attribua

à Saint-Hubert de nombreuses guérisons

contre la rage. Tout naturellement, il devint

le patron des chasseurs, des bouchers et des

forestiers.

vant de lier son histoire à celle

de Saint-Hubert, la petite ville

Une fête autour de l'histoire de la cité

Aujourd'hui, le premier week-end de septembre, ont lieu les «Journées internationales de la chasse et de la nature». Ces journées sont issues de deux événements marquants: les festivités lors du XII^e centenaire de la mort du Saint, en 1927, et le grandiose jeu scénique retraçant l'histoire de la cité, en 1952. Ces festivités comprenaient une grandmesse et des sonneries de trompes de chasse. On retrouve ces éléments dans le programme des festivités de septembre. Roger Deville, du Syndicat d'Initiative de Saint-Hubert nous précise la philosophie de ces deux journées: «Saint-Hubert n'est pas qu'une légende et notre ville en témoigne. Ces journées permettent de retracer le plus fidèlement possible l'histoire de la ville». Le samedi aprèsmidi, la Place de la Basilique résonne des sonneries des trompes de chasse belges et étrangères (de Zutendaal et Heidelberg) suivies de la messe basse. Un concert de sonneurs de trompes a lieu le soir. Le dimanche, à 10 h., les sonneurs se rassemblent avant la Grand-messe solennelle sonnée (à 11 h.). «Des pains sont bénis et distribués pour se protéger de la rage. Après l'offic, a lieu la bénédiction des animaux, la rage étant due à la morsure d'un animal. On faisait une incision dans le front du patient enragé puis on introduisait un minuscule fragment d'or, tiré de l'étole de Saint-Hubert. Il fallait ensuite effectuer une neuvaine et suivre de strictes recommandations».

A 14 h 30, le cortège historique démarre. Composé de 25 à 30 chars et accompagné d'un commentaire, qui retrace les différents épisodes de l'histoire de la ville, depuis la fondation de l'abbaye d'Andage, et de la vie de Saint-Hubert. Les festivités se clôturent par un concert de sonneurs de trompes.

Stéphanie ERNOUX

Informations

Maison du tourisme

Rue Saint-Gilles 12 - B-6870 Saint-Hubert Tél 061 61 30 10

Courriel: info@saint-hubert-tourisme.be
Site: www.saint-hubert-tourisme.be



Dossier

Le folklore namurois

Les «minteries» de la Société Royale Moncrabeau

Une fête folklorique à Namur sans la Société Royale Moncrabeau ne serait plus la même. La musique et les chants de ce groupe philanthropique plaisent en effet, depuis de longues années, aux oreilles des habitants. Mais la Société présente surtout une particularité très originale! En effet, connaissez-vous un endroit où l'on peut mentir sans rougir? Où l'on doit faire le serment de porter préjudice à la vérité? Et bien figurez-vous que c'est acte banal dans la Société Royale Moncrabeau!

Loin d'être imposteur, ce groupe folklorique de joyeux lurons perpétue une tradition vieille de plus de 160 ans. Tout a commencé officiellement en 1843, date de création du groupe. Cependant, on retrouve des traces de leur existence dès la fin du XVIIIe siècle sous le nom du «Cercle des Minteurs» (menteurs) ou encore «Li cabinet des Mintes». Leur nouvelle appellation trouve son origine en France, dans une localité de Gascogne. Là bas, les habitants sont réputés

pour être de «déterminés menteurs» et pra- Société Moncrabeau égaye toujours les rues tiquent même «une diète générale de la blaque». Trouvant des similitudes entre ces coutumes et leurs propres règles, le groupe décide d'adopter le nom de cette localité: Moncrabeau. Les «minteurs» deviennent alors des «molons», terme qui désigne au premier sens une larve de hanneton mais aussi un homme qui sort de l'ordinaire par sa fantaisie.

Et en musique s'il vous plaît!

La nouvelle Société compte «quarante molons», musiciens, chanteurs, moncrabeautiens et moncrabeautiens juniors. C'est Nicolas Bosret qui fait entrer la musique au sein du groupe en créant un orchestre. Musicien aveugle de talent, il compose tout spécialement des partitions qui s'adaptent aux différents événements folkloriques de la ville de Namur. Il marie judicieusement instruments anciens et cocasses (comme une petite vache) et instruments modernes. La chanson «Li bia bouquet» reste la plus importante de son répertoire: elle est devenue le chant officiel de la ville. Aujourd'hui, la

de sa musique et de ses voix à l'occasion de diverses fêtes folkloriques en Wallonie mais aussi à l'étranger. Du haut de leur char, les Molons ferment gaiement la plupart des cortèges historiques lors des défilés. La Société Moncrabeau est aussi connue pour son somptueux costume, qui reste un des plus marquants des groupes folkloriques. Cape bleue façon mousquetaire, collerette blanche tuyautée sur trois rangs, culotte cavalière noire avec losanges dorés, ceinture blanche frangée et surtout chapeau noir et rouge tronqué portant en insigne doré la lettre «M» et le chiffre «40»...

Peut-être avez vous envie d'intégrer cette société? Attention, c'est loin d'être facile. Il faut être bon menteur et participer au concours annuel. Pour cela, chaque concurrent doit conter une histoire mêlant le vrai et le faux... en sachant que le faux doit avoir un subtil air de vrai! Un exercice pas si évident mais qui offre au gagnant une place au sein de la Société Royale Moncrabeau.... Qui veut s'y essayer?

Les Canaris peuvent être fiers comme des coqs

Avec leur uniforme jaune poussin, difficile de ne pas remarquer les Canaris lorsqu'ils défilent dans les rues. A l'origine bataillon des faibles, leur courage et leur détermination les firent devenir l'une des plus prestigieuses brigades. Depuis plus de 30 ans, des passionnés font revivre l'escouade.

1789... La Belgique ne supporte plus le régime autrichien et veut son indépendance. Partout se forment des groupes patriotiques énergiques et déterminés. Les volontaires affluent de tous côtés. Certains jugés trop faibles, trop petits ou trop jeunes

sont d'abord exclus avant d'être finalement enrôlés à force d'obstination et de volonté. Ils sont réunis en bataillon spécial et on leur confectionne des uniformes taillés dans des draps de rebut par souci d'économie. Il n'est évidemment pas nécessaire de dépenser de l'argent pour une troupe dont on n'attend aucune prouesse... La couleur jaune du tissu leur fait rapidement porter le sobriquet «canaris». Mais à la surprise générale, ces soldats chétifs font preuve d'un grand courage, d'une grande qualité militaire. Le surnom «Canaris» est conservé mais cette fois parce qu'il est honorifique et valorisant.

Encore aujourd'hui, ils ne battent pas de l'aile

1972... Trente passionnés, attachés à leur histoire, font revivre le Bataillon des Canaris. Ils reconstituent fidèlement les uniformes à l'aide de documents du Musée Royal de l'Armée. Tricorne de feutre noire orné d'un plumet vert, gilet jaune sur habitveste court et échancré, épaulettes vertes, culotte jaune serrée dans des guêtres de chasseurs à boutons blancs, baudriers de la même couleur croisés sur la poitrine et dans le dos, les voilà plus vrais que nature! Et pour compléter l'équipement, deux armes: un briquet (sabre à lame courte et

REVUE DE LA RÉGION WALLONI

Dossier

courbée) et un fusil d'infanterie à baïonnette. Le bataillon compte au complet plusieurs chasseurs, un porte drapeau, une batterie avec un fifre (petite flûte au son aigu), des cantinières et des moines. Si vous souhaitez les voir dans toute leur splendeur, ils organisent une grande parade annuelle, le deuxième samedi de juillet. Dans le cadre naturel de la citadelle de Namur, le public peut notamment explorer un bivouac authentique. Couchage sous

tente, repas à la marmite, danses sur des airs populaires... les Canaris jouent le jeu jusqu'au bout, plongeant le visiteur au XVIII^e siècle. On les retrouve aussi lors de différents événements folkloriques tels que le Chapitre de la Confrérie du Péket de Namur et des ses escargots ou encore la Route des Plaques.

Moralité de l'histoire, ne jamais sous-estimer plus petit que soi...



Ne cherchez pas le mot «échasseur» dans un dictionnaire de la langue française, vous ne le trouverez pas. Ce mot, typiquement wallon vient de «chacheu», terme qui désigne le jouteur sur échasses. Les combats d'échasses animent Namur en période de festivités et restent une des manifestations les plus appréciées des Wallons.

Perchés sur des hauts bâtons aux rayures bicolores, vêtus de costumes traditionnels rouge et blanc, des hommes virevoltent avec adresse sur la place Saint Aubain. Les échasseurs sont en plein combat. Bourrades de l'épaule, parades de coudes, blocages d'échasses, génuflexions et «côps d'pougn é stoumac», les coups fusent avec assurance et cherchent à déséquilibrer l'adversaire. La foule enthousiaste encourage la scène. Les échasseurs se divisent en deux équipes, distinguées par les couleurs des rayures de leurs échasses. Les Mélans représentent l'ancienne ville et portent les couleurs jaunes et noires, tandis que les Avresses, en rouge et blanc, symbolisent la nouvelle ville. Chaque année, le 3ème dimanche de septembre, les échasseurs attendent un événement important avec impatience: le combat de l'échasse d'or. Cette lutte décide de celui qui aura le droit de détenir l'échasse d'or pour une année. Les adversaires déambulent dans la cathédrale et le palais provincial durant deux jours, suivis par la foule. Ils se dirigent ensuite vers la place Saint Aubain pour se confron-

ter. La mêlée se déroule en deux temps. Le combat général élimine les plus faibles jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule brigade. Ensuite vient le «bout-à-tot» où les joueurs de la même équipe se retournent les uns contre les autres. Le plus tenace gagne l'honneur de détenir l'échasse d'or, remise par une personnalité de la ville. Le dernier vaincu, quant à lui, possède l'échasse d'orgent.

D'où viennent les combats d'échasses ?

La plus ancienne trace de l'existence des échasseurs remonterait à 1411. Il existe cependant deux versions différentes pour expliquer leur origine. La première provient d'une légende du début du XIV^e siècle. Jeune et puissant comte, Jehan de Flandre, aurait assiégé la ville de Namur par la famine. Refusant de pardonner les erreurs des notables, il répondait à leurs excuses par «Nenni, Nenni, point de pardon que vous veniez à pied, à cheval, enbateau ou en chariot!». Pour obtenir sa conciliation, les Namurois se seraient présentés à lui sur des échasses. Amusé, le Comte aurait fini par changer d'avis.

Une deuxième explication, plus vraisemblable, est donnée par l'historien Félix Rousseau. Lors des grandes crues de la Meuse, de la Sambre et du Houyoux, les habitants auraient fabriqué des grands bâtons munis d'étriers pour se déplacer en hauteur sur les chemins inondés. L'adresse et la maîtrise de ce nouveau moyen

de transport
finit par s'exprimer en
c o m b a t s
l u d i q u e s.
Quelle que
soit son origine,
ce jeu est
aujourd'hui très
apprécié, probablement parce qu'il
a gardé son charme
d'autrefois.

Rachel STEFANINI

INFORMATIONS

Maison du tourisme du pays de Namur

Square Léopold - 5000 Namur Tél 081 24 64 49 - Fax 081 24 71 28

maison.tourisme.namur@ville.namur.be

www.pays-de-namur.be

Société royale Moncrabeau

Tél 081 22 88 04

www.moncrabeau.org

Les canaris - asbl folknam

Tél 081 73 56 08

www.folknam.be.tf

Les échasseurs namurois

Tél 081 46 16 52

www.echasseurs.org

Dossier

Le Doudou de Mons: l'hommage à Sainte-Waudru et à Saint-Georges

Chaque dimanche de la Trinité, le cœur de Mons bat au rythme de la ducasse. Manifestation populaire et grandiose, le Doudou-comme l'appelle affectueusement les Montois, s'articule autour de 2 grands épisodes mythiques: la Procession du Car d'Or et le Combat dit «Lumeçon».

Solennité et religiosité, humour et autodérision, liesse et suspense... autant de registres qui se

côtoient et qui confèrent à cette fête séculaire son ambiance si particulière.

En l'honneur de Sainte-Waudru

Mons en 1349. La peste ravage la population. Désemparées, les autorités religieuses implorent la miséricorde de Sainte-Waudru, patronne de la Cité qui aurait vécu au VII^e siècle. Dans l'espoir d'éradiquer l'épidémie, ses reliques sont promenées dans les rues de la ville. Et... le miracle se produit: la peste disparaît! Ainsi naît la légende de Sainte-Waudru, mère-protectrice de Mons. En signe de reconnaissance, les fidèles décident de perpétuer la procession.

Au fil des siècles, ce défilé religieux va connaître de nombreux soubresauts. Il va évoluer aussi. Long d'une vingtaine de kilomètres au XIVe siècle, le parcours du cortège est considérablement raccourci au XVIIe siècle et ne sort plus des murs de la cité. Dans la foulée de la Révolution française, la procession n'est plus organisée. Il faut attendre le début du XIXe siècle pour la voir réapparaître. Depuis lors, la tradition ne sera interrompue que durant les deux guerres mondiales.

Du spirituel au temporel

La Procession du Car d'Or est précédée le samedi soir par la Descente de la Châsse, qui a lieu dans la collégiale Sainte-Waudru. Au cours de cette cérémonie solennelle marquant l'ouverture officielle de la ducasse, la châsse, coffre où sont conservées les reliques de la Sainte-Patronne, est descendue de son emplacement. Elle est alors confiée par le Doyen de Mons au Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville. Symboliquement, le temps de la procession, le pouvoir spirituel remet Sainte-Waudru entre les mains du pouvoir temporel.

Dossier

Une remontée sans temps mort

La procession débute le lendemain matin, dimanche de la Trinité soit une semaine après la Pentecôte. La châsse est transportée sur un carosse doré appelé Car d'Or. Celui-ci est tiré par six chevaux et promené à travers la ville au côté d'un millier de figurants qui incarnent le passé montois. Au terme du parcours, le Car retourne à la collégiale. C'est le moment crucial de la procession car la légende veut que, si le Car d'Or marque un temps d'arrêt dans la remontée de la rampe Sainte-Waudru, un grand malheur s'abattra sur la Cité. Ce qui n'est jamais arrivé, les spectateurs participant activement à la montée du raidillon.

Le Lumeçon: point d'orque de la **Ducasse**

Tout comme la procession, le Combat dit «Lumeçon» appelé aussi «Jeu de Saint-Georges» repose sur un mythe. Celui-ci raconte qu'au IVe siècle, Saint-Georges, jeune officier de l'armée, délivra une région méditerranéenne d'un dragon qui terrorisait la population. Cette légende donnera naissance à la confrérie de «Monseigneur Saint-Georges» qui, dès 1380, participe à la Procession en mettant en scène un «mystère» évoquant la lutte de Saint-Georges contre le Dragon.

Au cours de son existence, le Lumeçon va, lui Les Hommes-Blancs portent le Dragon, aussi, connaître des fortunes diverses. En 1819, il quitte la procession pour se dérouler sur la Grand'Place. A partir de ce moment, le combat, considéré comme un folklore trivial, est boudé par la bourgeoisie catholique montoise. Ce n'est que durant l'entre-deuxguerres que l'ensemble de la population participe à nouveau au Jeu de Saint-Georges. Hélas, dans les années 60, aucune règle n'étant respectée, le rituel tourne régulièrement à la bagarre générale. En 1972, la tradition est définitivement relancée grâce à l'intégration de nouveaux personnages, la confection d'un nouveau dragon et surtout l'écriture d'un scénario plus rigoureux. Car si le combat peut apparaître comme un

joyeux désordre pour le spectateur néophyte, il fait en réalité l'objet d'un déroulement précis.

Une chorégraphie et un timing

Dimanche, 12h25. Après la remontée du Car d'Or, les cloches de la collégiale retentissent et le carillon du beffroi entame l'air du Doudou. Les uns après les autres, les acteurs arrivent dans l'arêne de sable aménagée au milieu de la Grand'Place. Durant une demiheure, Saint-Georges sur son cheval va affronter le Dragon, géant d'osier long de plus de 10 m. Le preux chevalier doit s'y prendre à plusieurs reprises pour terrasser la bête. D'abord à l'aide d'une lance, puis d'un sabre, Saint-Georges tente ensuite d'abattre le Dragon avec un pistolet. Au troisième coup enfin, «el biette est morte!».

A ces deux protagonistes viennent s'ajouter une multitude d'autres personnages:

Les 12 Chin-Chins symbolisent la meute de chiens qui défendent Saint-Georges. Ils combattent le Dragon et les Diables.

Les 11 Diables attaquent les Chins-Chins, Saint-Georges et aussi le public au moyen de vessies de porc.

manœuvre délicate car il s'agit d'envoyer des coups de queue du dragon dans la foule sans blesser les spectateurs.

Les Hommes de Feuilles - appelés aussi «Hommes Sauvages» - assistent les Hommes-Blancs en supportant la queue du Dragon à l'aide de leur massue.

En plus de ces personnages traditionnels, le rituel a intégré des éléments modernes tels les policiers et les pompiers, véritables gardiens de la paix et hommes du feu, revêtus pour la circonstance d'uniformes du début du XX^e siècle. Les premiers personnifient l'ordre public qui est remis en question lors du combat. Quant aux seconds, ils symbolisent la survie de la Cité. Depuis 2000, le combat s'est également féminisé avec l'apparition de Cybèle et Poliade personnifiant respectivement la Cité originaire et la Cité contemporaine.

Enfin la description des comédiens ne serait pas complète sans évoquer le public qui, sans cesse, cherche à s'emparer de portebonheurs tels les vessies des Diables, les massues des Hommes de Feuilles et surtout les rubans présents sur le corps du Dragon et le crin fixé à l'extrémité de sa queue.

Un an de tranquillité

13 heures: le carillon du beffroi sonne la fin du combat. Tandis que Saint-Georges salue la foule, la dépouille du Dragon est emmenée par les Chins-Chins à l'Hôtel de ville. A la recherche d'un peu de crin, la foule envahit l'arêne. «In v'la co pou ein an!» est-il coutume de dire: encore une année de tranquillité avant de devoir à nouveau affronter la bête... Le Lumeçon laisse alors la place aux autres festivités du Doudou (concerts, jeux populaires, braderie...) qui vont animer la ville pendant plusieurs jours encore.

Valérie PUTZEYS



INFOS

La prochaine ducasse de Mons (procession et Lumeçon) aura lieu le 22 mai 2005.

Site de la ducasse:

www.ducasse-de-mons.be

Site de la ville de Mons:

www.mons.be

Maison du Tourisme de Mons

Grand'Place, 22 B **7000 MONS** Tél.: 065/33.55.80

Le 15 août Djus-d'là-Moûse

Le 15 août à Liège est une des manifestations la plus importante de l'été. Elle attire des milliers de visiteurs sachant apprécier la beauté, la convivialité, la gaieté, et le respect de la tradition de cette date symbolique. Chaque année, les Ministres de la République Libre d'Outre-Meuse se préparent durant de longs mois pour donner à l'évènement toute l'ampleur au'il mérite.

e suis Tchantchès. Vous me connaissez sûrement? Je suis Le héros de Liège et je tiens une place symbolique durant les manifestations folkloriques en Wallonie. Ma marionnette anime beaucoup de spectacles auxquels le public jeune ou moins jeune, assiste volontiers. La légende raconte que je suis né entre deux pavés du quartier d'Outre-Meuse en l'an 760. Mon esprit vif, ma bonté d'âme ainsi que mon physique disgracieux, marqué par des aventures mal-

heureuses, me rendirent vite populaire. Ma vie fut bien remplie et se termina dans ma ville natale. On m'enterra place d'Yser, où se tient aujourd'hui un monument à mon effigie. Je connais très bien la fête du 15 août, alors laissez-moi vous y emmener...

Cette fête rencontre un succès qu'elle s'étend sur une semaine. Le week-end avant le 15 août, le marché puces aux s'installe

quartiers d'Outre-Meuse. Fortement apprécié, il lui faut peu de temps pour être envahi de monde. La soirée qui suit donne lieu à des concerts et à des jeux populaires.

Officiellement, les festivités s'ouvrent le 14 août à 18h avec la sortie du bouquet. Haut de sept mètres, lourd de cinquante kilos et décoré de trois mille fleurs de soie, il impressionne à chaque fois. Porté à bout de bras,

il est emmené vers la place Del-

cour où ont lieu des tirs de campes, petites boîtes en fonte que l'on fait exploser en différentes tonalités.

> Le soir anime les rues musique des podiums les quartiers. lendemain, il est à peine 10h que déjà se tient devant l'église Saint Nicolas

d'Outremeuse une foule de fidèles. La Vierge Noire tant attendue ne tarde pas à se montrer. Accompagnée par des groupes folkloriques, elle s'arrête quelque cent mètres plus loin pour la messe, prononcée en wallon. La procession reprend ensuite sa route sous les potales embellies de lumières et de fleurs.

En milieu d'après-midi, la statue de la Vierge regagne sa place dans l'église Saint-Nicolas où elle restera jusqu'à l'année suivante. Le cortège folklorique prend le relais. Il se compose de plusieurs groupes folkloriques wallons (macrales de Haccourt ou de Vielsalm, Haguettes de Malmédy, Porais Tiffois...) mais aussi de groupes étrangers. Le cortège, qui attire des milliers de spectateurs, avance de quartier en quartier dans une ambiance joyeuse et animée.

La nuit entraîne avec elle musiques, chants, bandas dans les rues. On pourrait croire la fête arrivée à son terme, mais pas tout à fait. répartis dans Le 16 août, on annonce partout dans la ville, que Mathy l'Ohé serait décédé pendant les festivités. Mort fictive bien sûr... Représenté par un os, il repose au Musée de Tchantchès, dans un cercueil, entouré de ses biens: une bouteille vide de Péket, une botte de céleri et de carotte. Une vraie levée de corps se déroule alors, et le cortège de Ministres de la République Libre d'Outre-Meuse se forme. La marche est rythmée par des arrêts fréquents sous les potales et à plusieurs «autels de la soif» improvisés par les habitants de la ville.

Rachel STEFANINI

dans les

L'hommage de Nivelles à Sainte-Gertrude

Au pied de la splendide Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles résonnent des bruits et musiques étranges à cette heure matinale. Nous sommes le dimanche qui suit la Saint-Michel (29 septembre). Plusieurs centaines de personnes se rassemblent derrière un char du XV^e siècle tiré par six chevaux de trait imposants et portant la châsse de la Sainte. Depuis 728 ans, immuablement, ce tour entraîne les pèlerins sur un itinéraire d'environ 14 kilomètres autour de la localité.

eule manifestation du Brabant wallon reconnue comme chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de la Communauté française, le Tour Sainte-Gertrude se veut et se vit comme un hommage rendu par toute la population nivelloise à la fondatrice et patronne de la ville, mais aussi patronne des agriculteurs et protectrice des cultures de blé.

En 2005, le 729° Tour Sainte-Gertrude aura lieu le dimanche 2 octobre.

Dès 6 h 30: Rassemblement, bénédiction des chevaux et départ du «Tour» (environ 14 km), accompagné d'une chorale de chants français et grégoriens. Quatre arrêts de prières et deux arrêts pour se restaurer sont prévus.

A 15 h: Rentrée solennelle. Le char est décoré et précédé des Géants de Nivelles, d'un cortège costumé de 300 figurants en costumes du Moyen-Age et d'une procession religieuse.

Info

Comité de Sainte Gertrude de Nivelles asbl Boite postale 12 – 1400 Nivelles

Site: http://www.toursaintegertrude.be
Courriel: info@toursaintegertrude.be

Sainte-Gertrude (626-659)

Fille de Pepin de Landen aussi nommé l'Ancien, Gertrude est la première abbesse du monastère de Nivelles, érigé par sa mère Itte vers 650.

A cette époque, les abbesses et chanoinesses partent à la rencontre des fermiers, des malades et des pauvres. Elles suivent généralement un circuit déterminé, celui-là même qu'emprunte le Tour aujourd'hui. Après la mort de Gertrude, plusieurs miracles se produisent sur sa tombe, ce qui engendre le développement d'un culte et de pèlerinages. D'abord patronne des voyageurs, on la vénère par la suite en tant que protectrice des hôpitaux. Elle est canonisée Sainte en 1220.

Le Tour...

On trouve trace écrite du Tour dès le XIII^e siècle (1276). Au XVI^e siècle, cette manifestation religieuse devient événement populaire, comportant de nombreuses réjouissances: foires, tournois, feux... Abandonné quelques années au XVIII^e siècle suite notam-

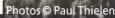
ment à la Révolution française, le Tour reprend vie au XIX^e siècle, sous un aspect plus spécifiquement religieux. Dès les années 1900 toutefois, il retrouve son éclat et son faste d'antan.

Et la Collégiale!

Toute personne qui visite la Collégiale est frappée par la majesté et l'harmonie des lieux. Joyau architectural, elle fût consacrée en 1046 mais sa construction ne s'est terminée qu'au XIII^e siècle. Bombardée par les allemands en 1940, elle a été reconstruite en style roman.

Décrire le folklore et le patrimoine nivellois en une seule page est un défi impossible à relever! A vous donc de «pousser les portes de ville»... Sans nul doute, l'histoire de Jean de Nivelles passionnera petits et grands, la tarte al'djote satisfera tous les estomacs et les petites rues commerçantes feront briller bien des yeux...

Catherine BOUVY



UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE, RELIGIEUX, ET ARTISTIQUE La Grande procession de Tournai

Dossier

Connue de toute la Belgique, cette procession fait sa route depuis près de neuf siècles et rassemble une foule de spectateurs, offrant aux regards les plus beaux trésors de la ville lors d'un cortège coloré et harmonieux.

n 1092, la ville de Tournai et ses alentours sont touchés par la peste noire. Comme beaucoup de maux de l'époque, la maladie est considérée comme châtiment divin. Pour obtenir soulagement, les pestiférés rassemblent leurs dernières forces et se rendent auprès de la statue de Notre-Dame des Malades pour y implorer leur guérison. Radbod II, évêque du diocèse de Tournai, ordonne un jeûne général. Tous s'exécutent le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, à la demande du prédicateur. Ce dernier commence alors une procession autour de la ville, suivi par les fidèles portant des coffres précieux contenant les ossements de l'évêque Eleuthère et d'autres saints. Comme par miracle, la maladie régresse. Plus tard, des doutes seront émis quant à la régression de la peste. Cela aurait été plutôt un ergotisme (intoxication par l'ergot de seigle), ce qui aurait expliqué la rapide rémission. En signe de reconnaissance, Radbot II décide de renouveler la procession chaque année à la même date. Depuis, cette coutume a traversé les murs du temps pour se poursuivre de nos jours. Elle n'a connu qu'une seule exception en 1566, Tournai étant cette année-là tenu par des partisans de l'iconoclasme(doctrine prohibant la représentation et la vénération des images du Christ et des Saints).

Élégance, splendeur et prestige au rendez-vous

Chaque deuxième dimanche de septembre, la population de Tournai se prépare pour la Grande Procession, qui attire aussi des habitants d'un peu partout en Belgique, croyants ou non. Rythmée en trois temps forts, la sortie permet de dévoiler les plus beaux trésors d'art religieux de la ville. Sur le seuil de la Cathédrale Notre-Dame de Tournai, aussi appelée l'église aux Cing Clochers, les reliquaires et les statues des Saints patrons de la ville sont les premières à se révéler. Fiers de cette orfèvrerie ancestrale, les groupes de porteurs vêtus de costumes de soie et de velours les entourent. La splendeur de leurs vêtements se doit d'être à la hauteur de la beauté du trésor qu'ils portent dignement sur leurs épaules. Les statues de la Vierge, décorées de fleurs, apparaissent ensuite au milieu des confréries et des chorales en habits d'apparat. Certaines sculptures remontent parfois jusqu'au VIe siècle. Chaque année, une nouvelle statue de la Vierge rejoint la cérémonie. Enfin, les groupes de la Cathédrale arborent les deux grandes châsses de Notre-Dame Flamande et de Saint Eleuthère. Le public, solennel et respectueux, vient chaque année en plus grand nombre. Peutêtre est-il attiré par l'élégance rare de la scène qui mêle le chatoiement des costumes et les couleurs florales des ornements? Ou apprécie-t-il particulièrement l'atmosphère créée par la marche cadencée des porteurs, accompagnée de cantiques religieux? A moins que ce ne soit le dévoilement des pièces uniques et historiques de la ville qui ne le fasse revenir aussi fidèlement chaque année? Quoi qu'il en soit, cette procession, parfaitement orchestrée, est manifestement une des plus majestueuses d'entre toutes.

Rachel STEFANINI



La procession instituée pour remercier Notre-Dame d'avoir délivré la ville de la peste.



Infos

Asbl Grande procession de Tournai Rue Wibault Bouchart 17 B-7620 Bléharies Tél 069 34 58 82









Figures emblématiques des ducasses, kermesses et autres fêtes populaires, les géants participent à l'identité de bon nombre de villes et villages de notre région. Parmi les milliers de géants recensés en Europe occidentale, ceux d'Ath comptent parmi les plus anciens et les plus renommés.

Un folklore ancestral

La tradition des géants trouve son origine dans les processions religieuses de la fin du Moyen-Age. A cette époque, ces personnages gigantesques animent les défilés en évoquant des épisodes bibliques ou historiques. Au fil du temps, le caractère sacré s'estompe, les géants devenant avant tout **Des noces de titans** des représentations d'une ville, d'un quartier voire d'une association.

A Ath, ils voient le jour au XV^e siècle lors de la procession de la dédicace (ducasse) de l'église Saint-Julien. En 600 ans d'existence, le cortège va vivre des moments difficiles (épidémies, guerres...). En 1794, il est supprimé par les Révolutionnaires qui n'hésitent pas à brûler les géants. Renaissant de leurs cendres au début du XIX^e siècle, ils évoluent désormais dans un défilé laïque influencé par l'idéologie de l'époque (exotisme, affirmation du nationalisme belge et de l'histoire locale). Les deux guerres mondiales et le désintérêt de la population dans les années 60 vont encore mener la vie dure aux colosses d'Ath. Depuis une trentaine d'années, la tradition semble cependant bien relancée. Chère au cœur de la population athoise et environnante, la ducasse est devenue un grand succès et aussi la fête

identitaire de la cité. Ainsi, la dernière édition, célébrée en mode mineur et teintée d'une grande émotion, fut l'occasion pour les Athois de rendre hommage aux victimes de la catastrophe de Ghislenghien survenue 3 semaines plus tôt.

La ducasse se déroule chaque 4^e week-end d'août. L'ouverture officielle est annoncée le samedi midi au moyen d'une grosse cloche baptisée Marie Pontoise. S'ensuit à 15 h la cérémonie traditionnelle du mariage (vêpres) de Goliath et de sa bien-aimée devant l'église Saint-Julien. Une fois unis, les époux se rendent à l'hôtel de ville. Le public assiste alors au combat opposant David et Goliath. Après cette lutte au terme de laquelle le jeune berger se doit de terrasser Gouyasse –surnom local de Goliath- en lui lançant une balle à travers la fenêtre du porteur, les spectateurs dégustent la tarte à masteilles, spécialité locale à base de macarons.

Sous les jupes des géants

Le cortège a lieu le dimanche. Les 7 géants défilent dans les rues de la ville au milieu de chars et de groupes pittoresques. Aux côtés des héros de la veille, Goliath et sa femme, il y a l'Aigle à deux têtes qui repré-

Infos

Créée en 2000, la Maison des Géants d'Ath propose un parcours-spectacle qui permet de découvrir des géants de toute l'Europe. La Maison des Géants

Rue de Pintamont, 18 7800 Ath

Tél.: 068/26.51.70

Site: www.ath.be/maisondesgeants

sente les armes de la ville, Ambiorix évoquant l'histoire locale et nationale, Samson, vêtu en soldat français, le cheval Bayard et enfin, Mademoiselle Victoire qui symbolise la ville d'Ath.

Pesant plus de 100 kg et mesurant entre 3 et 4 m, les géants ne sont pourtant portés que par un seul homme à la fois. Bien plus que de puissance, les porteurs doivent faire preuve d'une remarquable dextérité pour animer ces gigantesques mannequins d'osier et les faire danser au rythme des fanfares. Une gageure réussie tant les géants d'Ath progressent parmi la foule avec grâce et splendeur. Pour assister à cette performance et découvrir ce spectacle admirable, rendezvous les 27 et 28 août 2005.

Valérie PUTZEYS

Soldats d'un autre temps

Liège a son Tchantchès, Mons son Doudou, Vielsalm ses macrales, Binche ses Gilles, Ath ses Géants et Nivelles son Jean...et la liste est loin d'être complète! Le folklore wallon, souvent basé sur des faits historiques, nous offre un florilège de fêtes et autres réjouissances. Partage, échange, solidarité, humour, tolérance et convivialité permettent à plus d'un d'entre nous d'oublier les jours moroses. Dans l'Entre-Sambre et Meuse, la tonalité est particulière... Petite plongée dans ce monde de Grognards napoléoniens, de fantassins et autres soldats de l'Empire. Là, les escortes armées accompagnent les processions.



Mais qui sont-ils donc, ces «fous» que l'on croise entre mai et septembre dans ces villages? Des nostalgiques de l'Empire napoléonien? Des passionnés d'histoire? Des amateurs de p'tites gouttes offertes par la cantinière? De joyeux fêtards? Sans doute un peu de tout cela...

Rendre hommage et protéger

Au Moyen-Age, au moment de la Pentecôte, de nombreuses processions rendent hommage à la Sainte ou au Saint du lieu, et permettent - surtout - de verser l'obole à l'abbaye suzeraine voisine.

Des escortes militaires composées d'archers et d'arbalétriers appelés «serments» accompagnent ces «transports de fonds» moyenâgeux et protègent les pèlerins contre les brigands. Très religieuses au départ, ces processions furent peu à peu tournées en dérision, et le clergé - outré - finit par les interdire. En 1802, Napoléon Ier et Pie VII signent un accord (un «Concordat»), et les processions dédiées à un Saint prennent un nouvel essor, accompagnées d'escortes militaires.

Premier et deuxième Empire

Les Marcheurs ont d'abord adopté les costumes du ler Empire, de nombreuses défroques de l'armée étant disponibles. Au fil du temps, ces costumes se sont dégradés et l'on retrouve maintenant dans les Compagnies de Marcheurs des tenues du IIe Empire, voire des uniformes de notre première armée belge de 1830 ou de la Garde civique de 1850. Depuis les années 1960, des copies d'uniformes du ler Empire sont de nouveau largement utilisées.

Vibrer... un peu partout!

Les tambours résonnent, le sol tremble... Sensation unique! Si le public ressent une certaine émotion, dans une Compagnie de Marcheurs, il n'y a pas de place pour la fantaisie. En-tête, le tambour-major donne la cadence, suivi du fifre (*) dont la mission est ment à découvrir, de toute urgence! de dominer le son sourd des tambours. Aucun temps mort n'est permis, puisque c'est la musique qui rythme la marche.

Chacun à sa place

Les Compagnies de Marcheurs ne sont pas un rassemblement de copains jouant au soldat. Officiers et sous-officiers, cantinières, soldats, porte-drapeau... chacun a sa place et son rôle. Et le prépare bien longtemps à l'avance. Chaque année, en mars ou en avril, les postes d'officiers sont mis aux enchères lors d'une cérémonie appelée le «cassage du verre». En effet, dès qu'il obtient son

«rôle», le marcheur doit boire une «goutte» ou une bière et casser son verre par terre. Pour la place de cantinière, les demandes sont nombreuses, et il n'y en a généralement qu'une par compagnie! Mais écoutez donc parler un marcheur... Il connaît souvent très bien non seulement l'histoire de sa région mais aussi la vie de Napoléon, les traditions folkloriques, l'évolution des costumes ou encore le maniement des tromblons et autres fusils à poudre noire.

Les marches militaires sont sans conteste un folklore très particulier, et ses amateurs constituent un véritable «monde», avec ses coutumes, ses habitudes, ses traditions et sa riche histoire.

Si vous ne connaissez pas encore, c'est vrai-

Catherine BOUVY

(*) Petite flûte au son aigrelet

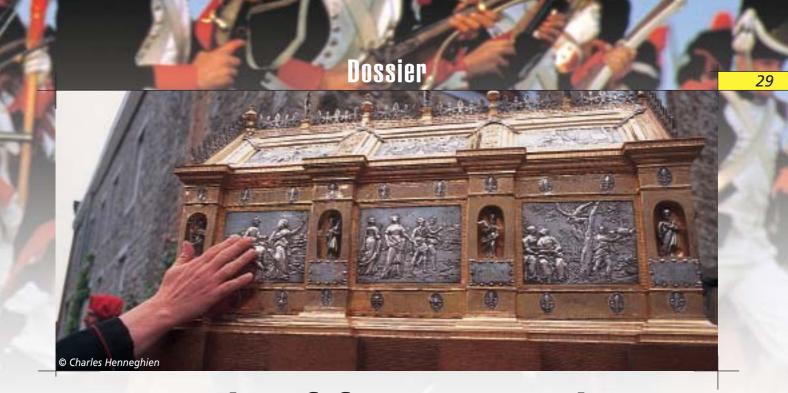
Pour en savoir plus **Association des Marches Folkloriques** de l'Entre-Sambre & Meuse

www.amfesm.be

Vous y trouverez notamment, en temps opportun, le calendrier de toutes les marches.

Musée des Marches folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

www.museedesmarches.be



Au son des fifres et tambours...

Un lundi de Pentecôte... L'aube se lève sur la petite localité de Gerpinnes, proche de Charleroi. Depuis plusieurs jours déjà, le village est animé : carrousels et distractions diverses, mais aussi marcheurs, tambours et fifres... la fête trouve ce lundi son apothéose : c'est le grand jour de la Marche Sainte-Rolende!

eux heures du matin... les tam- La fuite de Rolende bours battent le réveil. Une heure plus tard vient le moment de la messe matinale, dans la superbe église de Gerpinnes. Dès la sortie, les Compagnies se groupent, les pèlerins suivent. En route pour un périple de 35 kilomètres, qui traversera tous les villages environnants et se terminera vers 19 h.

Avec plus de 2500 participants, l'impressionnante Marche Sainte-Rolende attire de nombreux visiteurs, venant de toute la Belgique mais aussi de l'étranger (Français, Italiens, Allemands... et même Américains!).

A découvrir

Le Musée des Marches folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Rue de la Régence, 6 6280 GERPINES

Ouvert du 1er mai au 30 septembre 2005, les week-ends et jours fériés (fermé en juillet) et en semaine sur demande pour des groupes.

Tél: 071/50 26 52

Visites guidées sur demande.

Site: www.museedesmarches.be

Cette année, la marche Sainte-Rolende se déroulera le lundi 16 mai.

Nous sommes au VIIIe siècle. Rolende, fille de Didier, Roi des Lombards, fuit la cour pour éviter ses fiançailles avec l'homme choisi par son père. Elle souhaite entrer au couvent à Cologne. En 774, sur le chemin de l'exil, elle meurt à Villers-Poterie, d'épuisement et de privations. De son corps coule une huile embaumée et miraculeuse. Certains miracles sont reconnus lors de sa mort et dans les décennies qui suivent, et très vite des pèlerinages ont lieu en son honneur. Ses reliques sont conservées dans une châsse dans l'église de Gerpinnes.

Perpétuer la tradition

En 1413, on trouve déjà des indications sur ce «Tour Sainte-Rolende», que l'on qualifie alors d'antique coutume. Il n'a jamais cessé, devenant ensuite «Marche Sainte-Rolende». Manifestation moitié religieuse et moitié profane, elle conserve un esprit très particulier, qui fait que chaque marcheur est fier d'y participer. Les costumes des Premier et Second Empires napoléoniens y sont parfaitement imités. Sapeurs, voltigeurs, gre-

nadiers, zouaves, gendarmes... il y en a de toutes les couleurs! En tant que procession religieuse, la Marche attire aussi de très nombreux pèlerins, qui feront tout ou partie du tour. Bien des maisons ouvrent leurs portes aux marcheurs, proposant ici ou là un «petit remontant» ou une bonne tasse de café. Car la Sainte-Rolende, c'est aussi un esprit de partage et de convivialité.

Le «bouquet final»...

Si chaque village fête à sa façon le passage de la Marche, la rentrée à Gerpinnes reste le moment le plus impressionnant de cette manifestation. Toutes les compagnies se regroupent en un lieu appelé le Sartia. Elles défilent ensuite dans les petites rues de la localité, passent devant la Tribune d'honneur et terminent leur parcours un peu plus loin. Alors ont lieu les derniers tirs, les ultimes parades de tambours. Mais la fête populaire, elle, continuera encore durant une bonne partie de la nuit.

Catherine BOUVY

2005, année de la Saint-Feuillen

Tous les 7 ans, une odeur de poudre à canon envahit Fosses et ses hameaux. Des milliers d'hommes en costumes militaires parcourent les campagnes et les bois. C'est la Saint-Feuillen, l'une des plus anciennes marches militaires folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

e dernier dimanche de septembre 2005, plus de 2000 sol-_dats en provenance de Fosses et des communes voisines (Bambois, Haut-Vent, Nèvremont, etc.) effectueront une procession de 12 Km, principalement «hors des murs» de la ville. Ils escorteront le buste et la châsse de Saint-Feuillen. Pourquoi rendre un tel hommage à ce missionnaire... irlandais? Remontons le temps. Feuillen et ses frères, après avoir parcouru l'Angleterre, se réfugièrent avec d'autres missionnaires au monastère de Nivelles. Vers 650, ils reçurent des terres dans la région de Fosses où naquit le monastère des «Scotti». Feuillen fut assassiné par des voleurs aux environs de Rœulx, en 655, et son corps fut transporté à Fosses, comme il l'avait souhaité. Après sa mort, de nombreux miracles lui furent attribués. La population l'invoquait spécialement lors de pluies ou de sécheresses nuisibles aux moissons. La première marche militaire remonte à 1566 à l'occasion de la création d'une compagnie d'arquebusiers. Mais ce n'est que depuis 1844 qu'elle se produit tous les 7 ans.

Le grand jour de la procession, les huit compagnies fossoises (Chasseurs de la Garde, Grenadiers, Compagnie des Congolais, Musique des Volontaires, Tirailleurs algériens, Zouaves, Tromblons) se préparent à présenter les armes devant les reliques de St-Feuillen, après la messe. Le cortège se rend à la chapelle St-Roch où se déroule le premier bataillon carré (au Pautche). Les compagnies forment un grand carré à l'intérieur duquel prend place le cortège religieux. Chaque groupe tire des coups de fusils. Un second bataillon carré (au Chêne) avec une bénédiction du Saint Sacrement, a lieu dans les campagnes avoisinantes. Le cortège reli-



Un spectacle fascinant qu'on ne découvre que tous les 7 ans.

gieux gagne ensuite la collégiale. L'aprèsmidi, les marcheurs s'engagent dans le bois de St-Feuillen pour «tirer le lièvre de St-Feuillen». En effet, une coutume veut qu'à chaque procession, malgré les coups de fusils et les tambours, on rencontre un lièvre. Chaque soldat essaie donc d'en débusquer un! Enfin a lieu la «descente des Greffes de la Folie», le dernier bataillon carré est certainement le plus impressionnant pour les nombreux spectateurs. Des rangs de 150 à 200 hommes descendent au pas de charge les collines, au son des tambours et des trompettes. Un véritable plongeon dans le passé. Le cortège rentre ensuite à Fosses pour faire une haie d'honneur au Saint Sacrement. Les portes de la collégiale sont fermées et les officiers viennent saluer de l'épée la statue du porche. Les soldats déchargent leurs fusils tandis que les cantinières jettent à terre le contenu d'un verre. C'est le feu de file. Le premier dimanche d'octobre, les marcheurs qui ont participé à au moins 7 septennales se voient remettre une décoration et un drapeau. Un tout dernier feu de file à lieu à cette occasion.

Spectacle en plein air en prémices à la St-Feuillen

Les 9 et 10 septembre 2005, un spectacle itinérant retracera les différentes étapes du développement de Fosses. La scénographie, réalisée par Bruno Mathelart, s'articulera autour de sept tableaux: l'histoire de Saint Feuillen, les remparts de la ville, la collégiale (et ses reliques), les différentes mises à sac, les épidémies et la période française (en lien avec les marches). Le spectacle fera appel aux talents cachés des Fossois. Durée: 2 h. Une petite participation financière sera demandée et comprendra une boisson.

Stéphanie ERNOUX



Infos

Confrérie de Saint-Feuillen - Place du Chapitre 8 - B-5070 Fosses-la-Ville www.fosses-la-ville.be

Talents wallons

Wallonie, Source de Talent

Distillerie de Biercée, un trésor du patrimoine wallon, à quelques encablures de Thuin. Le jeudi 16 septembre 2004, la «Ferme de la Cour» était sur son 31 pour accueillir les talents wallons.

Tous les domaines d'activités étaient représentés: agriculture, architecture, chant, cinéma, comédie, corps académiques, cuisine, dessin, écriture, entreprises, groupes folkloriques, comiques, peinture, sculpture, photographie, sport, stylisme, design... Tous avaient reçu un prix pour leur travail au cours de l'année écoulée.

Une occasion de féliciter le succès, d'encourager l'effort et de saluer l'excellence. Une soirée festive et conviviale, vécue dans la plus large ouverture, comme le montre la volonté du Ministre-Président de l'étendre, cette année, à nos amis francophones de Bruxelles.

Le but de la soirée était à la fois naturel et ambitieux. Il s'agissait de montrer que la Wallonie regorge de talents, médiatiques et connus parfois, mais aussi, souvent insoupçonnés. Une multitude d'activités étaient représentées sans hiérarchie ni cloisonnement, par des personnes qui ont pour dénominateur commun, outre le fait d'êtres wallonnes, la particularité de rechercher et d'atteindre l'excellence dans leur discipline, quelle qu'elle soit.

Un melting-pot donnant lieu à des rencontres pour le moins surprenantes. Imaginez... Un jeune chanteur rock parlant de son nouvel album à un chef d'entreprise dont la fille est une fan invétérée. Un styliste expliquant ses réalisations à une jeune chercheuse scientifique. Une ancienne gloire du cyclisme relatant ses exploits à un jeune comédien... Cette soirée a permis à tous ces talents, médiatisés ou discrets, d'entretenir des contacts ou de tisser de nouveaux liens.

Vous l'avez compris, l'ambiance était à la détente et à la découverte. Une soirée passée à siroter (avec modération) la délicieuse blanche à l'Eau de Villée, en compagnie de «stars wallonnes».

Sophie et Gaël



Michaël Guerra, styliste, habille les dames de la RTBF...



«Oui, on peut rêver en Wallonie». Mise en lumière d'un talent de chez nous...un extrait du spectacle de Franco Dragone.



Crétonnerre, des messagers engagés du sud Luxembourg.



Jean-Michel Saive: «Soyons fier d'être wallon, notre région regorge de talents.»

Olivier Gourmet

32 films en 8 ans. Olivier Gourmet a la bougeotte, comme on dit chez nous, tant dans sa carrière cinématographique que dans sa manière d'être. Car derrière ses petites lunettes, son regard est vif, toujours en alerte.



livier Gourmet déboule à l'Espace Wallonie de Liège, s'excusant du léger retard. «Toujours aussi difficile de trouver une place de parking à Liège!». Quand on vous disait qu'il était resté simple. C'est d'ailleurs pour son allure de «Monsieurtout-le-monde» que les frères Dardenne l'ont choisi pour «La Promesse». «C'est en participant au jury du Conservatoire de Liège, en 1994, que j'ai rencontré Jean-Pierre Dardenne. Il m'a dit que j'avais une bonne bouille et qu'il cherchait un acteur avec l'apparence d'un type sympa pour interpréter une ordure.» La suite, tout le monde la connaît: Olivier obtient le Prix d'interprétation masculine, en 2002, à Cannes pour son rôle dans «Le fils». Une reconnaissance internationale pour les frères Dardenne et pour Olivier. «J'avais tellement de plaisir à voir la joie immense des frères. Pour eux, c'était comme une nuit de Saint-Nicolas! Je leur devais cette récompense car ils avaient écrit ce rôle pour sa façon très physique d'interpréter ses perme mettre en lumière».

Avant d'exceller au cinéma, Olivier a passé messe», c'était un bol d'air car je pouvais de nombreuses années sur les planches du théâtre de la Place, du théâtre national ou du Varia à Bruxelles. Sa passion pour la comédie n'était pourtant pas un héritage familial. «Mon père était fermier et ma mère tenait le petit hôtel de ses grands-parents. Dès de construire votre propre rôle. Si celui qui qu'on rentrait de l'école, il fallait travailler. On n'allait ni au théâtre ni au cinéma. Le construire votre personnage».



l'école. Mon père était totalement opposé à mon envie de devenir comédien. Il a finalement cédé et j'ai obtenu un premier prix en deux ans (alors que les meilleurs l'obtiennent en cinq ans, ndlr).»

Lorsque Olivier Gourmet prépare ses rôles, il se les approprie en profondeur, en lisant, en rencontrant des gens, bref, en ressentant les choses de l'intérieur. C'est ce qui explique sonnages. «On m'a souvent reproché ce style «Actor Studio» au théâtre. Avec «La Proenfin pratiquer au cinéma ce que je ne pouvais pas faire au théâtre. Avec les Dardenne, l'acteur est souvent amené à avoir un rôle physique, comme dans la vraie vie. Regarder et écouter votre partenaire est une manière est devant vous est généreux, il vous aide à

seul moment où je m'amusais, c'était à En France, Olivier Gourmet est souvent interpellé pour expliquer les techniques cinématographiques des frères Dardenne. «On m'appelle parfois le troisième frère! En France, il y a des tas de gens émerveillés par leur technique. On dirait que les Dardenne filment de manière brute alors que pour chaque plan, tout est calculé et réfléchi dans les moindres détails. Notre force par rapport aux Français, c'est de rechercher notre propre identité et de devoir tout créer nousmême. C'est ce qui explique les univers variés des réalisateurs belges. On est à l'aube de quelque chose. Il faut continuer à résister!».

> Une fois l'éclairage du plateau de tournage éteint, Olivier Gourmet quittera la cité ardente comme il est venu... rapidement, non sans avoir savouré une bonne bière.

> > Stéphanie ERNOUX

Moi, Cécile, 30 ans 1/2, actrice*

Allure légère, décontractée et souriante, Cécile de France respire, comme à son habitude, la simplicité et le naturel. Membre du jury du 19° Festival International du Film Francophone de Namur, elle a rencontré DIALOGUE WALLONIE à cette occasion. Mais avant tout, que connaissez-vous exactement de Cécile de France? Petit topo.





Née en 1974 à Namur, elle se découvre très tôt une attirance pour les planches. Suivant alors les élans de sa passion, elle quitte à 17 ans son univers familier et familial pour Paris. Elle y sera jeune fille au pair pendant deux ans dans une famille BC-BG du 16^e arrondissement. Période difficile mais qui lui permettra de profiter des cours de théâtre de Jean-Paul Denizon. En 1995, l'école de la Rue Blanche (ENSATT) lui ouvre ses portes dans le Département Comédie. Un grand tournant dans son début de carrière car c'est dans cette même école que l'agent Dominique Besnehard la remarque. S'enchaînent alors pour la jeune actrice des propositions de rôles au théâtre mais aussi dans des courts métrages et des téléfilms.

Et la petite Cécile devint grande

En 2000, une rencontre décisive la révèle

au grand public. Richard Berry lui propose le rôle de Laure dans «L'Art (délicat) de la Séduction» aux côtés de Patrick Timsit. La petite étoile commence alors à briller et en 2002, Cécile De France enchaîne trois films dont les sorties se suivent: «L'auberge espagnole» de Cédric Klapish, «Irène» de Ivan Calbérac et «A+ Pollux» de Luc Pagès.

Son talent est désormais reconnu par les amateurs mais aussi par les professionnels. Elle reçoit en 2003 le prix Louis Lumière et le César du Meilleur Espoir Féminin pour son rôle dans «L'auberge espagnole».

Après «Haute tension», film d'horreur qui lui offre une partition très différente, l'actrice débute une carrière internationale. Elle joue auprès de Jackie Chan, Steve Coogan et Arnold





Schwarzenegger dans «Le tour du monde en 80 jours» réalisé par Franck Coraci. Et l'aventure est loin d'être finie!

Rachel STEFANINI

* en référence à «Moi césar, 10 ans 1/2, 1m39»

Coup de projecteur sur



Cécile de France, retour aux sources

A votre avis, pourquoi Cécile de France a-t-elle été, cette année, membre du jury du Festival international du film francophone à Namur? D'accord, pas très difficile à deviner, Namur est sa ville natale. On peut donc tout à fait comprendre son envie d'y participer au moins une fois. Elle n'est d'ailleurs pas novice en la matière. Et si elle renouvelle cette expérience, c'est d'abord parce qu'elle la trouve enrichissante. «Avec les autres membres du jury, j'apprends chaque fois quelque chose».

Quand on baigne dans le métier, difficile de savoir quel est le point de vue à prendre pour juger un film. Est-ce celui de l'acteur ou du spectateur? Dans l'ensemble, Cécile De France s'attache à avoir un œil professionnel mais pas seulement. «J'essaye d'avoir un regard plus aiguisé que d'habitude. Je considère l'originalité, le courage, la démarche des artistes tout en gardant ma sensibilité humaine». Et qu'a-t-elle pensé de la sélection de cette année? «Il y a beaucoup de films et je n'ai pas encore eu le temps de filtrer, de m'en imprégner mais j'ai trouvé qu'il y avait une très grande diversité, une très grande palette».

L'art (délicat) de la comédie

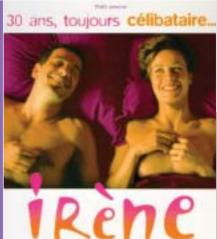
Le parcours de comédien est difficile. Si Cécile de France s'est expatriée, elle ne pense pas pour autant que prendre le chemin de la capitale française soit inévitable pour réussir. «J'ai essayé et j'ai été prise à la Rue Blanche

mais si ça n'avait pas été le cas, je serais revenue et j'aurais été très heureuse d'avoir mon parcours initiatique théâtral ici. Si on est courageux et patient on y arrive même s'il y a beaucoup d'injustice. Par exemple si Jean-Michel Frère avait fait en France tout ce qu'il a fait en Belgique, il serait aujourd'hui directeur d'un théâtre... Ce qu'il faut c'est s'accrocher. Chacun doit monnayer avec ses aptitudes et ses envies... Il n'y a pas vraiment de règles. L'essence même du travail est, je pense, universelle.». Cécile a tenu bon et peut aujourd'hui se féliciter en lisant son nom en haut des affiches. Qui se multiplient d'ailleurs. Et pour chaque film elle revêt un masque différent. Ce n'est pas par hasard, la jeune belge cherche volontairement à varier ses rôles. «Le plaisir de jouer des personnages est pour moi le plus important. Je me considère comme une interprète et j'ai besoin d'être un outil à raconter une histoire donc forcément à raconter plusieurs histoires.»

Avec son dernier film «Le tour du monde en 80 jours» de Franck Coraci, Cécile de France s'ouvre une carrière internationale.

Vous pensez que le jeune femme en oublie ses racines? Loin de là, nous pouvons même vous dire avec certitude que des projets avec des cinéastes belges sont en bonne voie...Mais chut! C'est encore secret...

Rachel STEFANINI



Salut les p'tits loups 135

Incroyable... On est déjà à la fin du premier trimestre! Les poulettes et moi, on a décoré le poulailler, préparé un bon repas... et plein de cadeaux...

Mais c'est pas parce qu'on est en congé qu'on a oublié de réfléchir!

Comme moi, tu as peut-être remarqué que pendant cette période de fêtes, il y a encore plus de déchets : les emballages des cadeaux, les bouteilles et les canettes vides, les serviettes et les nappes en papier, sans compter les restants de nourriture... Bien sûr, on essaie de ne pas gaspiller, mais il y a quand même toujours des déchets!

Et puis, il y a un copain coq qui est passé me dire bonjour. Il m'a raconté une histoire. C'était tellement chouette que j'ai envie de te la raconter à mon tour... C'est un p'tit cadeau pour les fêtes!

Allez, installe-toi bien...

Quand tu auras fini de la lire, si cela l'inspire, tu peux toujours participer au concours de dessins!

Si tu as entre 6 et 12 ans, et puisque c'est une période de cadeaux, je te propose quelque chose... Dessine ce que tu veux, en rapport avec l'histoire, et envoie-moi ton dessin avant le 25 février à :

Wally
Place de la Wallonie, 1
5100 Jambes.

N'oublie pas d'indiquer ton nom, ton âge et ton adresse! Si ton dessin fait partie des 10 plus beaux et originaux, je t'enverrai un petit cadeau! Tabour

LA REVUE DE LA RÉGION WALLO

Bonne lecture!

Les Trietoubiens à la rescousse de la planète Terre

«Connais-tu la planète Trietou ? Elle se situe très très loin de chez nous. Plus loin que la lune et plus loin que les étoiles que nous voyons dans le ciel les soirs d'été. C'est une planète magnifique. Les prairies sont bien vertes et les forêts sont immenses. Des milliers de fleurs multicolores répandent leur parfum dans la nature. Les oiseaux sautent de branche en branche et lancent un chant joyeux que le vent emporte jusqu'à l'océan vert émeraude. Il y a aussi des rivières et des poissons bien vivants : des petits, des gros, des transparents, des rayés... qui font des bonds dans l'eau tellement ils sont gais et heureux.

La planète entière ressemble par l'odeur à un magasin de fleurs. Les habitants de la planète s'appellent les Trietoubiens. Ils sont très heureux car il fait bon vivre sur une planète aussi belle et tellement propre que même les avions rejettent des bulles de savon. Sur Trietou, il y a aussi de drôles de bestioles qui mangent les déchets. Elles mangent tout ce que les habitants n'utilisent plus. Certaines se nourrissent uniquement de bouteilles en plastique, de canettes et de berlingots. D'autres ne mangent que du papier et du carton. D'autres sont plus exigeantes et ne mangent que du verre. Et puis, il y a les Avaletout qui dévorent tout ce que les autres ne mangent pas ou presque.

Le célèbre roi Savonius 1^{er} règne sur la planète. C'est un bon roi, un peu réveur mais très curieux.
Un jour, il décide de faire construire une soucoupe volante pour partir à la découverte d'autres planètes.
Quatre bestioles, costaudes et intelligentes sont sélectionnées pour le voyage dans l'espace : Péhemcé, Papycarto, Avaletout et Bubulovéra. Tous les Trietoubiens sont réunis pour assister au départ. Ils sont fiers et impatients mais aussi un peu inquiets car qui sait si les bestioles reviendront?

5, 4, 3, 2, 1, 0... feu III La soucoupe décolle lentement et disparaît dans le ciel, ne laissant derrière elle qu'un petit vent tiède. Le voyage est long, très long... Les bestioles ne découvrent que des planètes désertes. Elles sont

découragées...

Des jours et des mois s'écoulent.

«Encore un jour de recherche et si on ne trouve rien, on rentre !» décident-elles à l'unanimité. Un matin, elles aperçoivent une étoile et puis enfin toute une série de planètes... Une rouge et encore une autre... Une bleue, éblouissante, qui tourne majestueusement sur elle-même : c'est la Terre.



TRIETOBI

Les bestioles comprennent très vite le langage des enfants. Elles expliquent aux enfants qu'elles sont affamées et avides de déchets. Les enfants comprennent aussi très vite le message des bestioles et partent à la recherche des déchets : des bouteilles de toutes sortes, vides bien sûr, des canettes, des papiers de friandises, de feuilles de papier usagées, une pantoufle de gymnastique trouée, une pomme pourrie, des coquilles d'œufs... Les bestioles raffolent de tous ces déchets! Quel régal, quel festin!

La journée de classe se termine. Il n'y a plus un seul déchet dans l'école. Les bestioles, bien repues, ne tardent pas à s'endormir. Les enfants partent sur la pointe des pieds pour ne pas les réveiller.

La nuit tombe... Non loin de la soucoupe, on entend des bruit sourds et on aperçoit des flashs jusque bien tard... Figurez-vous que ce sont nos bestioles qui digèrent... Leur estomac est une véritable petite usine qui transforme les déchets. Lorsque le travail est terminé, les bestioles se réveillent et pondent de gros œufs.

Le lendemain, en arrivant à l'école, les enfants sont très étonnés car les extraterrestres ont disparu. Dommage, ils avaient apporté toutes sortes de déchets pour les nourrir. La soucoupe aussi a disparu. Au milieu de la cour, les enfants découvrent un gros tas d'œufs tout brillants. Que peuvent-ils bien contenir ? Des bébés bestioles ? A l'intérieur des œufs de Péhemcé, les enfants trouvent une boîte à conserve, une canette vide, un pull en polar. Dans les œufs de Bubulovéra, il y a des bouteilles, des flacons et des bocaux en verre; ils sont tout neufs.

Que de surprises dans les œufs de Papycarto : un sac en papier gris, un cahier de brouillon et même un rouleau de papier hygiènique. Etrange ! Les œufs d'Avaletout contiennent des cendres... En dessous des œufs, les bestioles ont déposé une grande enveloppe. Elle contient une lettre destinée aux enfants.

Chers Amis!

Votre Terre est une planète pleine de vie. Si vous voulez la préserver, il (audra en prendre soins il faudra le faire pour vous mais aussi pour tous les êtres vivants qui peuplent la Terre, d'estable dire les animaux, les fleurs, les plantes, les arbres. Ils ont autant que vous le droit de vivre. Ils ne pourront le faire que dans une nature très propre.

C'est à vous d'agir.

Nous vous y aiderons car nous reviendrons. Sur votre Terre, il n'y a pas de bestioles qui mangent les déchets. Il y a mieux encore : des poubelles. Si vous triez bien vos déchets, on pourra les envoyer dans des usines pour les transformer, les recycler. Votre planète sera plus belle, plus propre et ressemblera à Trietou.

Bubulovéra

Papycarto

Péhemcé

Avaletout

Les bestioles sont reparties sur Trietou. Le roi Savonius 1er organise une grande fête à l'occasion de leur retour. Tous les Trietoubiens sont présents pour féliciter et applaudir les héros de l'espace.

Le roi écoute avec beaucoup d'attention l'histoire de la Terre, cette planète étrange où beaucoup de choses restent encore à faire pour réduire la quantité de déchets et protéger la nature...

FIN(*)

(*) «Les Trietoubiers à la rescousse de la planète Terre» - Collection CRECCIDE - module pédagagique réalisé sous la direction du conseil d'Administration du Carrefour Régional et Communautaire de la Citoyenneté et de la Démocratie (CRECCIDE) - rue de Stierlinsart, 45 - 5070 Fosses-la-Ville - 071/71.47.61. Tous droits réservés au CRECCIDE. Coordination : Monsieur R. CROUGIES, Directeur général d'Intradel et Monsieur R. TROLIN, Administrateur délégué du CRECCIDE.

Les terrils font tellement partie du paysage qu'on finit presque par ne plus les voir. Aujourd'hui, on prend conscience

que ces témoins de l'exploitation du charbon sont une richesse pour notre environnement et ont encore un bel avenir devant eux. L'asbl «Espace Terrils» oeuvre pour leur reconnaissance autour d'un projet ambitieux: la promotion et le balisage d'une chaîne wal-

lonne des terrils.

Chaîne des te

e cherchez pas la chaîne des terrils (aussi appelée la « transterrilienne «) dans un atlas: elle n'y figure pas! Cette appellation englobe trois provinces (Hainaut, Liège et Namur) et s'étend sur 212 km, de Bernissart au plateau de Herve en passant par Mons-Borinage, La Louvière, Charleroi et Liège soit au total 43 communes. La «transterrilienne» comprend 340 terrils majeurs, datant d'après la révolution industrielle, et une myriades de plus petits (les plus anciens). C'est la seule chaîne au monde dont l'origine n'est pas tectonique (lire encadré «Comment naît un terril?»).

Ces collines bien de chez nous ont des potentiels urbanistiques, environnementaux et touristiques indéniables. Nos voisins du nord de la France ont compris, avec quelques années d'avance sur nous, qu'on pouvait non seulement restaurer l'image de marque d'une région mais également attirer le touriste en valorisant les terrils de façon respectueuse pour l'environnement. Une chaîne des terrils existe déjà en France depuis 1988. Le projet, initié par l'asbl Rangers, s'est inspiré de l'exemple français. En association avec les stagiaires «Agents Nature et Forêts»

formés par l'entreprise de formation «Cape Jeunesse», le dernier balisage du premier maillon de cette «transterrilienne» a été entamé en septembre. «A l'image des Français qui ont réalisé des balisages et installés des tables d'orientation, nous avons marqué d'un «V» de couleur rouge les pierres le long des sentiers comme cela se fait sur les chemins en haute montagne. Ce «V» est le symbole de l'image d'une région dont on souhaite inverser l'image, c'est un terril sur sa pointe!», explique François Dethier, membre de l'asbl. Comme le Petit Poucet, le promeneur n'a plus qu'à suivre les cailloux rouges. Un balisage utile mais qui doit être en permanence remis à jour, comme l'explique Daniel Pacyna, du Ministère de la Région wallonne. «La plupart des terrils sont toujours en combustion. Un terril vit, bouge et les rochers sur lesquels vous avez apposé une marque rouge, aujourd'hui, peuvent très bien se retrouver une centaine de mètres plus bas l'année suivante. Il faut donc régulièrement rectifier le balisage. C'est un travail de longue haleine.»

Environnement

La conscientisation est en marche

La ville de Charleroi est favorable au projet

ploitation minière a façonné le paysage (1/10° de sa superficie est recouverte par des terrils). Le projet «Charleroi 2020», dont nous parlions dans le «DIALOGUE WAL-LONIE» de septembre, envisage d'aménager les terrils pour en faire autre chose qu'un espace vert. «Le terril est un endroit idéal pour la pratique du VTT, de l'équitation ou du parapente. De nombreuses écoles viennent découvrir la faune et la flore caractéristiques du milieu. Nous pensons aussi combiner une promenade sur plusieurs terrils avec un circuit du RAVeL ou la visite d'un ancien charbonnage», précise François Dethier. L'aménagement d'un terril et son accès au public n'est possible qu'avec l'accord de son propriétaire. Or, contrairement à la France où les terrils ont été revendus massivement aux communes après 1946, les terrils belges appartiennent pour la plupart à des propriétaires privés. «S'ils refusent l'accès de leur terril au public, c'est parce qu'ils le connaissent bien et qu'ils ont des raisons légitimes de le faire. Actuellement, par manque d'entretien, par vétusté ou suite aux affaissements, certaines zones en amont des terrils sont considérées comme à risque»,

de la chaîne des terrils. Dans la région, l'ex-



rrils en sol mineur

précise Daniel Pacyna. D'ailleurs, dans le nord de la France, les terrils sont accessibles à certaines heures, avec un guide, et les sentiers sont clôturés pour empêcher les audacieux de s'aventurer dans des coins peu sûrs. La réflexion autour de l'accessibilité des terrils doit faire l'objet d'un partenariat entre les autorités locales, les associations et les propriétaires.

Patrimoine mondial de l'UNESCO

La chaîne des terrils française a été reconnue, fin 2003 «Centre permanent d'initiative pour l'environnement», comme le sont le Mont-Saint-Michel ou le marais poitevin. Une dizaine d'emplois ont été créés grâce au développement du tourisme thématique. A présent, les Français mènent un projet de classement de la chaîne des terrils sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO pour 2005. Pour y parvenir, les Ch'tis du Nord comptent sur les voisins de Belgique! Une chaîne franco-belge des terrils serait unique au monde. Elle offrirait un témoignage exceptionnel sur l'exploitation minière aujourd'hui éteinte. L'enjeu est de taille et nécessite la mobilisation de tous les partenaires et acteurs. Pour faire de nos terrils,

longtemps associés à l'image du « pays noir », le poumon vert de toute une région.

Stéphanie ERNOUX

Comment naît un terril?

Le terril est un amoncellement de déchets (schistes, grès, suies et débris divers) issus de l'extraction de la houille. En surface, le charbon était mis de côté et le reste était acheminé sur le terril. Par manque de place et suite à l'urbanisation, plutôt que d'étaler ces déchets, on les déversa au sommet grâce à un treuil. C'est ce qui explique la forme conique du terril.

Au début de l'exploitation minière, les techniques de tri n'étaient pas suffisamment efficaces pour séparer correctement les roches stériles du charbon. Certains terrils pouvaient contenir jusqu'à 20 % de charbon!

Parfois, des fumerolles s'échappent du terril. Ce phénomène de combustion spontanée se manifeste surtout au sommet. A un mètre sous terre, la température peut atteindre 700 °C! On comprend mieux pourquoi la végétation y pousse plus difficilement qu'ailleurs.

Des lacs au sommet des terrils

Au nord d'Aiseau, en Hainaut, le terril St-Jacques a pour particularité de posséder deux lacs. Un phénomène rare (par définition, le terril est perméable à l'eau) mais pas exceptionnel. Le terril du Petit Try, à quelques encablures de là, en compte six. On les appelle des bassins à « schlamms» («boue» en allemand). Ces lacs se sont formés au fil du temps. Autrefois, dans certains terrils, le charbon brut était plongé dans un liquide pour le séparer des schistes. Ce sont ces fines poussières que l'on allait déposer dans des bassins à «schlamms».

Pour découvrir d'autres terrils, visitez le site http://www.terrils.be où de nombreuses suggestions d'activités vous sont proposées.





Les maisons maternelles, une aide efficace

Dans la vie, il arrive que les évènements ne se déroulent pas comme prévu. C'est le cas pour certaines mères qui se retrouvent soudainement seules et en grande détresse pour différentes raisons. Grâce aux maisons maternelles, elles ont une chance de résoudre une partie de leurs problèmes et de mieux redémarrer dans la vie.

es maisons maternelles ont pour mission d'accueillir des mères seules, avec un ou plusieurs enfants, se trouvant dans l'incapacité de résoudre des difficultés physiques, psychologiques ou sociales. Ces institutions apportent un soutien matériel, grâce à l'hébergement mais aussi une aide psychosociale. Le but est de donner aux mères tous les outils nécessaires pour une récupération de l'autonomie et pour une réinsertion sociale. Un projet pédagogique adapté est également mis en place pour chaque enfant. Les hébergés sont obligatoirement entourés d'assistants sociaux (ou infirmiers, ou psychologues) et d'éducateurs (ou puéricultrices). L'équipe se complète naturellement d'un directeur, d'agents administratifs, d'agents de service et de bénévoles, pour le bon fonctionnement de l'institution.

Les maisons maternelles sont au nombre de treize en Région wallonne et comptabilisent 578 lits. Elles peuvent accueillir les mères et leurs enfants pour 275 nuitées maximum. Cependant, des dérogations peuvent êtres demandées, dans certains cas, au Ministre des Affaires Sociales et de la Santé. Les institutions peuvent demander une participation financière aux bénéficiaires, proportionnelle à leurs ressources. Dans tous les cas, elle ne peut être supérieure à deux tiers de leurs revenus.

Les maisons maternelles sont subventionnées en grande partie par la Région Wallonne qui couvre des frais de personnel, les frais de fonctionnement et les actions spécifiques comme l'accompagnement des enfants, l'accueil d'urgence et le post-héber-

gement. La plupart de ces institutions fonctionnent aussi avec des partenariats comme l'Association des Maisons d'Accueil (AMA), le Forum Logement Namur, la Commission Quart Monde, et la Gestion du Logement de Namur (GLN). Elles sont de plus affiliées à la Fédération des Institutions Médico Sociales (FIMS).

Le 1er octobre 2004, un décret est entré en application réformant le secteur de l'accueil, de l'hébergement et l'accompagnement des personnes en difficultés sociales. Il porte sur la problématique de financement et a pour objectif de mieux rencontrer la diversité et la complexité des situations de précarité et de renforcer la visibilité d'un secteur qui a fait ses preuves. Les Maisons Maternelles ont connu une revalorisation budgétaire car l'ancienne, fixée en 1997, ne correspondait plus à la réelle charge de travail. Jusqu'à récemment, ces institutions fonctionnaient sur la base d'arrêtés de subventions annuelles et non sur un cadre décrétal. Les subventions ne suffisaient plus à couvrir les frais de personnel. Fin novembre, cinq maisons maternelles se sont étonnées de ne pas avoir reçu les subsides pour le quatrième trimestre 2004. Mais au-delà de ce retard de financement, les maisons maternelles revendiquent surtout un problème de reconnaissance des spécificités de leurs missions. En effet, le nouveau décret regroupe sous la même enseigne les maisons maternelles, les maisons d'accueil et les abris de nuit. Le souhait était de mettre à disposition de meilleurs outils pour faire face aux problèmes de personnes en difficulté. Or, les maisons maternelles estiment que leur offre dépasse le simple

hébergement. Elles éduquent les mamans en situation de précarité, apportent une hygiène et une alimentation appropriées, travaillent à la prévention et assurent le suivi des cas difficiles auprès du Parquet ou de l'aide à la jeunesse. Ces spécificités avaient pourtant été prises en compte lors des première et deuxième lectures du projet de décret. Face à ces revendications, la Fédération des maisons d'accueil fait remarquer que le décret permet un rééquilibrage de la situation pour l'ensemble des maisons d'accueil et que de plus en plus de maisons d'accueil hébergent aussi des femmes avec des enfants (notamment les refuges pour femmes battues) et que les structures qui accueillent des familles entières se développent de plus en plus (selon une enquête dans le secteur, 25 % des hébergés en maisons d'accueil sont des enfants).

Consciente de cette situation de désaccord, la Ministre wallonne des Affaires Sociales a promis de «prendre des mesures correctives pour améliorer les demandes dans le respect de l'enveloppe prévue».

Rachel STEFANINI

Infos
Ministère de la Région wallonne
Direction Générale de l'Action Sociale et de
la Santé
Direction de la Famille
Tél: 081 32 74 04

Site: mrw.wallonie.be/dgass

La sécurité routière,

A l'occasion des fêtes de fin d'année, Bob nous invite à nouveau à la sobriété. Ce concept qui, au fil des années, est devenu incontournable, montre le rôle que peuvent jouer les outils de prévention et de sensibilisation en matière de sécurité routière.

Il avait 9 ans et rêvait d'être ambulancier...



Septembre 2001: Les enfants victimes de la route © Dialogic



Mars 2003: Vitesse responsable © Image et Communication

rganisées par les autorités fédérales et régionales, les campagnes de sécurité routière ne passent jamais inaperçues. Elles piquent la curiosité et suscitent toujours l'intérêt. Elles alimentent les conversations et parfois même, elles s'imposent dans l'imaginaire collectif. Il est vrai que 398 panneaux d'affichage placés le long des autoroutes et de quelques autres axes important du réseau routier sont des supports exceptionnels, en raison de leur visibilité et de l'importance du public-cible que représente l'ensemble des usagers. De plus, ces panneaux ne sont pas confrontés à la concurrence du secteur privé, étant donné que la publicité commerciale est interdite le long des autoroutes. Même s'ils appartiennent à la Région wallonne, ils sont utilisés alternativement pour des campagnes régionales pilotées par le Ministère de l'Equipement et des Transports (MET) et pour des campagnes nationales réalisées par l'Institut belge pour la sécurité routière (IBSR). En fait, chaque organisme y mène sa propre campagne d'intérêt général, qui se décline tout au long de l'année.

Prévention et gestion des infrastructures

Conformément à sa mission de sensibilisation et d'éducation, l'IBSR envisage principalement, à travers ses campagnes, le comportement du conducteur. De manière traditionnelle, elles concernent,

par exemple, le port de la ceinture de sécurité, la modération de la vitesse, la sobriété au volant,... Mais elles visent également à encourager certains comportements comme le respect des autres usagers, le maintien de distances de sécurité, la non-utilisation du GSM au volant,... Le Ministère de l'Equipement et des Transports, en tant que gestionnaire des autoroutes et des routes de la Région wallonne, aborde plutôt la sécurité routière sous l'angle des infrastructures. Les campagnes mettent essentiellement en évidence les actions et les réalisations effectuées pour améliorer la sécurité et le confort des usagers. Souvent, elles insistent également sur la bonne utilisation qui doit être faite de ces infrastructures. Il est clair que les deux démarches se complètent et se rejoignent.

Les campagnes de la Région wallonne

Les campagnes d'information et de sécurité routière de la Région wallonne comprennent généralement six visuels, affichés chacun durant un mois. En français ou en allemand - certains panneaux étant situés en Communauté germanophone -, les affiches se distinguent par la brièveté de leur texte. Un bon slogan doit toujours être court, dit-on. Ceci est encore plus vrai sur les autoroutes, car, pour être lu à 120 km/h, le message ne doit pas excéder une dizaine de mots. Parfois, cette limite peut être dépassée, en raison de la répé-

c'est l'affaire de tous



Janvier 2004: Le service d'hiver © J. Walter Thompson



Novembre 2004: Vitesse adaptée © J. Walter Thompson

tition des affiches, de l'utilisation d'expressions récurrentes, d'un visuel dépouillé ou de concepts déjà ancrés dans l'esprit des automobilistes. En outre, des mesures d'accompagnement assurent le relais de la campagne auprès d'autres médias et permettent par ce biais d'expliquer de manière plus détaillée le message porté par les différentes affiches: qu'il s'agisse des émissions télévisées « Contacts » sur la RTBF et «Ça roule» sur RTL-TVi, de la revue «Via Secura» de l'IBSR, du site internet http://routes.wallonie.be ou encore de dépliants ou d'autocollants.

Des approches différentes

Pendant plusieurs années, les campagnes de la Région wallonne ont été confiées à des artistes originaires de la Communauté française. La réputation et le talent de ceux-ci ont incontestablement contribué à leur popularité: le plasticien Folon, le dessinateur de presse Royer, le photographe Jean-Luc Deru, des auteurs de bandes dessinées comme Geluck (Le Chat), Tome et Janry (Le Petit Spirou),... Toutefois, en 2000, une démarche nouvelle a été poursuivie en vue de structurer davantage la campagne autour d'un thème général. Elle passe par le lancement d'un appel d'offres adressé chaque année aux bureaux de communication spécialisés. Le bureau retenu propose la stratégie qu'il estime la plus appropriée en fonction des thèmes proposés.

C'est ainsi que la campagne de 2001 «La sécurité, ça se partage» était inspirée de la presse à sensation. Elle visait à choquer pour susciter une prise de conscience. La campagne 2002, par contre, reposait sur une approche beaucoup plus légère, illustrée par des dessins humoristiques. En 2003, retour du réalisme, avec l'interpellation directe de l'automobiliste au travers d'un visage. Quant à la campagne qui vient de se terminer, elle se focalisait sur la route, acteur principal de chaque affiche. L'originalité résidait dans l'utilisation de métaphores inattendues.

Contrairement à la publicité commerciale, dont l'impact se mesure à l'aune de l'augmentation des ventes d'un produit, l'effet d'une campagne de sensibilisation est difficile à évaluer, même au travers d'enquêtes d'opinion. Toutefois, l'impact de l'ensemble des messages sur les automobilistes et les autres usagers est indéniable. A l'heure où la sécurité routière apparaît plus que jamais comme une priorité, les campagnes d'affichage jouent pleinement leur rôle, consistant à soutenir et à renforcer les actions entreprises en matière d'aménagement et d'équipement du réseau routier ainsi que dans le domaine réglementaire et répressif.

Philippe LEMOINE

Le transport par eau:

À l'instar des utilisateurs du réseau autoroutier français, les mariniers paient un droit pour emprunter les voies navigables wallonnes. Ce droit de navigation est encaissé dans les bureaux de perception, qui délivrent une facture aux bateliers. Pour faciliter la tâche des agents percepteurs, ces bureaux disposent d'une configuration informatique performante, l'application GINA.

omme l'explique Jean Gerday, Premier ingénieur des Ponts et Chaussées au Ministère de l'Équipement et des Transports (MET), GINA est l'acronyme de Gestion Informatisée de la NAvigation. Sur base des spécifications de l'administration, une société de services a assuré les développements informatiques de l'application et ses évolutions. Une équipe d'informaticiens du Ministère garantit, quant à elle, son bon fonctionnement.

Cette application est aussi un bel exemple de collaboration entre plusieurs services de l'administration.

Pour mieux saisir l'utilité de GINA et découvrir tous les secrets du travail informatique accompli par l'éclusier percepteur, rien ne vaut la visite d'un bureau de perception. DIALOGUE WALLONIE a choisi de vous présenter celui d'Ivoz-Ramet, installé sur le site de l'écluse du même nom, sur la Meuse moyenne. Cette écluse fait l'objet d'un trafic important: quatre-vingts bateaux en moyenne y transitent quotidiennement. Et depuis octobre 2003, pour accélérer le pas-

sage, la manœuvre est assurée 24 heures sur 24 par des équipes de deux personnes.

Calcul automatique du droit de navigation

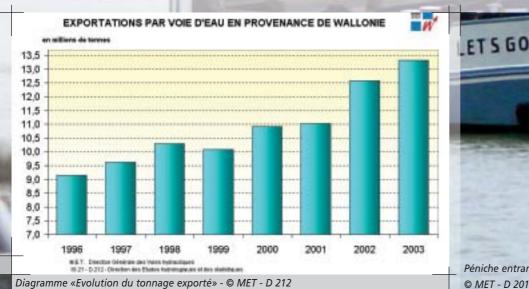
À l'exception de ceux d'un tonnage inférieur à 3 tonnes, tous les bateaux, chargés ou vides, circulant sur la voie d'eau doivent être en possession d'une facture, appelée aussi permis de circulation. Ce document est délivré par le premier bureau de perception rencontré sur leur itinéraire, et ce, soit au départ de chaque voyage, soit après la frontière si le voyage a son origine en dehors de la Région wallonne. Les bateaux marchands paient une redevance de 0,0025 € par tonne, multiplié par le nombre de kilomètres. Les bateaux vides ou de plaisance doivent, eux, s'acquitter d'une redevance forfaitaire par voyage de 0,50 € à 1,75 €, selon la longueur du trajet et le type de bâtiment.

Dans un premier temps, le percepteur doit encoder les informations relatives au voyage. Il relève les caractéristiques suivantes: identification du bateau et de son propriétaire, description de la marchandise en nature et en quantité et du trajet emprunté, nombre de conteneurs transportés,...

Une fois ces renseignements complets et vérifiés, la saisie est validée. L'ordinateur calcule alors automatiquement le montant des droits de navigation, et la facture est imprimée. L'avantage de la perception informatisée, c'est que la caisse se met à jour automatiquement.

Aidé par le programme de caisse intégré à l'application, le percepteur réclame le montant dû. Le paiement est obligatoirement au comptant (à l'exception des «en comptes», qui ne représentent qu'un très petit nombre d'intervenants). Il se fait soit en liquide, soit par carte électronique, via un terminal Banksys dont sont équipés les principaux bureaux. Prochainement, le programme GINA pilotera directement le terminal électronique de paiement, ce qui évitera les risques de mauvaises manipulations.

La perception des droits de navigation est faite pour le compte de la Sofico, Société wallonne de financement complémentaire



Péniche entrant dans le sas de l'écluse d'Ivoz-Ramet © MET - D 201

entre les mains de GINA

des infrastructures. Ils représentent, annuellement, une recette d'environ 3.225.000 €
. Depuis janvier 2001, une TVA de 21% est également perçue.

Suivi en temps réel des mouvements des bateaux

L'application GINA dispose également d'un système de suivi en direct des bateaux circulant sur le réseau des voies navigables wallonnes. En effet, dès qu'un percepteur a validé l'encodage d'un voyage, l'ordinateur du bureau de perception avertit le site central, situé à Namur. Ce dernier tient une liste des voyages en cours et informe le bureau informatisé suivant de l'arrivée prochaine d'un bateau. L'éclusier de ce bureau de perception est ainsi prévenu et peut, dans certains cas, préparer le sas de l'écluse pour accueillir le bateau.

Une application interactive permet également à l'éclusier de consulter la liste des bateaux annoncés et de pointer les passages réalisés. Ce pointage est transmis de manière similaire au site central, qui peut ainsi suivre les bateaux entre les différents bureaux de perception.

Statistiques détaillées du trafic fluvial

Tous les renseignements relatifs aux voyages sont mémorisés dans une grande banque de données qui contient les informations de plus d'1.500.000 voyages à raison de +/-100.000 par an. Tous les mois, les données sont traitées informatiquement, pour permettre la diffusion de statistiques. Elles sont aussi envoyées régulièrement à l'Institut national de statistiques (Ins), pour consolidation avec l'ensemble des données de la Belgique.

Cette gestion informatisée des droits de navigation permet de publier mensuellement et annuellement des statistiques détaillées du trafic fluvial. Le tonnage total des marchandises transportées se partage en trafic d'importation, d'exportation, interne et de transit. Cette connaissance est d'un intérêt capital pour la gestion des voies navigables.

En 2003, le transport fluvial a connu une remarquable croissance: les statistiques font état, notamment, d'une augmentation, par

rapport à 2002, de 3,7 % des tonnages transportés sur le réseau wallon des voies navigables. Les exportations ont connu une augmentation particulièrement considérable de 5,8 %.

En 2003 également, le transport de marchandises par eau en Wallonie a représenté 1 685 millions de tonnes-kilomètres, soit une augmentation de 8,4 % par rapport à 2002.

Branchées sur la voie d'eau, de nombreuses entreprises bénéficient de ses multiples atouts. Récemment dopé par la mise en service des ascenseurs de Strépy-Thieu connectant l'économie wallonne au port de Dunkerque, le transport par eau ne peut que s'épanouir. L'application GINA est ainsi amenée à connaître des évolutions permanentes.

Bernadette de Frésart

Infos

http://voies-hydrauliques.wallonie.be





L'informatique au robinet!

Si les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent parfois nous paraître excessivement complexes ou lointaines, elles jouent pourtant un rôle essentiel dans nos entreprises et participent au développement économique de notre région. Créé en 2001 à l'initiative de trois universités (Mons, Namur, Louvain-La-Neuve), le Centre d'Excellence en Technologies de l'Information et de la Communication (CETIC) est à la pointe de cet essor.

Le GRID, qu'est-ce que c'est?

cache une idée fantastique! Former un système virtuel de mise en commun des ressources et potentialités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de Autre exemple: les instituts de météorolola communication.

Comparons le GRID et le réseau électrique...

De la centrale, l'électricité est diffusée en réseau pour aboutir jusqu'à votre domicile. Lorsque vous modifiez votre consommation d'électricité, le réseau s'adapte automatiquement à votre demande. Pour arriver à un tel résultat, il a fallu tout mettre en place, tout inventer. Cela a pris plus d'un siècle! En matière informatique, cela pourrait être pareil: un réseau, des points d'accès nombreux, standardisés et simples. Si cela existe aujourd'hui, il reste néanmoins de nombreuses technologies à développer. «On pourra alors se connecter au GRID aussi facilement que l'on se branche sur le réseau électrique ou que l'on ouvre un robinet!» explique Pierre Guisset, directeur du CETIC.

Le GRID: un défi à relever...!

Le saviez-vous? De façon générale, votre «super ordinateur dernier cri» n'est utilisé qu'à maximum 10 % de ses capacités. Les 90 % restants sont dans un état que l'on pourrait qualifier de «léthargique»!

A l'opposé, les hôpitaux, par exemple, sont En radio-astronomie, une autre expérience Sous ce vocable un peu ardu et rébarbatif se à la recherche de possibilités de stockage de leurs données, dont l'ampleur devient énorme notamment avec l'arrivée du numérique.

> gie. Avec les modèles mathématiques et informatiques existants, ils pourraient entre autres choses prévoir les diverses évolutions d'un cyclone. Et donc mieux protéger la population. Mais où trouver les «ressources de calcul», en quantité suffisante? On est saire? loin maintenant des «armoires-frigos» et autres locaux de stockage pour maxi-ordinateurs. L'informatique et les nouvelles technologies se coulent dans notre vie quotidienne. Pour un mieux?

Il faut oser y croire!

Le GRID est porteur de ce type de projet. La puissance de calcul et de stockage des ordinateurs privés, sous-utilisée, pourrait effectivement servir à la collectivité.

Partager les ressources, collaborer... Tel est Le CoreGRID peut-être le défi technologique de ce troisième millénaire.

Ainsi en France, sans aucune gêne pour l'utilisateur et avec son accord, 75.000 ordinateurs privés ont «travaillé» sur des recherches relatives à certaines maladies.

a rassemblé plus de 3 millions d'ordinateurs personnels. Connectés via Internet dans un projet de recherche d'intelligence extra-terrestre, ils ont réalisés ensemble plus d'un demi-million d'années de calculs!

Imaginez... Vous dormez tranquillement, et pendant ce temps votre ordinateur – inutilisé – travaille. Pourquoi pas, sachant que l'accord de l'utilisateur sera toujours néces-

En finalité, il s'agit de permettre à des ordinateurs de collaborer entre eux pour répondre à des demandes collectives. Intervient à ce moment la notion de réseau, de mise en commun, ce qui implique un partage des connaissances, des données, des informations. Dans ce contexte, impossible de travailler dans sa tour d'ivoire, de tirer d'une quelconque machine un intérêt uniquement individuel.

Il s'agit du réseau d'excellence en technologie GRID soutenu par la Commission européenne dans le 6° Programme-Cadre de Recherche et Développement. L'Union européenne favorise ce genre de démarche, et 42 partenaires dans 18 pays participent au réseau. L'objectif de l'Union est de créer, via









Quand le monde de la recherche scientifique et celui de l'entreprise se rencontrent...

Sciences et technologies

un financement européen, une réelle «communauté de recherche», basée sur une véritable coordination. Le rôle plus particulier attribué par la Commission européenne au CETIC est de mettre en relation les besoins et demandes des entreprises avec les équipes de recherche. Le CETIC se positionne donc à un poste idéal, dans une application concrète, contribuant à une haute visibilité de la Wallonie. Véritable «officier de liaison», le CETIC assure contribue aussi activement au programme de recherche commun du réseau.

ment public (Région wallonne et Union européenne) de plus de 10 millions d'euros pour la période 2001-2006. Il occupe actuellement 25 chercheurs, compte de nombreux partenaires dans le monde de l'entreprise et développe plusieurs outils informatiques.

Au vu des potentialités actuelles et envisageables à plus ou moins long terme, nul doute que le CETIC garde sa place et continue sa formidable mission durant de longues années encore...

Catherine BOUVY

Le CETIC a été lancé à l'aide d'un finance-

Le CETIC: rapprocher les universités et les entreprises...

Le CETIC a pour principal objectif de soutenir le développement économique régional par l'établissement de relations de confiance avec les entreprises. Il n'entre donc pas en concurrence avec d'autres sociétés fournissant des services, mais table plutôt sur le partenariat et sur la création de nouvelle valeur ajoutée. Centre européen de référence en recherche appliquée et en transfert de technologies, il participe activement à l'espace européen de la recherche.

La première mission du CETIC est de dimension régionale puisqu'il joue le rôle d'interface entre le monde de la recherche universitaire et celui des entreprises. Comme l'explique Pierre Guisset, Directeur: «En 2001, à la création du CETIC, il y avait un besoin de connecter la recherche au monde de l'entreprise, et vice-versa. Un centre de recherche fait partie de la société, et évolue avec elle. Pour cela, il faut garder une connexion avec le tissu industriel et entrepreneurial. De plus, au-delà de la simple réactivité aux questions posées par les entreprises, il faut aussi assurer un rôle prospectif, envisager des développements à long terme...En quelque sorte préparer dès maintenant le terreau dans lequel vont naître et se développer de nouvelles entreprises, de façon volontariste. Il faut d'abord «semer»... et puis récolter! Le contexte a également évolué. Dans les années 60, on parlait de gros ordinateurs centraux (les «mainframes»), puis en 81 est apparu l'ordinateur personnel, et dans les années 90 Internet. Aujourd'hui, nous sommes «bardés» d'instruments mobiles, communicants et interagissants (l'ordinateur portable, le téléphone portable, l'assistant personnel, l'appareil photo numérique...). Les perspectives sont énormes, et l'Europe, et donc la Wallonie, fait face à une opportunité majeure pour (re-)prendre une position dominante, à l'instar de ce que nous avons réalisé en télé-

On arrive par cet exemple à la seconde mission du CETIC, à dimension internationale. En effet, là où de nouvelles difficultés technologiques se posent, le CETIC cherche des réponses, en ouvrant des horizons... En fait, les meilleurs laboratoires européens ont constitué un réseau d'excellence, à l'initiative de trois partenaires fondateurs: l'Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique (France), le consortium européen des instituts de recherches en technologies de l'information et en mathématiques appliquées. (ERCIM) et le CETIC. C'est « CoreGRID ».



Comme un reseau

Pierre Guisset, directeur du CETIC

Infos

CETIC

Aéropole – Rue Clément Ader, 8

6041 CHARLEROI Tél: 071/91 98 00

Fax: 071/91 98 02 Site: <u>www.cetic.be</u>

A LIRE AUSSI

ATHENA – Revue mensuelle d'information sur la recherche et le développement technologique, éditée par la Direction générale des technologies, de la recherche et de l'énergie du Ministère de la Région wallonne. Le numéro 204 d'octobre 2004 comporte un article sur le CETIC.

Cette revue est diffusée gratuitement à toute personne qui en fait la demande:
MINISTERE DE LA REGION WALLONNE –
DGTRE

Avenue Prince de Liège, 7 5100 Jambes Tél: 0800/1 1901 (appel gratuit)

Courriel: a.joveneau@mrw.wallonie.be

La Wallonie se dote d'un Monsi



Dans son numéro précédent, DIALOGUE WALLONIE vous expliquait le rôle des délégués « Wallonie Bruxelles ». Nous vous brossons aujourd'hui le portrait de l'un d'entre eux en poste à Bruxelles. Sa principale mission: suivre l'évolution de la situation des Droits de l'homme dans le monde. Rencontre avec Valéry Zuinen.

Région wallonne hérite de la compétence d'attribution des licences en matière d'exportation d'armes. Pour obtenir celle-ci, chaque commande d'armes doit pouvoir répondre aux critères du Code de conduite de l'Union Européenne. Or, la plupart de ces critères touchent aux Droits de l'homme. Un constat est vite posé: la Wal-Ionie manque d'une expertise en cette matière.

Depuis le mois de septembre 2004, cette lacune est réparée. Valéry Zuinen est officiellement nommé «Délégué Wallonie-Bruxelles aux Droits de l'homme». Si son poste prévoit l'analyse des dossiers d'exportations d'armes et de la situation des Droits de l'homme dans les pays visés par celles-ci, la tâche de Valéry Zuinen ne se limi-

etit rétroacte. Septembre 2003, la tera pas à ce volet. En effet, il assurera le **Collaborer et orienter** suivi des activités des instances européennes et internationales qui s'expriment sur cette matière. Organisation des Nations Unies (ONU), Union européenne, Conseil de l'Europe, Agence intergouvernementale de la Francophonie, Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) ... sont toutes des instances internationales où le délégué collectera des informations afin de compléter au mieux son expertise.

> Imaginons que l'Union européenne assouplisse sa position envers Cuba, le délégué fera un rapport à la Région wallonne puisque ce pays est prioritaire pour notre région. A l'inverse, si l'Europe juge que le respect des Droits de l'homme empire sur l'île, la Région en sera également informée et pourra adapter ses relations bilatérales.

On l'aura compris, le travail du délégué ne se porte pas sur le respect des Droits de l'homme en Belgique mais bien à l'étranger et notamment envers les pays qui ont des relations privilégiées avec la Communauté française ou la Région wallonne. Mais ne peut-on pas y voir une forme d'ingérence? «Ce n'est pas le but» assure Valéry Zuinen. «Il faut être modeste dans l'approche et celle-ci doit avant tout être incitative. Mon travail consistera surtout à travailler en collaboration avec ces pays, identifier leurs besoins en matière de droits humains, et analyser de quelles manières la Région wal-Ionne et la Communauté française pourraient y répondre».

Une première approche pour le délégué consistera donc à prendre contact avec les

eur «Droits de l'Homme»

Organisations non-gouvernementales (ONG), associations et universités actives sur la question en Région wallonne et en Communauté française. Comme pour ses relations avec les instances internationales, sa tâche consistera avant tout à s'attarder sur les questions relatives aux Droits de l'homme, particulièrement lorsque celles-ci sont liées aux compétences des deux instances fédérées (droits des femmes, des enfants, des minorités...).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le défi est de taille. La matière est sensible, riche, passionnante...Ce nouveau poste nécessitera également une certaine visibilité par rapport au public wallon et francophone. Pour ce faire, le délégué étudie la possibilité d'organiser des événements visant à promouvoir la situation des Droits de l'homme dans le monde. Ouvrez l'œil, une exposition, un spectacle... sur cette thématique pourrait bientôt avoir lieu près de chez vous...

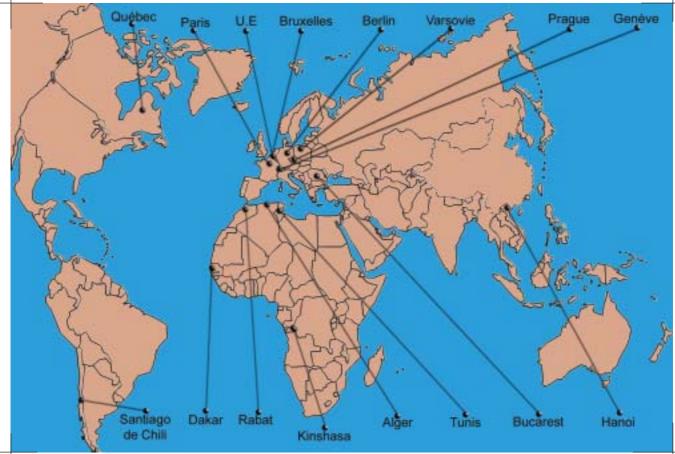
Caroline MONIN

Contact

Valéry Zuinen, Délégué Wallonie-Bruxelles aux Droits de l'homme 02/421 86 76 - v.zuinen@cgri.cfwb.be - www.wbri.be/ddh

Dakar (Sénégal) Pierre Hazette
Genève (Suisse) Marie-Henriette Timmermans
Hanoï (Viêt Nam) Christian Saelens
Kinshasa (Rép. Dém. du Congo) Fredy Jaquet
Paris (France) William Ancion
Prague (Rép. Tchèque) Olivier Gillet
Québec (Canada) Pierre Ansay
Rabat (Maroc) Benoît Rutten
Tunis (Tunisie) Zénon Kowal
Varsovie (Pologne) Daniel Menschaert
Santiago (Chili) Geneviève François
Alger (Algérie) Charles Houard
Bruxelles Yves De Greef

(délégué aux questions audiovisuelles internationales et Accord général sur le commerce et les services (AGCS)



Localisation des délégations Wallonie-Bruxelles.



Répondez présent!

Procurez-vous le projet de texte, lisez le Contrat d'Avenir et donnez votre avis.



Entretien avec Jean-Claude Van Cauwenberghe Ministre-Président du Gouvernement wallon

Le Contrat d'Avenir: **Donnez votre avis!**

Jean-Claude Van Cauwenberghe, depuis début octobre on ne cesse d'en parler. Mais au fond, le Contrat d'Avenir, qu'est-ce que

C'est un plan stratégique de développement régional. Une espèce de «business plan». Le Contrat d'avenir c'est le fruit d'un travail collectif du Gouvernement wallon associé à de nombreux partenaires et à tous les citoyens wallons. Le Contrat d'Avenir ce sont aussi des objectifs communs et des moyens identifiés pour atteindre un but.

A qui s'adresse le Contrat d'Avenir?

Le Contrat d'Avenir s'adresse à l'ensemble des Wallonnes et Wallons: Monsieur et Madame Tout-le-Monde, les indépendants, les chefs d'entreprises, les étudiants, les artistes, les membres d'associations...

Il est capital que la population wallonne se l'approprie. Chacun doit prendre conscience de la nécessité de s'impliquer dans un projet qui met nos ambitions à portée raisonnable.

d'Avenir?

compte des recommandations exprimées contrats précédents. Ce nouveau Contrat côtés du Gouvernement.

d'Avenir s'attache à consacrer le décloiet communautaires. Le Gouvernement wallon et les partenaires ont ciblé des objectifs chiffrés et concrets. Une autre originalité réside dans le fait que nous avons anticipé les «avenirs souhaitables» en faisant part de notre vision de la Wallonie idéale.

Vous parlez de partenaires. Quels sont-ils? Que font-ils?

Ils sont nombreux. Jugez plutôt; le Conseil Economique et Social de la Région wallonne (CESRW), l'Union des Villes et Communes de Wallonie (UVCW), l'Association des Provinces, la Fédération des CPAS, l'Union Francophone des Entreprises Non Marchandes Pourquoi un poussin comme symbole du (UFENM), le Conseil des Recteurs Francophones (CREF), la Confédération de la Construction Wallonne (CCW), AGORIA, Inter environnement Wallonie, la Lique des Familles, le MOC et Présence et Action culturelles (PAC)...

En somme, le Contrat d'Avenir veut ampli-Qu'y a-t-il de nouveau dans ce Contrat fier le mouvement partenarial. Il veut renforcer les accords existants avec les parte-Lors de sa rédaction, nous avons tenu naires sociaux. Mais aussi en susciter d'autres Le poussin deviendra un coq fier au fur et à avec les organisations représentatives désidans les évaluations successives des reuses de formaliser leurs engagements aux

Qu'attend-on du citoyen?

sonnement des compétences régionales Le but poursuivi est qu'un maximum de citoyens lisent le Contrat d'Avenir et s'imprègnent de ce texte. Le nouveau document n'est pas définitif. Il ne le sera qu'après concertation avec l'ensemble des Wallonnes et des Wallons.

Question pratique dans ce cas, comment se procurer le projet de Contrat d'Avenir?

Le texte est actuellement disponible sur Internet (http://contratdavenir.wallonie.be). Une version papier est également disponible dans les Centres d'Information et d'Accueil de la Région Wallonne (NDLR: voir coordonnées en page 67)

Contrat d'Avenir?

Le poussin attire directement la sympathie. Mais surtout, il est une belle métaphore; ce n'est pas encore l'heure des cocoricos mais le projet wallon n'est déjà plus dans l'œuf.

Une stratégie est née, il faut maintenant la conduire à maturité. Et cela avec combativité, lucidité et fierté.

mesure de l'accomplissement du Contrat d'Avenir.

Les objectifs du Contrat d'Avenir

FORMATION: Il faudra amener la formation continue offerte annuellement vers les 12,5% (7% actuellement).

TAUX D'EMPLOI: Il faudra se rapprocher de la moyenne européenne, c'est-à-dire un taux d'emploi de 70 %. L'effort à fournir: +1,5 % par an.

DETTE PUBLIQUE: Aujourd'hui à 83 %, elle devra tendre vers 72%

PAUVRETE: Actuellement 1,6 % de la population âgée de 15 à 64 ans bénéficie du revenu minimum d'insertion (RMI). Le gouvernement veut poursuivre les efforts d'intégration pour réduire ce nombre à 1%.

ENSEIGNEMENT: Le pourcentage de jeunes de 20 à 24 ans détenteurs d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur, devra tendre vers 85 %.

ENVIRONNEMENT: Il faudra assainir 150 sites pollués.



Répondez présent!

Procurez-vous le projet de texte, lisez le Contrat d'Avenir et donnez votre avis.

- par mail: http://contratdavenir.wallonie.be
- par tél : 0800 1 1901
- par courrier : Le Contrat d'Avenic 8P 88, 5100 Jamb

Contrat d'Avenir pour les Wallons

Citoyenneté

Le don d'organes: un acte citoyen

De plus en plus fréquemment utilisée, la transplantation d'organes permet de redonner espoir à des milliers d'êtres humains. Geste altruiste et bénévole, le don d'organes consiste à accepter le prélèvement d'organes soit de son vivant (sang, moelle osseuse, rein), soit après son décès (coeur, poumons, reins, foie, pancréas, valves cardiaques, cornée, peau, os ...).

L'histoire de la transplantation...

Les groupes sanguins (A, B, O) et les facteurs rhésus (+, -) sont découverts au début du XX^e siècle. Les premières transfusions sanguines peuvent avoir lieu. En 1952 est implantée la première aorte artificielle. La première greffe entre deux vrais jumeaux (donc génétiquement identiques) est réalisée dès 1954 aux Etats-Unis. En 1958 un Français, découvre la carte d'identité des globules blancs (système HLA: «Human Leukocyt Antigens»). Parallèlement, on constate et définit le phénomène de «mort cérébrale», permettant d'envisager le don d'organes, le corps n'étant plus qu'une «enveloppe vide». En 1963, en Afrique du Sud, le professeur Christiaan Barnard réalise la première greffe du cœur, ce qui lui vaut le prix Nobel. Victime d'une infection pulmonaire, le receveur ne vivra que 18 jours après l'opération. Très peu de temps après, un Américain réussit la même intervention.

En Belgique, il faudra attendre 1973 pour la première transplantation cardiaque. Le taux de mortalité de ces opérations pratiquées de plus en plus souvent est devenu quasi inexistant.

Actuellement, les recherches portent sur la «xénogreffe», c'est-à-dire la transplantation d'un organe de porc chez un être humain, ainsi que sur les manipulations des gênes humains... ce qui soulève d'importantes questions éthiques.

Pourquoi sensibiliser au don d'organes ?

Trop souvent encore, une mauvaise connaissance du don d'organes et/ou une vision très affective de celui-ci entraînent une réticence par rapport au don. Les médias ont aussi fréquemment évoqué le trafic d'organes, ce qui a pu susciter une certaine inquiétude du public. Les progrès de la médecine et de la recherche, notamment, ont induit une forte augmentation du nombre de demandeurs, tandis que l'offre, elle, n'a pas évolué. Il y a donc pénurie... Via Eurotransplant (voir encadré), on apprend ainsi que fin 2000, on a greffé 3000 reins, mais que la liste d'attente est de 12.000 personnes! La Belgique, elle, ne compte que 25 donneurs par million d'habitants.

Pourquoi une telle pénurie de donneurs ?

Avant toute chose, il faut trouver une compatibilité entre donneur et receveur, afin d'éviter au maximum tout risque de rejet. La sécurité routière joue aussi un rôle: port obligatoire de la ceinture de sécurité, système ABS, airbags... Les accidents de la route diminuent, ce qui est bien sûr incontestablement positif et souhaitable. Mais cela induit le fait que les hôpitaux recoivent moins de personnes ayant subi un traumatisme crânien sévère conduisant à une mort cérébrale... Le personnel médical éprouve aussi parfois des difficultés à aborder le sujet avec la famille endeuillée.

Depuis 1986, date de la loi belge fixant le prélèvement comme la norme sauf opposition

expresse de la personne ou des proches, 200.000 personnes se sont rendues à la commune pour marquer leur opposition. De plus, 20 à 30% des proches refusent également le don. Pourquoi? Souvent, la mort a eu lieu subitement, et a touché une personne assez jeune. La mort cérébrale est également difficilement acceptée comme une véritable «mort», la personne donnant l'impression de vivre encore. La crainte de la profanation ou de la mutilation de la dépouille est très présente, alors même que les médecins sont très respectueux de celle-ci et qu'il ne subsiste aucune trace visible de l'intervention. L'information joue donc un rôle essentiel pour éviter ces critères de refus.

Des principes éthiques...

Tout don doit rester anonyme. L'identité du donneur ne sera jamais dévoilée au receveur et à sa famille, sauf s'il l'a explicitement autorisé. De même, la famille du donneur ne saura jamais qui est le receveur. Il s'agit là d'éviter qu'une famille se sente redevable à l'autre.

Dans tous les pays de l'Union européenne, le don est également gratuit, afin d'éviter tout trafic ou commerce. Dans le même ordre d'idée, **tout le monde** a le droit de recevoir un organe. Le corps humain n'est pas à vendre! Sur ce plan aussi, l'information est primordiale. En toute connaissance de cause, chacun est alors à même d'effectuer un choix en fonction de ses convictions.

Le sujet est trop important que pour ne pas prendre la peine d'y réfléchir...

Catherine BOUVY

Citoyenneté

Eurotransplant, qu'est-ce que c'est?

Créé en 1968, cet organisme gère l'échange des organes entre les pays du Bénélux, l'Allemagne et l'Autriche. Il a son siège à Leiden, aux Pays-Bas.

Ses objectifs:

- atteindre une utilisation optimale des organes et tissus disponibles
- garantir la transparence du système et une sélection objective basée sur des critères médicaux
- mettre en évidence l'importance de certains facteurs ayant une grande incidence sur le résultat de la transplantation
- apporter un soutien dans le recensement des donneurs afin d'accroître le nombre d'organes et de tissus disponibles
- évaluer les résultats des transplantations par des recherches scientifiques
- promouvoir, soutenir, coordonner la transplantation d'organes au sens large du terme.

Concrètement

Qui peut devenir donneur d'organes?

Toute personne inscrite au registre de la population ou au registre des étrangers depuis 6 mois, et capable de manifester sa volonté. Pour le prélèvement d'organe sur une personne vivante, celle-ci doit être majeure et avoir donné son consentement explicite.

Il faut s'adresser au service population de votre administration communale, qui dispose de formulaires spéciaux. Les informations sont ensuite transmises à la banque de données «Donor» du Ministère de la Santé publique. Vous y déclarerez soit votre opposition soit votre consentement à tout prélèvement d'organes ou de tissus après votre décès.

Pourquoi déclarer son consentement?

Avant tout prélèvement d'organes, la banque de données «Donor» est consultée, ce qui permet de respecter la volonté du défunt. Si aucune déclaration n'a été faite, il est supposé qu'il a marqué son accord sur le prélèvement d'organes. Toutefois, les proches (père, mère, enfants et conjoint) peuvent y faire opposition. Si vous avez déclaré votre consentement, le prélèvement aura lieu.

Infos

Asbl Sensibilisation au Don d'Organes (S.D.O.)

Cette association organise dans toute la région de Tournai de nombreuses animations dans les écoles primaires et secondaires, mais aussi des manifestations «grand public», afin de sensibiliser au don d'organes.

Cahos, 23 – 7520 Templeuve Tél: 069/84 73 57 ou 0494/47 92 96

Courriel: s.d.o@caramail.com

Association belge du don d'organes et de tissus

Tél: 02/343 69 12

Association Nationale des Greffés Cardiaques et Pulmonaires (ANGCP)

Tél: 081/46 01 50

Courriel: angc@multimania.com

Asbl Association Espoir

c/o Monsieur Simon GEBER

Avenue Mozart, 10 – Bte 11 – 1180 Bruxelles Tél: 02/344 51 53

Association des transplantés cardiaques et hépatiques de Liège (ATCH) Tél: 04/337 76 06

Hépatotransplant Asbl

Tél: 057/68 63 71

Oxygène - Mont-Godinne

Tél: 081/42 38 62

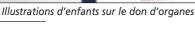
pierre.lauwers@wanadoo.be

Un site internet à découvrir... pour tout savoir

http://users.skynet.be/web/drt/

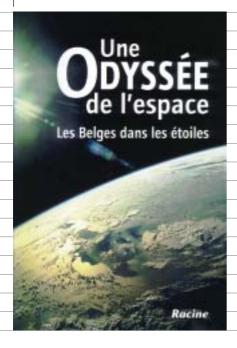
Ce site a été réalisé dans le cadre du cours de Droit Approfondi et Comparé des Relations Familiales, à l'Université Catholique de Louvain (UCL)







Pêle-mêle



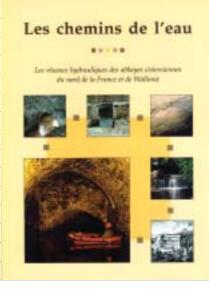
A lire: «Une Odyssée de l'espace: Les Belges dans les étoiles»

WALLONIE, ont voulu faire revivre ce par- cation de l'ouvrage «Les chemins de l'eau» d'explications, ils font découvrir le milieu

Également disponible en néerlandais et en chéologie.

Éditions Racine – 34,95 € - en vente en librairie wallon.

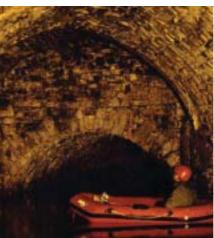


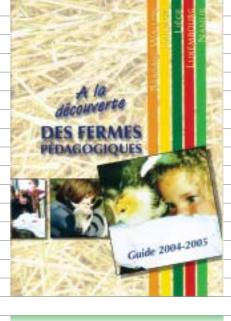


Les chemins de l'eau

2004 est une année importante pour le patri- Dans ma basse-cour il y a... moine wallon et en particulier pour l'ab- Qu'ils meuglent, bêlent ou caquettent, les baye de la Paix-Dieu. Elle fête les 760 ans de animaux de la ferme fascinent les enfants. On lève la tête, une nuit où le ciel est clair son installation à son emplacement actuel, Voilà pourquoi 54 agriculteurs wallons ont et on y est! Enfin presque. Comme les plus les dix ans du projet de sa restauration et décidé d'ouvrir leurs portes aux classes grandes puissances internationales, la Bel-de sa réaffectation, ainsi que les cinq ans de durant l'année scolaire. Loin de leur progique, aussi petite soit-elle, a également l'Institut du Patrimoine Wallon crée à la suite poser une simple visite, ces fermes pédagovécu son aventure spatiale. Quatre auteurs, de ce projet. Ce triple anniversaire a été l'oc-giques du réseau d'Accueil Champêtre en journalistes ou historiens dont Théo Pirard, casion d'une visite de la Reine sur le site, Wallonie proposent de vraies animations. qui a déjà prêté sa plume à DIALOGUE d'un colloque international, et de la publi- Au travers d'activités, de démonstrations, cours à travers «Une odyssée de l'espace – Les __sur les réseaux hydrauliques des abbayes cis-__rural aux plus jeunes, un monde vivant au Belges dans les étoiles». Un ouvrage pas-terciennes du nord de la France et de la Wal-rythme de la nature, essentielle et irremsionnant de 176 pages, illustré de 200 images lonie. Grâce à ses schémas clairs, ses expli-plaçable. Adressé aux enseignants, la Région somptueuses... qui vous laisse l'impression cations techniques accessibles, cet ouvrage wallonne a édité un petit guide qui présente étrange que rien n'est vraiment impossible s'adresse autant aux spécialistes des abbayes chaque ferme, détaille ses exploitations, ses qu'aux lecteurs curieux d'histoire et d'ar- particularités, les animations proposées et

Pour se le procurer: Centre de la Paix-Dieu: prit des enfants. 085/410.350 ou info@paixdieu.be Prix: 12 € + 2,5 € de frais de port





autres informations pratiques. Une publi-Ouvrage édité par l'Institut du Patrimoine cation très utile pour faire le choix d'un moment qui marquera pour longtemps l'es-

> Guide 2004-2005: A la découverte des fermes pédagogiques - Gratuit Disponible au n° 0800 1 1901



Pêle-mêle



Marteaux, clous, perceuse et... plaquettes!

Votre maison a besoin de quelques rénovations, mais vous souhaitez préserver sa spécificité? Alors, avant de vous lancer, consultez les plaquettes de la Fondation rurale de Wallonie. Deux nouvelles éditions viennent de paraître: «Remplacer la porte de grange» et «Remplacer les châssis de fenêtre». Ces «Les cahiers de l'urbanisme»: petits guides se parcourent rapidement et septembre 2004 (n°51) vous donnent des conseils simples et utiles Patrimoine et logement social sont les munes, le fonctionnement du système fédépour vos travaux. Bientôt, d'autres sujets thèmes qui guident cet ouvrage. Celui-ci ral belge n'est pas toujours aisé à comseront traités sur le même modèle, comme propose une approche économique et prendre. La brochure répond de façon simple «La création de nouvelles ouvertures en sociale de monuments classés et prend pour et concise à vos questions sur les différents façade». N'hésitez pas à les commander.

Prix de vente: 2 €/pièce

Pour se les procurer:

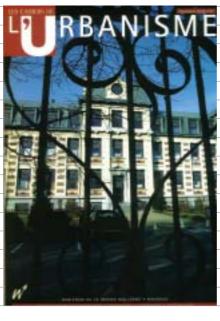
architecturale et urbanistique

Tél: 063/230 494 ou aau@frw.be

L'environnement et les entreprises du secteur automobile

incontournable dans la gestion des entre- vice public. prises issues du secteur automobile. Avec Coédition Ministère de la Région wal- numéro gratuit 0800/1 1901 ou dans l'un de l'aide de la Région wallonne et de Féde-_ lonne/Pierre Mardaga – 12,5 € - disponible _ nos Centres d'Information et d'Accueil et nos rauto, l'UCM a publié un livre qui s'adresse aux Editions Pierre Mardaga – Hayen, 11 à Espaces Wallonie (coordonnées en page 67). à toutes ces entreprises implantées en Wal- 4140 Sprimont – Tél: 04/368.42.42 Ionie (garages, carrosserie, vente, stationservice...). Ce guide pratique comporte à la fois une description des obligations de base, une série de conseils pratiques et de mesures de prévention pour une bonne gestion environnementale.

Ce guide est disponible auprès des bureaux UCM, des centres d'information et d'accueil de la Région wallonne ou sur simple demande au 0800/1 1901





exemple Verviers, un des premiers sites dans niveaux de pouvoir. Après une présentation la reconversion d'un patrimoine industriel. de la structure de l'Etat fédéral, la publica-Il présente aussi brièvement l'histoire du tion explique de façon plus précise les insti-Fondation rurale de Wallonie, Assistance logement de service public en Wallonie et tutions en Région wallonne (Parlement, pose une question ambivalente: la réaffec- Gouvernement) et une vingtaine d'orgatation d'un bâtiment classé est-elle une nismes au service des citoyens et des entredénaturation ou une renaissance? Puis, au prises. Grâce à cette revue, vous avez les clés fil des pages, vous vous promènerez dans en mains pour mieux comprendre votre toute la Wallonie, à la rencontre d'anciennes Région. L'environnement est devenu une donnée bâtisses rénovées et réutilisées pour le ser- «Dans quel Etat vivons-nous?» peut être



Dans quel Etat vivons-nous ?

Régions, Communautés, Provinces, Com-

obtenu gratuitement sur simple demande au



Terroir

Aux détours de la Semois...

Il est de ces petits coins en Wallonie qui ne se laissent découvrir qu'au vaillant promeneur. Loin du brouhaha des villes, on y retrouve un art de vivre qui fleure bon notre terroir, en y associant confort et accueil chaleureux.



es collines boisées qui se donnent un petit air alpin, une rivière qui se prend pour un torrent de montagne, des hameaux abrités dans le creux des vallons... Nous sommes aux confins de la Province de Namur, en Ardenne namuroise, dans la région de la Semois. Si le temps ici semble avoir un petit goût d'éternité, les habitants, eux, sont bien ancrés dans la réalité. C'est ainsi qu'il y a quelques temps, une initiative originale a vu le jour: le circuit «Petits pas, petits plats de l'Ardenne à la Semois».

A pied ou en VTT

Réalisable à pied ou en VTT, ce circuit offre une très grande souplesse pour ceux qui s'y aventurent: les niveaux de difficulté peuvent en effet varier suivant votre demande... et vos capacités! Et si une ampoule au pied vous empêche de poursuivre, pas de problèmes, on ne vous laissera pas au bord du chemin.

L'accueil est en effet le maître-mot de ce circuit. Mais concrètement, qu'allez-vous donc pouvoir faire durant ces quatre jours? Quelques détails s'imposent...

A découvrir, sans modération!

Lors de votre arrivée à Bièvre dans l'aprèsmidi, M. et Mme Copine vous présenteront les itinéraires et vous remettront la carte du circuit. Ardennais de souche, préposé forestier au Ministère de la Région wallonne, Monsieur connaît la région comme sa poche. Et la passion qui l'anime ne manquera pas de vous faire battre le cœur un peu plus vite, même sans avoir encore fourni le moindre effort. Après une petite mise en jambes – facultative – dans les environs, vous partagerez le repas avec vos hôtes. Là aussi, le plaisir est au rendez-vous. Dans la famille Copine, on tue encore le cochon, et on le «fume» à la paille... un délice! Roboratif et

savoureux, le repas partagé dans une chaleureuse et amicale atmosphère vous emmènera vers une nuit calme.

En route!

Après un solide petit déjeuner, enfourchez votre vélo ou chaussez vos bottines...et en route vers Membre. Vallonné, le pays de la Semois se laisse apprivoiser par les courageux qui ne craignent pas de gravir ses pentes ou de dévaler ses versants. le délicieux pique-nique préparé par vos hôtes vous procurera certainement le coup de fouet nécessaire pour terminer votre périple.

effort. Après une petite mise en jambes – A Membre, M. et Mme Gilon vous accueille-facultative – dans les environs, vous partagerez le repas avec vos hôtes. Là aussi, le plaisir est au rendez-vous. Dans la famille Copine, on tue encore le cochon, et on le «fume» à la paille... un délice! Roboratif et trois chambres d'hôtes. Fort de son art, il



Le circuit «Petits pas, petits plats au bord de la Semois»

D'une durée de 4 jours et 4 nuits (à choisir entre le lundi et le vendredi hors Fêtes de Noël), il peut être réservé pour 2 à 6 personnes. Afin de vous accueillir au mieux, il est demandé de réserver un mois à l'avance. Randonnées pédestres: environ 20 km par jour. Randonnées VTT: entre 40 et 50 km par jour.

Le prix est de 254 € par personne, en chambre double (prix enfant sur demande). Il comprend la pension complète, boissons comprises, carte, guide explicatif et transport des bagages.

Infos

Vitrine touristique de Wanlin Aire de Wanlin (E411) Tél: 082/66.77.12 – Fax: 082/66.77.13

Courriel: wanlin accueil@ftpn.be

propose une cuisine saine et raffinée, n'hésitant pas à ajouter à ses plats les herbes aromatiques ramassées lors de ses promenades, voire même en saison quelques champignons cueillis dans les forêts toutes proches. Superbement restaurée, la maison offre un confort exceptionnel et des chambres de «conte de fée». Le lendemain, promenade dans les environs ou journée de détente, à vous de voir! Ensuite, randonnée par monts et par vaux jusqu'à la petite localité de Oisy, où vous attendent M. et Mme Gilson. Gantois d'origine, ils n'ont pas hésité à quitter la Flandre pour s'installer dans ce petit coin qu'ils adorent pour sa beauté et sa quiétude. Dans la vieille ferme qu'ils ont achetée et restaurée, ils ont aménagé trois douillettes chambres d'hôtes.

Pour tous les goûts...

Original, ce circuit offre de véritables

moments de détente, mais aussi de partage. A chaque étape, les conversations et rencontres ne manqueront pas de vous étonner. Autour de la table, vous vous sentirez «comme chez vous», en famille... c'est sans doute là ce qui fait la particularité des chambres d'hôtes.

Pour les moins courageux, ou simplement ceux qui souhaitent se reposer, il existe bien sûr d'autres possibilité. En effet, la région ne manque pas d'attraits. Le Tombeau du Géant, la citadelle de Bouillon, la pêche, le kayak... il y en a pour tous les goûts! Et rentrer le soir dans un foyer accueillant, où le sourire est franc, la parole facile et la table excellente s'avère une expérience à vivre absolument!

N'hésitez donc pas!

Catherine BOUVY

Les chambres d'hôtes: infos M. et Mme Copine

Rue du Timon, 1 – 5555 Monceau
Tél: 061/51 11 82 ou 0474/99 19 45 **«Les Alisiers» – M. et Mme Gilon**Rue du Coin, 17 – 5550 Membre
Tél: 061/50 00 01 ou 0475/25 04 74 **«La Haute-Voie» – M. et Mme Gilson**Rue de la Chapelle, 8 – 5555 Oisy
Tél: 061/51 23 99

Découvrir la Province de Namur... Fédération du Tourisme de la Province de Namur

Avenue Reine Astrid, 22 – Bte 2 5000 Namur

Tél: 081/74 99 00

Courriel: tourisme@ftpn.be

Site: www.ftpn.be



Le Médiateur: accessible, gratuit et proche



Les locaux du Médiateur, 54, rue Namèche, à Namur: à deux pas de la gare et du Centre Ville

THE RESERVENCE OF THE PARTY OF

Des permanences communes aux Médiateurs parlementaires belges francophones se tiennent dans cet immeuble bruxellois, qui abrite entre autres, les services de la Médiatrice de la Communauté francaise.



Alain Denisty accueille les réclamations, lors des permanences du Médiateur, le jeudi, de 9h00 à 19h00, à Namur.

L'introduction d'une réclamation auprès du Médiateur de la Région wallonne est gratuite. De plus, les réclamations peuvent être introduites oralement ou par écrit: aucun formalisme ne préside à l'introduction d'une réclamation. Un courrier ordinaire, une visite dans les bureaux du Médiateur à Namur ou lors d'une des permanences décentralisées qu'il a ouvertes dans différentes villes wallonnes, voire un simple appel au Téléphone Vert du Médiateur (0800/19.199).

Le nouveau site Internet du Médiateur de la Région wallonne (http://mediateur.wallonie.be) permet également d'introduire une réclamation en ligne. Il offre aussi diverses informations, comme les lieux et heures des permanences décentralisées ou différentes publications accessibles en ligne. Ce site a été conçu pour permettre aux personnes souffrant de déficience visuelle de surfer entre les diverses rubriques (certification «BlindSurfer»).

Il y a cependant quelques conditions à remplir pour que le Médiateur puisse prendre en

compte une réclamation. Il faut en effet que celle-ci concerne une des compétences exercées par la Région wallonne. De plus, la réclamation doit être fondée, se rapporter à des faits qui se sont produits moins d'un an avant son dépôt, et des démarches préalables ou des recours auprès de l'Administration doivent avoir été exercés.

En outre, le Médiateur wallon s'est associé aux deux autres Médiateurs parlementaires belges francophones, la Médiatrice de la Communauté française et le Médiateur fédéral, pour tenir en commun certaines permanences décentralisées. Il n'est, en effet, pas toujours simple de se retrouver dans la complexité institutionnelle de notre pays. A fortiori, lorsque le citoyen rencontre un conflit avec l'Administration, de savoir à quel Médiateur s'adresser...

A Charleroi, Liège, Marche-en-Famenne, Mons, Namur et Bruxelles (le Médiateur de la Région wallonne est compétent pour toute réclamation concernant une administration de la Région wallonne, y compris

une réclamation formulée à Bruxelles) une seule permanence permet de rencontrer les représentants des trois Médiateurs parlementaires francophones. Un «guichet unique» de la médiation, en quelque sorte, pour un meilleur service au citoyen et une approche plus aisée.

Les permanences du Service du Médiateur se tiennent certains jours, de 10 à 15 heures, dans les locaux des Centres d'Information et d'Accueil du Ministère de la Région wallonne, à Liège, Eupen, Tournai, Verviers, Wavre, La Louvière, Charleroi, Nivelles, Arlon et Mons. Dans les locaux de l'Administration communale de Philippeville et de Marche-en-Famenne, ainsi que dans les locaux du Forem à Dinant. De 9 à 19 heures, dans les locaux du Médiateur wallon, à Namur et, sur rendezvous, dans ceux de la Médiatrice de la Communauté française, à Bruxelles.

Les jours, les adresses et les coordonnées téléphoniques de ces permanences sont disponibles sur le site Internet ou auprès du Téléphone Vert du Médiateur.

Olivier Grenson, nom de code «Koda»

Bruxelles. 15 heures 30. Tapi dans l'ombre de la Tour du Midi, le lieu de l'étrange rendez-vous. Discrètement, l'agent secret Niklos Koda et son acolyte Jean Dufaux s'engouffrent dans un vieil ascenseur. «D'après mes renseignements, cette cabine n'accède qu'au 7° étage...», s'inquiète Koda. «Tant qu'elle nous envoie au 7° ciel...»



Gémeaux, Gémeaux, Je suis né dans ma peau Sous le signe des Gémeaux... Quelques notes dans la tête, un air qui s'invite sans crier gare.

Le monde est un chapiteau, Où j'installe mes tréteaux...

Une porte s'ouvre, la mélodie s'envole, le regard s'arrête, une voix masculine s'élève: «Mes amis!». Pas de doute, c'est bien notre homme. La quarantaine, séduisant, affable, décontracté, Olivier Grenson respire immédiatement la sympathie.

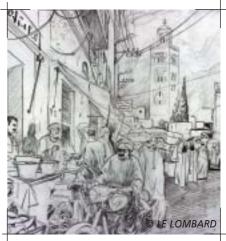
- Salut les gars! Ça, pour une surprise, c'est une surprise! C'est vraiment sympa de venir me dire un p'tit bonjour!
- Salut Oli! On traînait nos pompes dans un bar alors on s'est dit, entre deux bières, «on va aller saluer le play-boy de la rédac'!»
- Trop d'honneur, les gars! Je compte pourtant pas rivaliser avec vous! Croyez-moi, je m'en passerai bien! Et puis de toute façon, Niklos, côté séduction, tu me bats à plate couture!

Eclats de rire, petites tapes viriles sur l'épaule, vos fidèles serviteurs, les Dufaux-Koda d'un jour, s'empressent d'arrêter leur plaisanterie et, d'un rapide geste de la main, arrachent leurs masques, à la manière d'un Tom Cruise dans « Mission impossible »!

C'est pas facile de s'appuyer mon style, Un peu Hyde, un peu Jeckyll...

Baigné avec la série «Niklos Koda» (dans la collection «Troisième Vague» aux éditions Le Lombard) dans un milieu scénaristique où trompeuse apparence, illusion, magie et sorcellerie font bon ménage, Olivier Grenson fait partie de la grande famille Dufaux, parmi les Marini (« Rapaces »), Rosinski («La Complainte des Landes perdues»), Griffo («Giacomo C», «Monsieur Noir»), Delaby («Murena», «La Complainte des Landes perdues»), Jean-François Charles («Fox»), Renaud («Jessica Blandy») et autre Miralles («Djinn»).

«J'ai été adopté par Jean Dufaux très rapidement!» nous confie le dessinateur. «Pour tout vous dire, je tenais une rubrique bande dessinée pour l'émission «Clip Clap» sur RTL-TVi. J'y faisais des chroniques d'albums, je

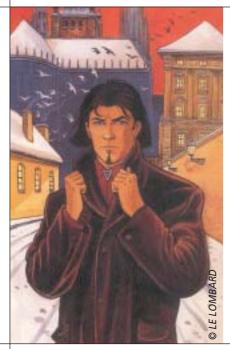


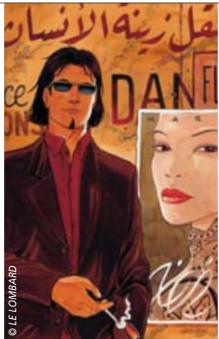
recevais des invités. Comme j'aimais beaucoup des séries comme «Fox» et «Giacomo C» pour leur caractère à la fois classique et atypique, j'ai invité Jean à mon émission et il a accepté. A l'époque, je dessinais les aventures d'un détective, je lui ai dit: Un jour, on travaillera ensemble!».

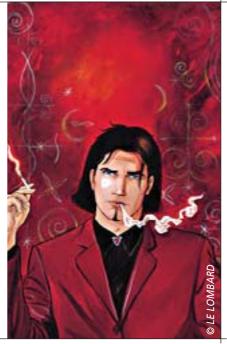
Je vous monte un numéro qui s'en va crescendo, Et j'me casse, j'attends qu'ça s'tasse Mon temps, j'le passe comme un scénario Gémeaux...

«A l'arrière des berlines», une petit bout de phrase, un air de chanson, la célèbre «José-

Bande dessinée







phine» d'Alain Bashung. Sur les banquettes cosys des grosses voitures d'un corps diplomatique, se nouent des liaisons clandestines, des manigances, des combines. Une atmosphère excitante à l'origine de l'intitulé de la première aventure de «Niklos Koda» née de la collaboration Dufaux et Grenson en 1999, dix ans après la naissance de «Carland Cross», une série scénarisée par Michel Oleffe.

«En 1989, quand j'ai débuté à la télévision, j'avais derrière moi quelques petites expériences en bande dessinée», poursuit le dessinateur carolo. «J'avais notamment illustré pour le journal «Tintin» la série «Aldose et Glucose» et des petites histoires pour les sœurs Rahir. Coup de chance, la chronique BD sur RTL m'a permis de rencontrer l'éditeur Claude LEFRANC. Il cherchait un dessinateur pour illustrer une série sur le détective Harry Dickson, le personnage imaginé par Jean Ray, et il me l'a proposé. Je me suis dit «Pourquoi pas, ça peut être intéressant!» mais il existait déjà une série en BD sur le même personnage. Alors, on a fait une petite entorse à la collection qui ne reprenait normalement que des détectives connus comme Arsène Lupin ou Rouletabille et ça a donné «Carland Cross», un héros tout neuf dans la

plus pure tradition fantastique, à la manière de Jean Ray!»

Victime de peu de promotion à l'extérieur des frontières, «Cross» connaîtra toutefois un succès d'estime en Belgique et une nouvelle carrière plutôt «animée» grâce à un véritable coup de poker. «C'était un pari un peu fou», sourit le dessinateur. «Avec un copain qui travaillait dans la publicité en postproduction, on s'est dit: «si on faisait un dessin animé avec ce héros?» Moi, je rigolais, je me disais: si c'était «Blake et Mortimer», ok mais «Carland Cross»? Mais lui, il y croyait dur comme fer! Alors on a réalisé un pilote et ça a fonctionné. On a signé avec une société un contrat portant sur la réalisation de 26 dessins animés pour la télévision. On a pu ainsi voir les exploits de «Cross» sur la RTBF, la BRT, TF1, Canal+ et même en Suisse!»

Gémeaux, Gémeaux, Pas géant, mais Gémeaux..., Allegro, mais non troppo A moi tout seul un duo... Rigolo, lamento

La faillite de Lefranc et la volonté de travailler avec Dufaux ouvrent au dessinateur un nouvel horizon. «J'allais achever le dernier «Cross» quand j'ai pris contact avec Jean pour lui dire que bientôt je serais disponible. On s'est alors rencontré et on s'est rapidement entendu pour créer «Nikos Koda». Une série contemporaine d'espionnage fantastique qui mêle raison d'état et paranormal et qui met en scène l'unique agent secret à ne pas porter d'arme si ce n'est celle de la séduction... Koda, c'est vrai, est un séducteur un peu dandy et il sait s'entourer de jolies créatures. C'est sans doute parce que Jean, avec son œil averti, avait décelé dans mon trait un potentiel pour dessiner des personnages féminins! Ce que je n'ai pu exploiter avec «Cross»...»

Avec six albums à leur actif, dont le tout récent «Magie noire», la paire Grenson-Dufaux fonctionne à merveille. Une relation professionnelle fusionnelle, parfois vampirique, entre deux gémeaux, au rythme d'une musique tantôt lascive tantôt lancinante qui s'achèvera subrepticement par un coda...

Ma chanson d'musicos se termine en Gémeaux: Méli-mélo!...

La Bande Décidée

Contes et légendes

Nous vous proposons dans cette rubrique de vous plonger dans le riche passé légendaire de la Wallonie. Parvenus jusqu'à nous par le biais d'une longue tradition orale, les contes et les légendes de Wallonie n'ont pas fini de susciter notre intérêt. Mystérieux, amusants, terrifiants, émouvants, ils nous offrent une certaine vision des croyances de nos ancêtres, de leurs rêves et de leurs craintes. Une rubrique proposée par Evelyne DUBUISSON.

La coquette d'Arlon...

Voici pour nous divertir un conte original - Quoique vous ordonniez, vous aurez toudatant du XVIIIe siècle ayant pour thèmes, indémodables, l'amour et la duperie:

Lorsqu'on est jolie et fine, il est normal Gertrude le prit au mot: d'avoir plusieurs soupirants. Et l'on est tenté, parfois, de les abuser pour se divertir. Mais jusqu'où faut-il aller? Gertrude, la coquette d'Arlon, y avait-elle assez réfléchi? C'est ce que nous allons voir.

Elle était un des meilleurs partis de la petite ville, alors encore ceinturée de ses remparts. Une dot de fille unique d'échevin cossu, un visage de marquise, une grâce qui faisait rêver, de la tendresse dans le cœur, mais plus de malice encore dans l'esprit.

Quatre jeunes gens de plus honorables familles en étaient épris: le bouillant Egide, l'éloquent Lambert, Wenzel le jaloux, et Johan le philosophe. Ils se succédaient aux pieds de Gertrude et ne se rencontraient, mais furieux, que sur son escalier. Ils la pressaient de choisir. La belle hésitait, plus pour s'amuser de leur flatteuse passion que par perplexité. Peut-être aimait-elle surtout être aimée.

allait se décider. Mais, sans en avertir les autres, elle demanda à chacun de mettre son amour à l'épreuve. Elle avait conçu pour cela un plan très astucieux, bien dans sa manière.

Egide était chez elle, plus passionné que - Vous voulez que j'aille passer la nuit au amour:

jours en moi le plus dévoué des chevaliers ser-

- C'est justement d'un chevalier servant dont j'ai besoin. Etes-vous prêt à m'aider, Egide?
- Sur l'heure. Que désirez-vous de moi?
- A une lieue de la ville, ma famille possède un bois dans lequel se trouve un ancien tombeau romain. La chambre funéraire et le sarcophage vide sont encore intacts.
- Que dois-je aller faire dans ce damné trou de sorcières?
- Quelque chose d'important, mais qui sera facile à mon chevalier servant. Hier, un de nos cousins d'Echternach a été tué en duel dans ces parages. C'était à propos d'une affaire délicate. Son adversaire, affolé, l'a déposé en secret dans le tombeau. Il nous en a fait prévenir avant de prendre la fuite. Or, nous avons appris s'emparer du corps pour monter quelque Un jour pourtant, elle leur annonça qu'elle scandale qui nous déshonorerait. J'ai besoin d'un ami valeureux pour défendre la dépouille de mon cousin contre toute entreprise méchante.

Egide fut d'abord surpris:

jamais. Il venait de lui offrir de prouver son coin de ce maudit bosquet, à côté d'un cadavre, pour m'y faire poignarder?

- Où est la vaillance de mon chevalier servant? Moi qui vous croyais prêt à tout pour me prouver votre flamme! Si vous êtes un homme, allez vous préparer à votre garde. Il faudra la prendre à la tombée de la nuit, déquisé en ange, avec des ailes, une grande robe blanche et le visage poudré. Si quelqu'un fait mine d'approcher, vous vous montrerez, brandissant un flambeau. Votre vue seule le fera détaler comme un lapin. Cela nous fera l'économie d'une nouvelle bagarre sanglante. Croyez-moi, Egide, la circonstance est bien pénible pour moi. Et je n'oublierai pas celui qui m'a aidé...
- Je suis votre homme. Je cours m'équiper en ange pour vous.

Il était à peine parti que Lambert arrivait, tout bruissant déjà de lyriques déclarations, se disant prêt à dompter pour les beaux yeux de Gertrude le cheval blanc géant qui traverse chaque nuit les rues d'Arlon comme un fantôme.

- Ce que je vous demande est moins redoutable, lui dit Gertrude. Pour me prouver votre courage, si vous m'aimez, vous vous que des ennemis de notre famille veulent rendrez un peu avant la tombée de la nuit dans notre vieux tombeau romain. Vous vous y coucherez pour la nuit, enveloppé d'un linceul, n'ayant pour compagnie qu'une petite lampe à huile.

> Lambert, d'abord peu enthousiaste à l'idée de cette nuit de lugubre solitude, se laissa convaincre par la futée coquette, qui lui recommanda de se munir d'un linceul bien chaud pour ne pas contracter le haut mal dans la nuit du sépulcre.

Contes et légendes

agité qui courait chez elle. C'était le sombre Wenzel, à qui Gertrude demanda d'aller à minuit, au tombeau romain, s'emparer de la dépouille qui était censément celle du cousin tué en duel.

- Il sera peut-être gardé par un de nos ennemis. Pour l'effrayer, déguisez-vous en diable, avec des cornes, un visage de charbon de bois et des gants rouges. Pas d'armes. Je ne veux plus de sang dans cette histoire. Soyez brave, soyez terrible et restez maître de vous.

Wenzel fut vite décidé à jouer le prince des ténèbres. Le seul des galants à ne pas se laisser embarquer dans l'aventure fut le sage Johan, à qui elle avait demandé d'aller au tombeau à minuit pour veiller au grain, déguisé en officier de la maréchaussée.

Il flaira la supercherie et refusa tout net.

- Cette mascarade à minuit n'est pas sérieuse. Je veux bien courir des dangers pour vos beaux yeux, mais pas celui du ridicule.
- Vous voyez bien que vous ne m'aimez pas comme vous le dites! lui lança Gertrude dépitée.
- Mais vous, m'aimez-vous, qui voulez me faire faire le pitre? Je ne crois pas trop à votre histoire de cousin tué.

Il quitta la jolie fille furieuse, en lui souhaitant de n'avoir pas le sommeil troublé par les mânes de feu son cousin et il passa une nuit paisible, bien au chaud dans son lit.

Pendant ce temps, le tombeau, dans un bois du côté de Stockem, connaissait des moments plus étranges. Lambert était arrivé le premier avec son linceul, sa lampe et une bouteille de quetsch pour se donner vaillance, patience et chaleur. Il maudissait Gertrude.

Ma pauvre mère m'avait bien dit que vous me mèneriez au tombeau, lui dit-il en pen-

Quittant la belle, il se heurta à un homme sée, en prenant à témoin les pins sylvestres qui frissonnaient dans le vent d'automne. Puis, réconforté par l'eau de vie, il se composa une épitaphe narquoise:

> Ci-gît Lambert Qui n'a que l'air D'ici gésir C'est par désir

Il se la répétait en chantonnant, entre deux coups de quetsch lorsqu'il crut avoir la berlue. Une lueur vacillante s'approchait. C'était celle d'un flambeau porté par un ange. Ce n'était pas un phantasme dû à l'alcool. Il n'en avait pas bu assez.

Lambert se tâta, se pinça. Il ne rêvait pas. Il n'était pas dans l'autre monde.[...]

Et si le purgatoire c'était cela: attendre. Et faire le mort, car l'ange le surveille. Il s'assied maintenant.

Egide, dans sa défroque d'ange, était moins intriqué. Mais il trouvait tout de même que ce cadavre avait bonne mine. Et que, pour un damné - comme tous les hommes morts en duel - il ne sentait pas le soufre, mais plutôt une douce odeur de prune au soleil, un rien capiteuse.

Egide en était là dans ses réflexions lorsqu'il sursauta: un diable venait de surgir à ses côtés, visiblement animé d'intentions peu catholiques. Il laissa tomber son flambeau et n'eut que le temps de parer un coup de poing que Belzébuth lui envoyait dans l'estomac. Les deux gaillards se battirent comme des charretiers, au grand ébahissement de Lambert, effaré de voir avec quelle conviction le ciel et l'enfer se disputaient son âme.

Comme l'ange commençait à encaisser sévèrement, Lambert, le mort, se dressa pour lui venir en aide. Sa résurrection mit fin au combat. Les deux compères terrorisés quittèrent.

les lieux à toute allure en poussant des cris étranglés: Il est ressuscité! Il est ressuscité!

Ils laissèrent sur place, débris de leur combat, une aile d'ange, qui avait semé la moitié de ses plumes, et la queue fourchue du diable: de la belle corde de chanvre pleine de suie.

Le lendemain matin, aucun des trois personnages de la mascarade du tombeau ne vint raconter ses aventures à Gertrude. Lambert avait passé la nuit à se remettre de ses émotions dans les cabarets des environs de Saint-Donat. Les deux autres avaient une jaunisse. Tous trois maudissaient Gertrude et promettaient de ne jamais lui pardonner de s'être joué d'eux.

Seul Johan, le sage, le sceptique, vint rendre à la coquette, privée de ses adorateurs, une visite narquoise. Il lui donna des nouvelles de ses amis.

En la voyant inquiète de n'avoir plus à ses pieds une cour d'adorateurs, il commença à la trouver touchante, ainsi démunie.

«Il sera peut-être possible de devenir vraiment amoureux de Gertrude» se dit-il. «Mais il faudra qu'à son tour elle se languisse d'amour. Je crois que cela lui ira au teint. Et au cœur...».

Moralité mesdames: à trop jouer avec les sentiments de ces messieurs, on finit pas se retrouver seule!

Tiré de Kiesel (F.), Légendes et contes du pays d'Arlon, Bruxelles, 1988, pp. 169-173.

En savoir plus sur les contes et les légendes? Les ouvrages utilisés pour la rédaction de cet article sont consultables à la Bibliothèque centrale du Ministère de la Région wallonne, rue Nanon, 98 à 5000 Namur (à 5 minutes de la gare).

Tél: 081/24.34.27-26

Evénements du trimestre

SKIER CHEZ NOUS: NOUS N'AVONS PAS A ROUGIR!!!

Les sommets et les plus fortes dénivellations en Benelux se trouvent en Province de Liège. Vous irez peut-être aux sports d'hiver, à l'étranger, mais sûrement une seule fois sur une saison puisqu'il faut du temps et de l'argent. Par contre, vous pouvez aller au bureau le matin et skier l'après-midi à quelques dizaines de kilomètres de votre lieu de travail ou de votre domicile.

D'année en année, des investissements ont conduit à l'ouverture de pistes de luge, de scooters des neiges, en plus des pistes de ski de fond et de ski alpin. Ajoutez à cela que les opérateurs ont déployé beaucoup d'imagination pour le cas où la neige serait absente, insuffisante ou de mauvaise qualité et vous trouvez alors des roulettes tout-terrain à chausser, des circuits VTT, des patinoires et de toute façon du bon air.

Attention aux particularités météorologiques de notre pays car il peut neiger à Sourbrodt quand il fait 10°C en Gaume ou le contraire ; ne rejoignez donc jamais une piste sans avoir téléphoné au préalable pour connaître l'état d'enneigement et les heures d'ouverture. C'est pour cela que nous avons collecté toutes les informations pour vous.

EN PROVINCE DE LIÈGE

En cas de neige ...

Sept pistes de ski alpin (sur neuf en Belgique) et la moitié de la bonne soixantaine de pistes de ski de fond dans le pays sont regroupées, pour l'essentiel, dans l'Est de cette province, grosso modo entre Spa et la frontière allemande. Mais il existe aussi deux pistes de scooter des neiges et cinq pistes de luge... sans oublier les innombrables sentiers balisés (à pied, à cheval) en Haute-Ardenne qui, sous leurs atours enneigés, vous enchanteront d'une autre manière qu'au printemps, qu'en été ou en automne.

Des flocons?

Vite, le téléphone des neiges au 084 41 19 82 (service «Ardenne Tourisme») ou le «répondeur neige» de la Maison du Tourisme du Pays de Liège 04 237 92 92

Avant de glisser...

Vous pouvez aussi surfer:

www.catpw.be sur Internet et wap.ardenne-ski.be sur votre G.S.M, vous saurez tout sur la neige du jour. Voir aussi les télétextes: RTBF, RTL-TVI, VRT, VTM.

Et si pas de flocons?

A Liège, Malmedy et Spa sont installées, pour les fêtes de fin d'année, des patinoires (en plus de la patinoire permanente de Liège)

SKI ALPIN

LIERNEUX Le Monty Tél. 080 31 90 44 **SPA** Thier des Rexhons Tél. 087 77 37 22 **STAVELOT - STER Neige Conception** Tél. 087 27 50 83 **STOUMONT - LA GLEIZE** Mont des Brumes Tél. 080 78 54 13 **TROIS-PONTS** Val de Wanne

Tél. 080 86 31 21 Fax 080 39 85 42 **SKI DE FOND JALHAY**

Baraque Michel Tél. 080 44 48 01

Sart Tilman Tél. 04 366 38 87

LIERNEUX Le Monty

Tél. 080 31 90 44

SPA

LIÈGE

Tél. 087 77 37 22 **STAVELOT - AMERMONT** Ski Amermont Tél. 080 86 25 96 (en soirée) ou 0497 88 06 20

Thier des Rexhons - Altitude

STAVELOT Hotel Bellevue Tél. 087 27 50 24

STAVELOT - HOCKAL Les Linaigrettes

Tél. 087 27 50 98 ou 27 58 10 **STAVELOT - STER Neige Conception** Tél. 087 27 50 83 **STOUMONT - LA GLEIZE**

Mont des Brumes Tél. 080 78 54 13 TROIS-PONTS Val de Wanne

Tél. 080 86 31 21

EN <u>Province</u> de Namur

En période d'enneigement, le service «Ardenne Tourisme» du Centre d'Action Touristique des Provinces Wallonnes collecte toutes les informations ski. Chaque matin, Ardenne Tourisme réalise un bulletin d'enneigement complet, diffusé via la presse écrite et audiovisuelle, sur le site web www.catpw.be, sur les pages télétexte RTBF/RTL-TVI/VRT/VTM, et via le téléphone des neiges (084/41.19.81) accessible 24h/24h.

SKI ALPIN SKI DE FOND LUGE

OIGNIES -EN-THIERACHE (VIROINVAL) Tél: 060 39 03 16 - 39 03 30 **GEDINNE (CROIX-SCAILLE)** Tél: 061 58 73 55 Fax: 061 58 82 32

Evénements du trimestre



LOUETTE-ST-PIERRE

(Refuge)

Tél et Fax: 061 58 86 20

MEMBRE-SUR-SEMOIS (VRESSE)

(Conrad)

Tél et Fax: 061 50 17 87

VRESSE-SUR-SEMOIS (SUGNY)

Tél: 061 50 12 22 - 50 17 74

PATINOIRE

JAMBES (NAMUR)

Allée du stade, 3

5100 Jambes

Tél: 081 30 43 26

DANS LES CANTONS DE L'EST

Les centres de sport d'hiver en un coup d'œil.

SKI DE FOND

HAUTES FAGNES

BARAQUE MICHEL

Tél. 080 44 48 01

CENTRE NATURE DE

BOTRANGE

Tél. 080 44 03 00

EUPEN

Tél. 087 55 23 13

Naturzentrum Haus Ternell

HOCKAI

Tél. 087 27 50 98

MONT

Mont-Spinette

Tél. 080 33 75 80

MONT RIGI

Tél. 080 44 75 60 + 77 13 42

OVIFAT DETHIER-SKI

Tél. 080 44 41 91 + 44 67 74

SIGNAL DE BOTRANGE

Tél. 080 44 73 00

SOURBRODT RFC

Tél. 080 44 66 12 + 44 46 60

XHOFFRAIX

Les Crêtes de Xhoffraix

Tél. 080 33 70 24 + 44 89 71

EIFEL BELGE

BUTGENBACH

Worriken

Tél. 080 44 69 61

ELSENBORN

Herzebösch

Tél. 080 44 55 00

HUNNINGEN-BULLINGEN

Am Bilderberg

Tél. 080 64 74 53

NIDRUM

Zum Waldfrieden

Tél. 080 44 46 09

ROCHERATH

Zum Kornhof

Tél. 080 64 79 38 +64 31 11

ROCHERATH-KRINKELT

Eifel-ski-zentrum

Tél. 080 64 76 83

WEYWERTZ

Im Himmelchen

Tél. 080 44 46 22 + 44 40 65

WIRTZFELD

Zum Holzwarchetal

Tél. 080 64 74 59

HAUTE VALLEE DE L'OUR

<u>MANDERFELD</u>

An der Liebach

Tél. 080 54 88 35 + 54 87 17

LOSHEIMERGRABEN

Albrecht

Tél. 0475 84 17 24

Tél. 080 54 80 59

SKI ALPIN - LUGES

OVIFAT SKI-CLUB

Tél. 080 44 63 54

NIDRUM

Zosterbach

Tél. 080 44 62 32

<u>MALMEDY</u>

Ferme Libert (+ luges)

Tél. 080 33 02 47

BAUGNEZ

Route du Luxembourg 47

Tél. 080 33 75 35

Luges uniquement

MOTONEIGE

MALMEDY

Baugnez Rte de Luxembourg 47

Tél. 080 33 75 35

PATINAGE

PISTE ARTIFICIELLE

du 11.12.04 au 23.01.05

MALMEDY CENTRE-VILLE

Maison du Tourisme:

Tél. 080 33 02 50

INFO Org.

Tél. 0496 30 69 46

RANDONNÉES EN RAQUETTES DE NEIGE

MANDERFELD

IVIAINDENFELI

Skizentrum

Tél. 080 54 87 17

BAUGNEZ

Route de Luxembourg 47

Tél. 080 33 75 35

Alain BROHEZ

Nouvelles du net

Contrat d'Avenir pour les Wallons http://contratdavenir.wallonie.be



Le Gouvernement wallon a mis en ligne le 8 octobre 2004 le projet de texte du Contrat d'Avenir pour les Wallons. Il reprend les objectifs du Gouvernement. Les citoyens sont invités à faire part de leurs réactions.

Nouveau look pour le site de la Division de l'Emploi et de la Formation professionnelle http://emploi.wallonie.be



La Division de l'Emploi et de la Formation professionnelle se met au goût du jour. Elle s'inscrit dans la volonté d'identification des sites Internet de la Région wallonne en adoptant la charte graphique. On y retrouve toutes les informations sur le permis de travail, la formation professionnelle, l'économie sociale, l'insertion socioprofessionnelle, les aides à la promotion de l'emploi...

L'Observatoire wallon de l'emploi: baromètre de la Wallonie http://observatoire.emploi.wallonie.be



L'Observatoire wallon de l'emploi établit et tient à jour un ensemble d'indicateurs qui caractérisent le fonctionnement du marché de l'emploi, mène une analyse prévisionnelle qui permet d'anticiper les besoins en main-d'œuvre et types de qualifications, assure la diffusion de ces informations et organise l'évaluation des différentes mesures ayant un impact sur le développement de l'emploi et la réduction du chômage. Découvrez les statistiques de l'emploi en Wallonie, les publications, les actualités...

Portail d'information pour les entreprises exportatrices wallonnes www.wallonia-export.be



L'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX) vous propose différents sites d'information qui orienteront vos démarches et recherches de débouchés à l'étranger: l'AWEX et ses activités, un carrefour d'orientation sur les différents programmes proposés par l'Union européenne, un manuel du commerce extérieur, une base de données des entreprises exportatrices wallonnes, un kiosque de 2.000 photos sur la Région, quatre sites de l'AWEX pour la promotion internationale de la Wallonie.

L'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité (APAQ-W) www.apaqw.be

En 2003, l'ORPAH a fait place à l'Agence wallonne pour la promotion d'une agriculture de qualité. Sur son site, vous partirez à la découverte des différentes filières de l'agriculture wallonne et des appellations comme Eqwalis. Sont également mises à votre disposition des informations utiles sur l'alimentation et la nutrition (pyramide alimentaire, équilibre alimentaire, recettes...), sur les fermes pédagogiques ainsi que des



dossiers pédagogiques pour aider parents et enseignants à faire connaître le monde agricole aux plus petits.

Le mouvement wallon pour la qualité (MWQ)

www.mwq.be



Conçu sous la forme d'un réseau, le Mouvement wallon pour la qualité (MWQ) coordonne la promotion de la Qualité auprès de l'ensemble des organisations socio-économiques wallonnes et contribue ainsi au développement de la Wallonie.

Son portail Internet vient d'être relooké, il a été structuré sur base des attentes et besoins du public: accès à l'information plus rapide, graphisme convivial, ergonomie plus efficace. Il présente des informations dans divers domaines tels que l'environnement, la santé, la sécurité, l'enseignement, les normes et référentiels. Bien pratique: un agenda tenu à jour, un relevé des aides et des formations, des brochures et des guides à commander en ligne....

Magali PREVOT

Premiers contacts

Numéro vert gratuit: 0800-1 1901

De 8:30 à 17:00 - Boîte vocale 24H/24

Le site internet

http://www.wallonie.be

Notre courriel

dircom@mrw.wallonie.be

Notre librairie «La Wallonie»

Place de la Wallonie, 1 à Jambes Du lundi au vendredi de 8:30 à 16:00

Les mobilinfos

Ils s'arrêtent dans près de 60 communes, sur le marché ou devant l'hôtel de ville

Infos au 0800-1 1901 **Les Espaces Wallonie**

La Région wallonne a ouvert trois Espaces Tournai Wallonie à Charleroi, Liège et Bruxelles. L'objectif de ces espaces est de valoriser atouts, attraits, succès et talents de Wallonie tout en offrant aux citoyens une information de proximité sur l'ensemble des actions de la Région wallonne. Dotés d'un équipement moderne, les Espaces Wallonie accueillent régulièrement des exposi-

tions et des conférences. Charleroi: rue de France, 3 Liège: place Saint-Michel, 86

Bruxelles: rue du Marché aux Herbes, 25-27

Les centres d'information et d'accueil

De 8:30 à 17:00 du lundi au vendredi

Arlon

Rue de Diekirch, 37 - courriel: cia.arlon@mrw.wallonie.be

Eupen

Gosperstrasse, 2 - courriel: cia.eupen@mrw.wallonie.be

La Louvière

Rue de Bouvy, 7 - courriel: cia.lalouviere@mrw.wallonie.be

Rue de la Seuwe, 18-19 - courriel: cia.mons@mrw.wallonie.be

Namur

Rue de Bruxelles, 20 - courriel: cia.namur@mrw.wallonie.be

Nivelles

Rue de Namur, 67 - courriel: cia.nivelles@mrw.wallonie.be

Rue de la Wallonie, 19-21 - courriel: cia.tournai@mrw.wallonie.be

Rue Xhavée, 86 - courriel: cia.verviers@mrw.wallonie.be

Rue de Bruxelles, 48-50 - courriel: cia.wavre@mrw.wallonie.be



Abonnez-vous gratuitement à

DIALOGUE WALLONIE

par téléphone: 0800 1 1901

par courriel: dialogue@mrw.wallonie.be

par écrit: Rédaction de Dialogue Wallonie

Place de la Wallonie 1 - Bat II, 5° étage

5100 Jambes



Répondez présent!

Procurez-vous le projet de texte, lisez le Contrat d'Avenir et donnez votre avis.

· par mail: http://contratdavenir.wallonie.be

par tél : 0800 1 1901

• par courrier : Le Contrat d'Avenir, BP 88, 5100 Jambes